Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION: 1005, 40ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2334
REDACTION:—585, 19ème rue Est

ABONNEMENT:
Un an, Canada $1.50
" " Etats-Unis $2.00
" " Europe $2.00

J.-B. MORRIER, Administrateur

21ème Année — 2-311 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 1er février 1928 — No. 47

Pour bâtir l'Ouest

Sous le titre "Emparons-nous du sol", le *Patriote* a tâché de donner quelques principes sur la colonisation. Il s'est efforcé de prouver que la meilleure colonisation est celle qui se fait par les enfants du pays. Nous écrivons aujourd'hui pour corroborer les articles intitulés "Emparons-nous du sol" et pour inciter nos gouvernements à donner plus d'attention à l'accroissement naturel, capital précieux, qui nous échappe chaque année et auquel on ne semble porter aucun intérêt dans le ministère d'immigration.

Nous démontrerons par l'argument irréfutable des chiffres que la politique d'immigration que l'on met en oeuvre depuis quelques années est une banqueroute, une faillite déconcertante au triple point de vue économique, moral et national.

AU POINT DE VUE ECONOMIQUE

L'immigration des cinq dernières années a-t-elle été marquée par un véritable succès? A-t-elle concouru à augmenter notre population? Il est pénible de constater que sa mise en oeuvre a été un véritable désastre au point de vue financier.

Durant cinq années, la population de nos plaines de l'Ouest accuse une augmentation de 111,600 âmes.

D'aucuns s'en réjouiront comme d'un progrès réel, parce qu'ils ignorent les premières données des statistiques de notre population. Il n'en est pas de même pour ceux qui savent que durant cette même période, 134,799 âmes sont venues de l'Europe, 40,136 des Etats-Unis et 108,749 de l'accroissement naturel. Donc, au lieu de 111,600, c'est une augmentation de 364,485 que nous aurions dû compter.

Lorsque l'on pense que les Canadiens placés au pays ne coûtent au gouvernement que 98 sous, tandis que chaque immigrant que nous établissons coûte "en plus des faveurs accordées en vertu de l'entente Outre-Landres, la somme de $50,000", il y a lieu de s'indigner et de blâmer les folles dépenses de plusieurs millions dont l'emploi aurait certes donné des résultats beaucoup plus satisfaisants, s'ils eussent été versés pour garder au pays ou rapatrier les Canadiens qui sont les meilleurs colons.

"Cette politique a évidemment été désastreuse, dit Thomas Poulin de l'*Union Catholique*. Si chaque Canadien placé sur une terre canadienne coûte 98 sous, il est évident qu'en ne faisant pas d'immigration, mais en concentrant nos efforts au placement des nôtres, nous n'aurions déboursé pour garder les 400,000 Canadiens émigrés aux Etats-Unis depuis 1922, que la minime somme de $398,000."

Le gouvernement aurait fait oeuvre plus patriotique et plus économique en aidant les Canadiens désireux de s'établir dans l'Ouest à s'y demeurer, ou en ramenant au pays les enfants exilés anxieux d'y revenir, et qui ne le peuvent en raison des frais exhorbitants du transport. Mais non, on préfère les natifs européens de tout acabit qui coûtent cinquante fois plus cher que les enfants du Canada. On n'accorde rien à ces derniers et donne tout aux premiers.

Aussi, notre système d'immigration est une faillite. Les derniers canadiens aident puissamment au peuplement des Etats-Unis qui reçoivent gratuitement chaque année une partie considérable des européens que nous avons fait immigrer à nos frais et nos dépens.

AU POINT DE VUE MORAL

Cette immigration tronquée a-t-elle concouru du moins au redressement moral de notre population? Ici encore nous nous trouvons en face d'un désastre.

"Les nouveaux colons, dit M. Laurent Barré, du *Bulletin des Agriculteurs*, sont les meilleurs pourvoyeurs de nos bagnes et de nos prisons. Plus augmente la proportion des natifs des pays étrangers au Canada, plus nous constatons chez nous la diminution de la moralité. En 1921, le Canada comptait 19 divorces; en 1927, il en comptait 548, avec 23 pour cent de la population du Canada, les natifs de l'étranger fournissent près de la moitié des criminels."

Rien d'étonnant! Qui n'a vu un jour dans les villes de Winnipeg, de Régina, de Saskatoon, d'Edmonton, etc., les nouveaux immigrés se promener en bande dans les rues, en quête d'ouvrage, au temps critique de la morte saison d'hiver, et prêts à perpétrer n'importe quel crime ou attentat qui leur donnera l'espoir de toucher quelqu'argent, ou leur ouvrira les cachots des bagnes et prisons où ils trouveront un peu de nourriture et de chaleur.

Dans une petite ville de la Saskatchewan, un pauvre natif de Suède, ne comprenant que sa langue, délaissé par ceux qui l'on fait immigrer, est obligé, depuis bientôt trois mois, de coucher sur les bancs d'une gare et réduit à quémander chaque jour sa maigre pitance de la main parcimonieuse d'un chinois. A quels actes de violence ou d'immoralité ne peuvent point le pousser la faim, le découragement et le désespoir? Ce cas terrible, n'est pas unique. S'il se rencontre dans une petite ville, que dire des endroits où la population est plus dense et l'ouvrage plus rare. C'est par centaines que l'on compte les sans-travail immigrés des vieux pays. De fait qui peut se résoudre à congédier de vieux employés dont il connaît la fidélité pour embaucher des gens dont il ignore la langue et la probité.

Le contingent des immigrants très souvent est formé de gens de bas étage, qui se sont assimilés à fortes doses toute la kyrielle des idées révolutionnaires du socialisme, du communisme, du radicalisme, etc...

Aussi, lorsqu'une grève ou un mouvement contraire à l'harmonie entre les ouvriers et les patrons se déclanche, fréquemment, nous remarquons des natifs étrangers au premier plan. Comment pourrait-il en être autrement, lorsqu'aucun idéal religieux n'éclaire leur intelligence et ne réchauffe leur coeur.

Donc, notre système d'immigration au point de vue moral n'est guère plus heureux qu'au point de vue financier pour notre pays.

AU POINT DE VUE NATIONAL

Pouvons-nous affirmer que ces immigrés concourent à développer chez nous un patriotisme fort et éclairé? Imbus d'idées malsaines, seront-ils enclins à adopter un esprit de droiture, de justice, de concorde? Aimeront-ils la terre canadienne, eux qui souvent ne connaissent point les premiers principes de l'art agricole? S'ils réussissent, se détermineront-ils à rester au pays, et n'iront-ils pas aux Etats-Unis ou dans leur mère-patrie dépenser le fruit de nos champs? Comment compter dans les questions politiques, dans les organisations nationales sur un élément aussi versatil?

Très souvent, ces parvenus méprisent les Canadiens. Loin de les aider, ils s'évertuent à leur couper l'herbe sous le pied. Combien de nos gens ont quitté le pays parce qu'ils ont été supplantés ou ruinés par les immigrants qui s'emparaient des centres les plus fertiles à des taux réduits par le gouvernement. Avec le nombre, ils créent des écoles sans Dieu où ne s'enseigne ni morale ni religion, base nécessaire du patriotisme et de la vigueur d'un peuple.

Son Eminence le cardinal Rouleau de retour la semaine prochaine.

Nous apprenons au moment où nous allons sous presse, que Son Eminence le cardinal Rouleau n'arrivera que la semaine prochaine en raison du retard de huit jours du bateau sur lequel il devait s'embarquer.

L'ETAT DE SANTE DE MGR MATHIEU

Nous apprenons avec plaisir que Sa Grandeur Mgr. O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, retournera prochainement à l'archevêché, son état étant maintenant des plus satisfaisants.

Sa Grandeur, dirige déjà depuis plusieurs jours les affaires de son diocèse, avec l'aide de son Grand-Vicaire, Mgr Marois, et de son secrétaire, M. l'abbé Roy.

Depuis quelques semaines Monseigneur Mathieu, reçoit chaque jour un grand nombre de visiteurs.

Nous apprenons aussi que Monseigneur Grandbois, procureur du diocèse de Régina, qui est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, depuis quelques semaines, prend beaucoup de mieux.

Les membres de la famille de Monseigneur Mathieu, qui étaient à Régina depuis quelques semaines, seront de retour prochainement à Québec.

Le procès Maloney-Deahry

Saskatoon. — Le procès pour libelle intenté par John J. Maloney contre Gerald Deahry, directeur du journal le "Reporter", est venu en cour la semaine dernière.

Les avocats de Maloney étaient J. F. Bryant, de Régina, ancien président de la "School Trustees Association", et George A. Cruise, de Saskatoon. Ceux de la défense étaient H. A. Ebbels et J. H. Hearn de Saskatoon.

La curiosité avait attiré à la cour une grosse foule qui est restée jusqu'à la fin pour entendre le verdict du jury.

Il s'agissait d'un article publié au mois d'octobre dans le "Reporter" où Maloney était pris à partie plutôt vertement, par le rédacteur du journal.

Après avoir délibéré pendant 10 heures et demie, le jury rendit son verdict, mercredi soir, déclarant M. Deahry coupable de libelle.

La sentence imposée par le juge Donald MacLean fut de $200, d'amende ou trois mois de prison.

Il est question que la cause aille en appel.

De propre témoignage de Maloney, il ressort que celui-ci a apostasié la foi catholique pour se faire prédicant presbytérien. Né à Hamilton, Ont., en 1890, il fut d'abord enfant de choeur à la cathédrale, puis il fit ses études dans un collège catholique à Kitchener, Ont., dirigé par les Pères Résurrectionnistes, et enfin il entra au grand séminaire de Montréal, d'où il sortit avant de recevoir les ordres, mais il avait été tonsuré cependant. C'était alors pendant la guerre. Pendant quelque temps, il fut employé au *Catholic Register* de Toronto et sortit de là en difficulté avec l'administration.

Arrivé dans l'Ouest il y a deux ans, il était à Saskatoon et commença, le 17 octobre dernier, une tournée de conférences contre l'Eglise catholique, pour se ramasser de l'argent afin de continuer ses études chez les presbytériens. Il lança aussi un petit journal le "Freeman", écrit dans le genre de l'"Orange Sentinel".

L'histoire de Maloney est celle de tous les apostats. Elle rappelle particulièrement celle de Chiniquy. Ces gens sont un peu malades du cerveau. Ils ressassent toutes les calomnies qui ont été inventées contre l'Eglise catholique. Le protestantisme militant est-il bien fier pour d'avoir de tels champions?

Maloney obtient $200 de dommages pour avoir été maltraité dans un journal, mais le tort qu'il fait, lui, en diffamant l'Eglise catholique, en cultivant les préjugés et en enflammant le fanatisme, qui le réparera?

Les catholiques se vengeront de cette campagne de haine et de calomnies absurdes en priant pour l'âme de ce pauvre malheureux qui comparaîtra un jour devant un autre tribunal que celui de Saskatoon.

M. King laisse espérer une réduction de taxes

Ottawa. — Dans son premier discours à l'ouverture du parlement, le premier ministre M. King nous apporte la bonne nouvelle que le ministre des Finances pourra annoncer de nouvelles réductions de taxes, en même temps qu'un surplus pour l'année financière.

Le premier ministre Gardiner dénonce les Ku Klux Klan

Régina. — Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que le premier ministre Gardiner de la Saskatchewan, dans un discours combatif qui est considéré comme le plus éloquent qui ait été prononcé depuis longtemps à la Chambre de Régina, a dénoncé la campagne de fanatisme que poursuit le K.K.K. à travers la province.

Comme ministre de l'Education, M. Gardiner n'entend pas se laisser mener par ces gens-là, lesquels n'ont point leur place dans un pays britannique. Il conseille au chevaliers du K.K.K. de retourner au sud des Etats-Unis d'où ils viennent.

Le "Prairie Messenger"

Notre vaillant confrère de Muenster, le *St Peter's Messenger* vient de changer son nom en celui de *Prairie Messenger*. Ce nouveau titre ne change rien au programme du journal, qui reste toujours catholique militant et dont les articles sont de la meilleure inspiration.

Nos meilleurs voeux de succès à notre excellent confrère catholique de langue anglaise.

Mort du maréchal Sir Douglas Haig

Londres.—Le maréchal Sir Douglas Haig, qui a joué un si grand rôle durant la grande guerre, vient de mourir à l'âge de 66 ans.

Une ville de 25,000 âmes se prépare dans le diocèse de Mgr Charlebois

Le Pas, Man. — D'ici trois ans une ville de 25,000 âmes surgira dans le district minier de Flin Flon. C'est ce qu'affirme J. W. Callinan, de Toronto, qui contrôle les intérêts de la mine. Baker-Patton et Smith-Macdonald, voisine de la mine Flin Flon.

Les machines à mettre commenceront leur travail dès le mois de février. On doit dépenser $30,000,000 d'ici deux ans pour ouvrir la mine.

On prétend que c'est la plus riche mine de cuivre qu'on ait trouvée au Canada depuis 40 ans.

Les fermiers canadiens à l'honneur

Il est officiellement annoncé que Sa Majesté le Roi, recevra en audience le parti des fermiers canadiens visitant en ce moment la Grande-Bretagne. Sa Majesté les recevra le 4 février dans son palais de Buckingham.

Il est aussi annoncé que le Prince de Galles recevra les fermiers canadiens le 26 janvier au Palais St. James. L'honorable George Langley représentera officiellement la Saskatchewan.

Pèlerinage canadien au Congrès Eucharistique de Sydney

Montréal. — Le *Devoir* organise un pèlerinage canadien au Congrès Eucharistique, qui tiendra ses assises du 6 au 9 septembre à Sydney, Australie.

Le pèlerinage sera sous la direction spirituelle de S.-E. le cardinal Rouleau.

Le départ de Vancouver aura lieu le 25 juillet. Au retour, les pèlerins débarqueront à San Francisco le 4 octobre, le voyage ayant duré 71 jours.

Le prix du voyage aller et retour est de $1,195.00.

Les Activités de l'A.C.F.C.

NOUVELLES DU PRESIDENT

C'est de Paris que M. Raymond Denis nous adresse quelques lignes. La traversée n'a pas été très paisible, paraît-il, et il se plaint de ne pas avoir vu le soleil depuis qu'il a laissé le Canada, malgré cela il trouve le pays magnifique. Il remarque particulièrement l'affabilité et la courtoisie de tous envers le prochain. Dans ses courses à travers Paris, il a été tenté de se retenir une place au cimetière du Père Lachaise, qu'il trouve très beau et très intéressant. C'est, dit-il, un véritable cours d'histoire par les noms inscrits sur certaines tombes.

Il a aussi eu une entrevue avec Pierre l'Ermite qui s'intéresse à notre pays et qui lui a manifesté le désir de recevoir *Le Patriote*.

CERCLE DE STE-MARTHE

Dimanche le 22 janvier avait lieu l'assemblée annuelle au cercle paroissial de Ste-Marthe de Rocanville à laquelle assistaient pratiquement tous les Franco-canadiens de la paroisse. Les officiers suivants furent élus à l'unanimité des personnes présentes: Aumônier: M. l'abbé C.-A. Paradis, président, M. Alphonse Pollard; vice-président: Joseph Cantin; secrétaire-trésorier, M. Louis Gagnon; conseillers: MM. Alcide Hubert, Zacharie Berthe, Napoléon Hudon, J.-B. Perreault et Arthur Hébert.

Immédiatement après l'élection les membres présents manifestèrent le désir de payer immédiatement leur cotisation et élevèrent ainsi la somme de $1.25.

Le Comité tient à remercier tous les Franco-canadiens qui ont si bien compris la nécessité de soutenir notre Association en s'acquittant spontanément de ce devoir.

COTISATIONS REÇUES

Les arrondissements scolaires dont les noms suivent, nous ont dernièrement fait parvenir leur cotisation respective à l'Association des Commissaires d'Ecoles: Rangeway No. 1909, Smiths No. 34, Hérode No. 3051, Oak Knoll No. 3301, St-Alexis No. 4022 et Coulart No. 2316.

Pour l'A.C.F.C., nous accusons réception des cotisations suivantes:

Cercle de Ste-Marthe, $25.00;
M. Louis Simard, de Bonne Madone, $2.00;
M. Pierre Bonnais, Alingly, $2.00.

Que veut-il dire ?

Si les paroles de M. Anderson, dans son discours de vendredi dernier au Parlement de Régina, sont fidèlement rapportées, il aurait pris à partie l'honorable S. J. Latta, ancien ministre de l'éducation, pour avoir dit à notre convention franco-canadienne l'hiver dernier que l'éducation des enfants, d'après le droit naturel, appartient aux parents.

M. Anderson, qui est un ancien instituteur et inspecteur d'écoles, sait bien que c'est là l'énoncé d'un principe de simple bon sens en même temps qu'un principe chrétien. Sans doute, avec le paganisme, l'enfant était la chose de l'Etat, mais le christianisme est venu précisément rétablir la dignité et la liberté de l'homme que le césarisme tenait dans l'esclavage.

Assurément, M. Anderson est trop chrétien pour nier ce droit naturel des parents en matière d'éducation, mais il sera peut-être cédé à la tentation de faire un peu de capital politique en représentant le gouvernement en contradiction avec la loi d'instruction obligatoire qui est inscrite dans les statuts.

En fait, si l'instruction obligatoire poussée jusqu'à ses dernières conséquences, enlevait aux parents le droit de choisir le genre d'éducation qu'ils veulent donner à leurs enfants, M. Anderson serait bienvenu à lancer une campagne pour la faire abolir complètement.

Que M. Anderson soit bien tranquille. Il n'y a personne dans la province qui désire tenir les enfants dans l'ignorance de la langue anglaise. Le danger viendrait plutôt d'un autre côté. Il viendrait de ceux qui par fanatisme voudraient qu'il n'y ait qu'une langue et même religion à l'école, ou plutôt pas de religion du tout à l'école, comme au Mexique sous le tyran Calles.

Nous, catholiques, nous sommes pour la liberté. Que les autres fassent de même et la paix continuera de régner au Canada.

Si M. Anderson reconnaît le droit naturel des parents, que veut-il dire alors?

Et pour que le droit naturel des parents soit sauvegardé, il est très important que ceux-ci puissent choisir librement des commissaires d'écoles qui les représenteront aussi fidèlement que possible dans le choix de l'instituteur et l'administration de l'école.

Le fusionnement de plusieurs districts scolaires en une seule unité d'administration protégera-t-il le droit des parents et le droit des minorités au même degré qu'on maintient l'autonomie des districts scolaires actuels?

C'est la question que nous posons à M. Anderson.

A.-F. A.

Nous espérons que lorsque cette question viendra sur le tapis durant la session, il se trouvera des âmes assez franches pour protester contre un pareil scalage et montrer que le meilleur mode de colonisation à l'heure présente, est la conservation de ce capital précieux que constitue l'accroissement naturel. Ainsi les problèmes nationaux seront de beaucoup simplifiés. Nous épargnerons des millions et enregistrerons des succès plus appréciables.

LA VERENDRYE.

Politique canadienne

La Session à Régina

Importantes mesures proposées dans le Discours du Trône.—Politique de bonnes routes.—Taxe sur la gazoline.—Discours de M. Anderson.—Le Patriote cité à la Chambre.

Son Excellence le lieutenant gouverneur Newlands a inauguré, mardi dernier, la troisième session du 6ème parlement de la Saskatchewan, devant la députation au complet et un nombre considérable de visiteurs.

Le programme de la session

Les principales mesures que mentionne le discours du Trône, sont:

1o. L'imposition d'une taxe sur la gazoline, dont le revenu servira à améliorer les routes.

2o. Une loi de pension d'Etat aux vieillards.

3o. Le fusionnement de la Police Montée.

4o. Certains changements à la loi des écoles nécessités par les travaux sur la ferme, la longueur de l'hiver et une meilleure inspection des écoles.

5o. Le développement de l'industrie par l'exploitation des sources d'énergie électrique.

6o. L'extension de l'activité du Département de l'Agriculture pour améliorer la production agricole et le cours des marchés.

Première séance, jeudi.

Les débats n'ont commencé que jeudi après-midi.

Deux bons discours furent prononcés: l'un par M. G. Ross, nouveau député de Moose-Jaw qui proposait l'adresse au discours du Trône et l'autre par D. M. Robertson, nouveau député de Morse, qui fit son premier discours en Chambre en secondant l'adresse.

Le débat sur le discours du Trône va probablement durer une partie de la session. Un grand nombre de députés ont manifesté le désir de prendre la parole.

M. Ross et la construction des bonnes routes

M. Ross, député de Moose-Jaw, dans son discours, a surtout parlé de la construction des routes.

Il dit que le temps est venu de construire de grandes routes provinciales de première classe.

Il fit remarquer le travail qui se fait dans les autres provinces pour couvrir les routes de gravier et il donna un aperçu de ce que coûteront les trois grandes routes de ce genre dans la Province.

Nous devrions avoir, dit-il, une route de gravier qui partirait de Kamsack jusqu'à Lloydminster en passant par Saskatoon; une autre depuis Poplar River jusqu'à Prince-Albert, et une troisième grande route dans le sud de la province. Ces trois grandes routes représenteraient 1,110 milles. Pour les finir en gravier le coût serait d'environ $1,200,000. Il faudrait en outre $1,200,000 pour la construction des ponceaux sur la totalité du parcours, soit environ $3,500,000 pour toute la construction.

Taxe sur la gazoline

En parlant ensuite de la taxe sur la gazoline, il fait remarquer que le nombre de licences d'auto en Saskatchewan pour l'année 1926 a été de 93,257. En considérant que chaque auto dépense environ 300 gallons de gazoline par année, le consommation totale de gazoline durant cette année a été de 38,152,770 gallons. Sur la base d'un sou de taxe par gallon le revenu serait de $310,525; à deux sous, le revenu serait $601,051; et à 3 sous $901,581. C'est l'estimé le plus conservateur et même si l'on n'obtient que $750,000 ce montant capitalisé, fournirait l'intérêt et le fond perdu suffisant pour une émission d'obligations, remboursables en vingt ans à 5 p.c. d'intérêt au chiffre de $9,250,000.

On pourrait compter aussi sur l'aide du gouvernement fédéral.

Une agence d'immigration à Londres

Au sujet de l'immigration, M. Ross suggère que l'on établisse une agence à Londres comme l'ont fait déjà la Colombie Anglaise et l'Alberta. Cette partie de son discours fut vivement applaudie par les membres de l'opposition.

Pension pour les vieillards

Au sujet de la pension pour les vieillards, l'orateur dit qu'il appuiera cette mesure de tout coeur.

M. Robertson fait son premier discours

M. Robertson, le député de Morse a parlé surtout des progrès accomplis dans la province depuis 1905 dans le domaine de l'agriculture et de l'éducation.

Il fit allusion brièvement à la commission d'enquête sur les sources d'énergie électrique. Il espère qu'il résultera du travail de cette commission des applications pratiques. Le besoin se fait sentir sur les fermes d'utiliser les pouvoirs électriques. En terminant, il rendit hommage au travail de l'honorable Latta, comme ministre de l'éducation.

(Suite à la page 4)

La Session à Ottawa

La machine parlementaire est en mouvement depuis jeudi.—Questions importantes qui seront abordées au cours de la présente session.—Les débuts du nouveau chef de l'opposition: M. R.-B. Bennett. — Le rapport des douanes fait plusieurs recommandations.

Ottawa. — Avec la splendeur accoutumée, la session fédérale s'est ouverte à Ottawa, jeudi dernier, en présence du Gouverneur Général, Lord Willingdon, qui a lu le discours du Trône en anglais et en français.

Une bonne tempête de neige soufflait ce jour-là.

Faut-il en inférer que les débats vont être orageux?

Apparemment, tout est calme pourtant, et le programme du discours du Trône ne semble pas contenir de questions propres à soulever des tempêtes.

Il ne faut pas oublier, toutefois, que l'opposition conservatrice est maintenant pourvue d'un nouveau chef dans la personne de l'honorable R. B. Bennett dont l'éloquence est très influençable.

On a commencé par lui faire force compliments à la première séance.

Il a prononcé son premier discours, lundi, en réponse à l'adresse, et le premier ministre King lui a donné la réplique.

Le président Cosgrave de l'Etat Libre d'Irlande assistait sur le parquet de la Chambre.

Messieurs Hislop et Brasdin furent les proposeurs de l'adresse aux Communes, formalité qui fut remplie au Sénat par Messieurs Lacasse et Little, nouveaux sénateurs.

LE DISCOURS DU TRONE

Le discours du Trône mentionne que des ministres plénipotentiaires canadiens vont être envoyés à Paris et à Tokio.

La politique du gouvernement est de créer un corps diplomatique canadien. C'est un pas de plus dans l'affirmation de notre autonomie comme nation. Dans cette nouvelle carrière de la diplomatie, les Canadiens-français sont particulièrement aptes à briller comme ils l'ont déjà montré dans la Société des Nations à Genève.

Le Dominion et les provinces

La conférence tenue au mois de novembre dernier entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux donnera lieu à certaines mesures législatives.

Les négociations se poursuivent avec les provinces des prairies au sujet de la remise des ressources naturelles. Le député Edwards a annoncé déjà qu'il va présenter de nouveau sa résolution à ce sujet sans tenir compte des droits scolaires de l'Alberta.

Le discours du Trône fait allusion à la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson et au choix de Fort Churchill comme port de mer.

L'immigration

La question de l'immigration est aussi abordée et fera certainement sujet d'importants débats en Chambre.

Le temps est venu de trouver une véritable formule politique sur ce sujet. Ce n'est pas tout de faire venir à grand frais des Anglais d'Angleterre qui passent ensuite aux Etats-Unis, parce qu'ils sont plutôt aptes à travailler dans les mines qu'à ouvrir des terres. Il faudrait songer à garder notre population au pays.

(Suite à la page 4)

LE PATRIOTE DE L'OUEST, Mercredi le 1er février 1928

Lettres au Patriote

Concert français de Radio

Zenon Park, Sask.
26 janvier, 1928

Plusieurs Franco-canadiens de notre localité ont grandement apprécié hier soir par le radio le programme de musique et de chansons [illegible] données au poste de radio CFQC de Saskatoon.

L'audition était excellente et le tout fût entendu ici d'une manière très satisfaisante. Que tous les artistes qui ont participé à ce concert [illegible] nos sincères remerciements.

[illegible]

Raymond COUSTEAU.

Souhaits aux journaux de l'Ouest

Aubigny, Man. [illegible] 1928.
A "La Liberté", Winnipeg; "Le Patriote", Prince-Albert; "L'Union", Edmonton et aux autres revues et publications en langue française dans l'Ouest canadien ...

[illegible]

Votre tout dévoué,
J.-A. NORMANDEAU,
Ptre Curé.

Un thé peut être pur, aromatisé et délicieux, mais s'il n'est pas hermétiquement empaqueté tel que

LE THÉ "SALADA"

Il ne peut conserver sa saveur parfaite.

[illegible]

La route de Jasper Park Lodge

[illegible]

VONDA, Sask.

[illegible]

[illegible] sans parents, tous, du défunt. Les porteurs étaient MM. Jules et Pierre Chabloz, cousins du défunt, [illegible] Georges [illegible], Frank [illegible] et Hector Cloutier. Le défunt laisse sa mère, Mme Marie [illegible], son beau-père, M. L. [illegible]; sept frères, Léon, Maurice, J.-Baptiste, Pierre, André, Philippe et Rosaire; trois soeurs, Mme Jules Deschamps (Rose-Alma), Bertha, Blanche.

A la famille en deuil, nous offrons nos sympathies.

CODERRE, Sask.

—Dernièrement, la population de notre village [illegible] dans la personne de M. Ernest Dérie [illegible]. Le nouveau fonctionnaire prend la place de M. Achille Lebœuf, [illegible] de charge. [illegible]

[illegible]

Avec la Liaison française au Canada

Relation de voyage de M. Victor Forbin, collaborateur de la "Revue des Deux-Mondes"

(SUITE)

DANS LE FASTUEUX DECOR DES MONTAGNES ROCHEUSES

4 juillet.

[illegible]

5 juillet.

[illegible]

(à suivre)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le mouvement de l'immigration vers l'Ouest a beaucoup augmenté en 1927

[illegible]

La récolte de 1927

[illegible]

Progrès réalisés par les Indiens des Prairies

Les Indiens des Prairies ont récolté près de un million de boisseaux de grains en 1927.

[illegible]

Mme. J. Saucier

Cinq ans de souffrances. Mère âgée de 93 ans.
Verte vieillesse. Loyal essai.

"Je suis convaincue que je n'aurais souffert pendant cinq ans si j'avais tout d'abord essayé les Pilules Rouges au lieu de prendre quantité de remèdes pour faire disparaître des douleurs internes et une congestion des organes contractées par un séjour prolongé dans une maison humide. Malgré des soins attentifs, je n'éprouvais aucun soulagement. Ce n'est qu'après avoir pris trois boîtes de Pilules Rouges que j'ai repris espoir de guérir. Un traitement de quinze boîtes m'a parfaitement rétablie et depuis cette époque, je suis en parfaite santé. Ma mère âgée de quatre-vingt treize ans dit qu'elle doit sa verte vieillesse au fait d'avoir employé les Pilules Rouges aux époques critiques de sa vie. J'ai la plus grande confiance à ce remède et, après mon expérience personnelle, j'engage toutes les femmes malades à donner aux Pilules Rouges un loyal essai avant de prendre tout autre traitement". Mme J. Saucier, Waterbury, Conn.

Il n'y a sûrement pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

Anémie,
Chlorose,
Perte d'appétit,
Faiblesse d'estomac,
Mauvaise circulation,
Troubles nerveux,
Maux de tête,
Irrégularités,
Douleurs internes,
Troubles du retour d'âge.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Les femmes qui désirent consulter nos médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 9 heures du soir (excepté les dimanches et jours de fête religieuse) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les véritables Pilules Rouges.
Vendues partout ou par la poste, 50 sous la boîte.
3 boîtes, $1.25, 6 boîtes, $2.50

PILULES ROUGES

Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée.
1570, rue St-Denis, Montréal

CARTES PROFESSIONNELLES
ET CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOMÉ EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAVART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital [illegible] et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1918.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
ADRESSE DU BUREAU
2031—12ième Avenue
REGINA, SASK.
Téléphones—2792 et 2793.

Fondée en 1881
Incorporée 1904 avec [illegible]
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique:
[illegible] Carré Victoria,
MONTREAL, QUE.

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2801 Prince-Albert

Impressions
Annonces
Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bel atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes, et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.
Confiez-nous vos travaux d'impression et vos Annonces

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
40, 14ème RUE OUEST
Téléphone 3221
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNÉ
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Pourquoi se faire opérer?
Faites usage du merveilleux purificateur.
HEPATOLA
Il corrige les dérangements du foie et de l'estomac.
Manufacturier:
MRS. GEO. S. ALMA
230—4ème Avenue Sud
Boîte 1073 Saskatoon, Sask.
Dépt. P. L.

CHARBON
Les meilleures qualités.
MIDLAND
IDEAL
WESTERN GEM
CARDIFF
RADIANT
McLEOD RIVER.
Prix de $7.00 à $11.50 la tonne.
TELEPHONE 2275
North Star Lumber Co., Limited
(L'entrepôt du bon charbon)
Prince-Albert - Sask.
J. P. HEPBURN, Gérant.

PEAUX
PEAUX DE VACHES
Il nous faut une grande quantité de peaux. Nous payons les plus hauts prix du marché. Expédiez ou apportez les immédiatement à
LOUIS & PERMACK LIMITED
Coin de la rue Rivière et 2ème Ave. Ouest, Prince-Albert, Sask.
Téléphone No. 2572
Nous payons les frais de transport pour une quantité au-dessus de 100 livres.

FOURRURES
AUX PLUS HAUTS PRIX DU MARCHE
Il y a beaucoup d'argent à faire à trapper, et nous vous vendez vos fourrures.
Expédiez ou apportez les immédiatement à
LOUIS & PERMACK LIMITED
Prince-Albert, Sask. Tél. No. [illegible]
Prince-Albert, Sask.
Téléphone No. 2572
Nous payons tous les frais de transport par grande vitesse.

The Prince Albert Mfg. Co. Limited
Faites poser des [illegible] à votre vérandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'église, de magasin et de bureau.
Nous fabriquons [illegible] et toutes sortes de travaux de menuiserie et d'ébénisterie.
Téléphone
[illegible]

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
[illegible]
10643—[illegible] rue,
EDMONTON - - ALTA.

J. L. GUAY
[illegible]

EVANGILE

IV.—Parabole des Vignerons homicides

(S. M., XXI, 33-46; S. M., XII, 1-12; S. L., XX, 9-19.)

"Ecoutez une autre parabole, dit Jésus à la foule.

"Un père de famille planta une vigne, l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et y bâtit une tour. Puis il la loua à des vignerons, et s'en alla, pour longtemps, en un pays lointain.

"Lorsque vint la vendange, il envoya aux vignerons l'un de ses serviteurs, pour en recevoir le produit de la vigne. L'ayant saisi, les vignerons le frappèrent, et le renvoyèrent sans rien lui donner de ce qu'ils devaient.

"Il leur envoya un autre serviteur. Ils le blessèrent à la tête, l'abreuvèrent d'outrages, et le renvoyèrent également, les mains vides.

Il en envoya un troisième. Ils le blessèrent lui aussi et le jetèrent dehors.

Il envoya encore plusieurs autres serviteurs, et ils les traitèrent de même, frappant et lapidant les uns et tuant les autres.

Or le maître de la vigne avait encore un fils unique qu'il chérissait grandement: "Que ferai-je? se dit-il. Je leur enverrai mon fils bien-aimé; peut-être qu'en le voyant, ils le respecteront." Et, après tous les autres, il envoya son fils.

Mais les vignerons, en voyant ce fils, se dirent l'un à l'autre:

"—Voici l'héritier! Venez, tuons-le! et l'héritage est à nous!"

"S'étant donc saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le mirent à mort.

"—Lorsque viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons?"

"—Il perdra sans pitié ces misérables, répondit la foule, et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits au temps voulu."

"—Oui, reprit Jésus. Le Père de famille viendra, il perdra ces vignerons et en mettra d'autres dans sa vigne (1)."

"—A Dieu ne plaise!" s'écrièrent les Juifs, à l'énoncé de cette conclusion.

Alors, fixant sur eux son regard, Jésus leur dit:

"—N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures: "La pierre que les constructeurs ont rejetée, est devenue le sommet de l'angle. Ceci est l'oeuvre du Seigneur, oeuvre merveilleuse à nos yeux?"

"C'est pourquoi, je vous le déclare: Le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui lui fera produire ses fruits.

"Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera broyé."

Les Princes des prêtres et les Pharisiens qui avaient entendu ces paraboles, comprirent que c'était d'eux-mêmes que Jésus parlait, et ils cherchèrent à se saisir de lui; mais ils craignirent le peuple qui le considérait comme un Prophète. Ils le laissèrent alors et s'éloignèrent.

NOTE

(1) Cette parabole est transparente: Dieu est le Père de famille. Le peuple Juif est la vigne. La tour et le pressoir figurent le Temple avec les sacrifices qu'on y offrait. Les Prêtres et les Docteurs sont les vignerons. Les Prophètes sont les serviteurs envoyés par le Père de famille. Jésus-Christ est son Fils unique et bien-aimé, qui fut crucifié hors de Jérusalem.

CROISIÈRE MÉDITERRANÉE (PÈLERINAGE) ET TERRE SAINTE

S. G. Mgr PRUD'HOMME

DÉPART LE 8 FÉVRIER

LES VOYAGES HONE

MONTRÉAL — QUÉBEC

Notre Cardinal canadien

S. E. le cardinal Rouleau

Tous nos lecteurs seront heureux de faire plus ample connaissance avec notre éminent cardinal canadien dans cet excellent article de la Revue Dominicaine:

L'antique Eglise de Québec vient de recevoir, pour la troisième fois, le plus haut honneur qu'elle puisse désirer: la pourpre cardinalice. Son Illustrissime archevêque a pris rang parmi les "Princes du sang" de la sainte Eglise romaine.

C'est nous n'en doutons pas, un hommage rendu à l'Eglise-mère du pays, et de toute l'Amérique du Nord. C'est la reconnaissance de la foi vive de notre peuple, indéfectiblement attaché à l'Eglise de Rome, affectueusement docile, toujours, aux directions de l'infaillible Pontife. C'est la récompense d'une action catholique déjà longue, d'une influence sans cesse grandissante pour le développement de la foi en notre terre d'Amérique, et d'évangélisation en pays infidèles. C'est la consécration de notre autonomie religieuse. Le Canada a vraiment rang parmi les nations catholiques importantes, égalité de statut, rang de Rome, parmi toutes celles qui forment l'heureuse variété des nations qu'est l'Eglise.

Mais, il serait de ces titres absolus, il revenait l'honneur: Sa Grandeur Mgr Raymond-Marie Rouleau, dont les incontestables mérites appelaient cet insigne honneur pour lui-même et pour l'Eglise du Canada. Les conditions requises pour le cardinalat réunies magnifiquement la vie et les oeuvres de Son Eminence le cardinal Rouleau: doctrine, piété et sagesse de gouvernement à un degré éminent.

[illegible]

[illegible]

Le Père Rouleau, sans le vouloir, résumait sa vie dans ce dernier conseil à ses frères: "Je discipline personnelle. Vivez donc, mes Pères et mes Frères bien-aimés, dans l'amour, non seulement théorique mais surtout pratique, de nos observances dominicaines et de nos traditions claustrales; vivez-en, au prix ferventement et surnaturellement donné, des sacrifices quotidiens qu'elles réclament de la nature. Elles vous assureront la paix du coeur et l'union à Notre-Seigneur Jésus-Christ, par la mortification de la chair, l'oraison habituelle et l'étude sacrée". C'est dans cette atmosphère que son âme sacerdotale et religieuse s'est élevée vers les sommets. [illegible]

[illegible]

P.-H. GAUDREAULT, O.P.

(Revue Dominicaine)

AVIS

A partir du premier janvier 1928,

LA

Winnipeg Church Goods Compagnie Ltée

établie dans l'Ouest depuis plus de quinze ans, ainsi que la

Western Church Furniture & Supply Cie Ltée de Régina

ET LA

Western Church Furnishers Ltée, d'Edmonton

continueront leurs affaires sous le nom de

Gaspard & Compagnie Ltée

178, avenue Ravenstone est, WINNIPEG, MAN.

REGINA, 1840, rue Rose. EDMONTON, 10125—102ème rue.

MONTREAL, 31 rue St-Jacques.

Aux jeunes filles Canadiennes-françaises

(Internat) J. L. Gary, Gravelbourg, Sask.

COUVENT JÉSUS MARIE GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus-Marie, à Gravelbourg, [illegible]

S'adresser à la Supérieure de l'Etablissement.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - adresses du La Patriote

Avocat et Notaire

J. A. MacISAAC, LL. B.

Avocat, Notaire

[illegible]

PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris et de New-York — Téléphone 209

DR. J. BOULANGER

MÉDECIN & CHIRURGIEN

Spécialité: Chirurgie abdominale

Traitements par le Radium, Laboratoire de Rayons-X — EDMONTON, ALTA.

Avocat

ADRIEN DOIRON, B. A.

Avocat, Procureur et Notaire

VONDA, SASK.

Avocats et Procureurs

LAVERY & DESIENS

AVOCATS ET PROCUREURS

[illegible] rue St-Jacques, MONTREAL

[illegible]

Dentiste

Téléphone [illegible]

DR. CHAS C. CLERMONT

DENTISTE

[illegible] — REGINA

Médecin-Chirurgien

DR. J.-P. DESROSIERS

Médecin-Chirurgien

[illegible]

SASKATOON, SASK.

Arpenteur-Géomètre

J. E. MORRIER

ARPENTEUR—GÉOMÈTRE

[illegible]

Téléphone [illegible]

PRINCE-ALBERT, SASK.

Architecte

FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.

[illegible]

ARCHITECTE LICENCIÉ

[illegible] Walsh Lodge — REGINA, SASK.

[illegible]

Médecin-Chirurgien

DR. P. E. LAVOIE

Médecin Chirurgien des Hôpitaux de [illegible]

Traitements électriques et aux rayons ultra-violets.

PONTEIX, SASK.

[illegible] Son Eminence le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, Archevêque de Québec: Ad multos et faustissimos annos!

Il faudrait supprimer toutes les traverses à niveau

Ottawa. — Les traverses à niveau sur les chemins de fer sont une source permanente de dangers.

Il y en a 38,000 au Canada qu'il faudrait supprimer, en faisant passer le chemin au-dessus ou au-dessous de la voie ferrée.

Le Comité législatif de l'Union des chemins de fer [illegible]

Le centenaire du R. P. J. Tabaret, fondateur de l'Université d'Ottawa

Ottawa. — La communauté des Oblats de Marie Immaculée d'Ottawa [illegible]

Ce ne tue pas d'avoir de nombreux enfants

[illegible]

Des provinces canadiennes, le Manitoba est celui dont le taux de mortalité maternelle est le plus élevé. Par mille naissances vivantes, le taux de la mortalité des mères est ainsi réparti:

Manitoba	7.7
Colombie-Anglaise	7.5
Ontario	7.2
Nouveau-Brunswick	7.0
Alberta	6.2
Saskatchewan	6.1
Nouvelle-Ecosse	6.0
Québec	5.7
Ile-du-P.-Edouard	4.7

Les moyens suggérés dans le rapport pour réduire ce taux de mortalité en améliorant les conditions, sont: — Une meilleure éducation sur ce sujet, un entraînement plus spécialisé pour les médecins, des commodités médicales meilleures pour les soins de [illegible], et l'établissement d'un plus grand nombre d'hôpitaux.

STE-MARTHE, Sask.

—Nous avons appris avec douleur la maladie de Mme Elie [illegible]. Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

—Mme Alexandre [illegible] est dangereusement malade. Pour elle nous adressons au ciel de ferventes prières pour son prompt rétablissement.

PRUD'HOMME, Sask.

Il y avait la semaine dernière au couvent, une retraite fermée, pour jeunes filles. [illegible]

[illegible]

NOS ENFANTS RECONNAISSANTS.

[illegible]

UNE ANCIENNE ELEVE.

HUILE DU SANCTUAIRE "INVICTA"

Importation française. Absolument garantie.

HUILE VEGETALE. TRIPLE EPURATION. BRULE SANS FUMEE. BRULE SANS ODEUR.

"L'huile demeure toujours le symbole le plus liturgique pour la Lampe du Sanctuaire."

F. BAILLARGEON LIMITEE

Représenté par

M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE

118 est, rue James. Tél. A 6441 WINNIPEG

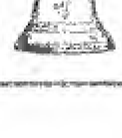
Ornements d'Église

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée

MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest. — OTTAWA, 121, rue Rideau.

Cloches d'Églises et de Communautés



de la Célèbre Fonderie Paccard, de la Haute-Savoie, France

[illegible]

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE

[illegible] — QUEBEC

La Session à Régina

(Suite de la 1ère page)

Le projet de loi de la pension d'État

Le projet de loi concernant la pension des vieillards doit être présenté aujourd'hui par l'honorable C. J. Hamilton, ministre de l'agriculture.

Refonte des statuts

L'honorable Tom Davis de Prince-Albert, solliciteur général, annonce un bill pour la revision et la refonte des statuts de la province. La dernière refonte a été faite il y a sept ans.

Autres projets de loi

Une bonne douzaine de projets de loi concernant diverses matières, tels que la distribution des secours, les droits de succession, la licence des autobus, les mauvaises herbes, les téléphones ruraux, les instruments aratoires, les maisons ouvrières, les ruches d'abeilles, etc.

M. Anderson, chef de l'opposition parle de l'immigration et de la loi scolaire

Vendredi après-midi, J. T. M. Anderson, député de Saskatoon et chef de l'opposition conservatrice, a parlé pendant deux heures sur divers sujets. L'immigration et le système scolaire ont été ses deux thèmes principaux.

Au sujet de l'immigration, sans fermer la porte aux immigrants des pays slaves, il voudrait que la prépondérance soit donnée à l'élément britannique. Il est très favorable à l'établissement d'une agence à Londres.

La question scolaire

Au sujet de la question scolaire, il propose l'établissement d'une commission d'enquête pour faire différents changements dans la loi actuelle des écoles.

Modification des districts scolaires

Entre autres modifications, il voudrait que le gouvernement introduise une mesure permettant aux municipalités de fusionner plusieurs districts scolaires en un seul pour fin d'administration. Il dit que si le gouvernement ne présente pas une mesure de ce genre, l'opposition est prête à le faire.

M. Anderson voudrait qu'on établisse partout des écoles du soir. Il incombe au gouvernement, dit-il, de prendre tous les moyens possibles pour diminuer le nombre des illettrés dans la province.

Comme chef de l'agence d'immigration à Londres, M. Anderson suggère le nom de l'ancien ministre de l'éducation, l'honorable Latta.

M. Anderson cite le Patriote

Après avoir exhorté le gouvernement de mettre à l'essai le fusionnement des commissions scolaires en un plus grand district d'administration, M. Anderson cita d'après le Patriote les paroles de l'honorable M. Latta à la convention de l'Association Catholique Franco-Canadienne, tenue au mois de mars 1927, à Régina. M. Latta y aurait dit que les parents ont le droit d'instruire leurs enfants et que ce droit, lui, pour sa part, ne voulait pas le transmettre à d'autres. "Je demanderais au ministre, dit M. Anderson, s'il peut concilier ses déclaration de cette sorte avec le principe de l'instruction obligatoire qui est la politique du gouvernement. Permettrait-il aux parents de la vieille colonie mennonite de garder leurs enfants chez eux et de les instruire à la maison sous leur surveillance les humanités de passé? Si telle est la situation par rapport à l'administration de l'éducation dans cette province, je dis que Dieu vienne en aide à la Saskatchewan!"

En terminant, M. Anderson dit que le programme politique indiqué dans le discours du Trône était pratiquement dans la même mesure que celui qui est suggéré par l'opposition et il félicite le gouvernement gracieusement d'avoir su reconnaître la valeur de ce dernier. J'espère, dit-il, que dans le prochain discours du Trône le reste des mesures constructives que nous prônons sera présenté.

La Session à Ottawa

(Suite de la 1ère page)

Progrès de l'aviation

L'aviation a fait de grands progrès au Canada. Un commencement de service postal par avion a été inauguré l'an dernier. Il fonctionne déjà régulièrement entre Rimouski et Montréal.

En vue de la traversée de l'océan en dirigeable, un mât d'atterrissage est en construction près de Montréal.

Fusion de ministères

Les départements de la santé et du rétablissement civil des soldats seront réunis en un seul département.

Nouveaux traités de commerce

De nouveaux traités de commerce entre le Canada et certains pays étrangers seront soumis au Parlement.

AUTRES QUESTIONS

Le discours du Trône ne dit rien du projet de canalisation du St-Laurent. Cependant un rapport va être soumis à la Chambre sur cette question. On prétend que ce rapport recommande la construction d'un canal à eau profonde qui développera une puissante énergie électrique en utilisant les rapides entre Prescott et Montréal.

Le tarif

Il est probable aussi que l'étude du tarif subira des remaniements importants.

La question des relations du Canada et du Mexique

La résolution de l'honorable Charles Marcil au sujet de M. Mollinas Barron, consul général du Mexique au Canada, reste au feuilleton de la Chambre. Cette résolution demande que M. Barron soit renvoyé dans son pays, mais elle comporte aussi deux autres points importants. Elle demande au Parlement de déclarer qu'il regrette que Sir Henry Thornton et certains membres de son personnel soient allés en mission officielle au Mexique et que l'on mette fin aux relations diplomatiques entre le Canada et le Mexique "aussi longtemps que l'on n'aura pas mis fin à la persécution contre la religion catholique au Mexique et que l'on n'aura pas rétabli le règne de la liberté civile et religieuse".

L'honorable Marcil a dit qu'il ne retirerait pas sa motion, même si le consul général Barron quittait le Canada. Sa motion, ajoute-t-il, comporte beaucoup plus que la demande de rappel du consul général du Mexique en notre pays.

LE RAPPORT DES DOUANES

Le rapport final de la Commission Royale d'enquête sur les douanes a été déposé sur la table.

Le rapport est daté du 15 octobre 1927 et porte la signature de trois juges qui formaient la commission: l'honorable J.-T. Brown, juge en chef de la Saskatchewan; l'honorable juge W. H. Wright, de la Cour Suprême d'Ontario et l'honorable juge Ernest Roy, de la Cour Supérieure de Québec.

Entre autres recommandations le rapport suggère la nomination d'un Bureau national du revenu qui serait composé de trois membres, et qui fonctionnerait à peu près de la même manière que celui de la commission des chemins de fer.

Le rapport suggère aussi de réduire le nombre des ports d'entrée. A la fin de l'année fiscale 1926, il y avait au Canada 772 ports d'entrée. Il faudrait trouver le moyen de diminuer le nombre de ces stations de douane sans nuire cependant à l'efficacité du service public.

<u>La politique étrangère</u>

Le gouvernement canadien devrait intervenir pour faire cesser la persécution au Mexique

Les considérations suivantes de M. Charles Gautier, dans le Droit, sont très opportunes:

Il appartient à nos représentants au Parlement d'exiger que le gouvernement demande à la Société des Nations d'intervenir auprès du gouvernement mexicain et de lui rappeler les notions élémentaires d'humanité.

"Le gouvernement fédéral, lors de la signature des traités de paix, s'est engagé à faire respecter les droits de plusieurs minorités, dont la plupart ne sont pas catholiques. Nous ne voyons pas pourquoi il ne prêterait pas main forte aux malheureux catholiques mexicains qui sont attaqués comme des bêtes fauves, arrêtés sous les plus futiles prétextes, torturés et mis à mort sur de simples soupçons, sans l'ombre même d'un procès.

"Ce n'est pas là une question de rivalité religieuse, c'en est une de simple humanité autour de laquelle il devrait être possible de rallier députés catholiques et protestants. D'ailleurs, il y a des précédents: le Parlement a déjà sympathisé avec les Irlandais d'Irlande et avec les Juifs de Russie."

QUE FERONT LES ETATS-UNIS?

"Une dépêche sensationnelle annonçait que la situation au Mexique allait bientôt s'améliorer. "Un emprunt de cinquante millions de dollars attendu par Calles, dit-on, ne sera accordé que si la paix sanitaire est assurée. Les prêteurs, d'après les instructions reçues de Kellogg, insisteraient là-dessus sur la question religieuse. La lettre des évêques mexicains au président Calles a été communiquée à la presse des Etats-Unis. On croit que cette lettre n'a pour but que de rendre possible une ouverture de négociations, ouverture désirée par Calles aux abois."

"Alors, ce que les sentiments d'humanité n'ont pu faire, les craintes de financiers en mal de placement le réaliseraient! Est-ce croyable, surtout lorsque l'on sait que la persécution religieuse se continue au Mexique plus violente que jamais?

"Peut-être y aurait-il quelque chose de changé si les Etats-Unis intervenaient. Ils sont pourtant directement intéressés dans les affaires mexicaines et pour des raisons moins valables.

"Aujourd'hui les catholiques mexicains sont persécutés, emprisonnés, dépouillés de leur bien, torturés et mis à mort. Les Etats-Unis ne bougent pas. La grande presse américaine ne souffle mot, ou quand elle parle, c'est pour faire l'éloge de Calles.

"Le président Coolidge ne doit certainement pas approuver la conduite du gouvernement mexicain, mais il n'a pas encore cru bon d'intervenir pour le faire cesser. Pourtant, l'occasion serait belle de prouver au monde que les Etats-Unis sont nobles, généreux, qu'ils aiment et défendent la cause de la liberté."

Calles ferme les collèges catholiques

Mexico. — Au cours de la dernière semaine, Calles a fait fermer, à main armée, quatre collèges catholiques.

Professeurs et élèves, au nombre de 250 à 300 ont été arrêtés et jetés en prison.

Au Séminaire Notre-Dame, les étudiants au nombre de 222 ont reçu la police au cri de "Vive le Christ-Roi!" Tous ensemble ont été conduits au poste pour subir leur procès.

Les professeurs sont accusés d'avoir enfreint la loi en faisant porter des emblèmes religieux dans les salles de classe et en enseignant la religion.

Auparavant la police de Calles avait attaqué un grand pensionnat de jeunes filles où 21 religieuses furent arrêtées et jetées en prison.

Deux autres pensionnats de moindre importance furent également soumis aux mêmes mesures d'odieuse persécution.

Depuis que la persécution religieuse a été inaugurée il y a un an et demi, plusieurs collèges et couvents avaient dû fermer leurs portes, mais ces établissements avaient rouvert leurs classes, la police mexicaine inexorablement la loi qui défend d'enseigner la religion dans les écoles du Mexique.

M. Amery poursuit sa campagne impérialiste

Toronto. — M. L. C. M. S. Amery, secrétaire d'Etat pour les affaires des Dominions dans le gouvernement de Londres, poursuit sa campagne impérialiste. Après un dîner que lui offrait le Board of Trade de Toronto, à la Mary Home, il a prêché la consolidation économique de l'Empire par la coopération mutuelle et volontaire et aussi par des tarifs de préférence.

Quant à la situation d'un Dominion en matière de politique impérialiste, M. Amery est d'avis qu'aucun gouvernement des Dominions ne voudrait se mettre en telle posture qu'il n'ait l'appui moral des autres. En cas de guerre, par exemple, bien qu'aucun Dominion ne puisse être considéré comme neutre à moins de se détacher du lien impérial, il appartient au gouvernement de chaque Dominion de déterminer la mesure de sa participation.

L'Eglise anglicane passe par une crise sérieuse depuis la publication des "Conversations de Malines"

Londres. — La rumeur circule de nouveau à Londres, que l'anglicanisme serait arrivé à une rupture définitive entre l'Etat et l'Eglise établie, en Grande Bretagne, pourrait bien être devenue aiguë au sujet du Common Prayer Book, entre gens d'église et parlementaires. C'est qu'il aurait été révélé soudain qu'aux fameuses "Conversations de Malines" les délégués de l'anglicanisme se laissèrent lentement convaincre par l'indiscutable logique de leurs interlocuteurs catholiques jusqu'à admettre la suprématie du Pontife romain dans l'Eglise chrétienne, et que de là seraient venues les modifications au Prayer Book que les politiciens se refusent à ratifier, en relevant le vieux préjugé sectaire: "Pas de Pape!"

Les Nouvelles en quelques lignes

SASKATOON. — Le total des pertes d'incendie au cours de l'année dernière se chiffre à $128,026, contre $58,038, l'année précédente. Il y eut 302 appels de pompiers.

NORTH BATTLEFORD. — G. Gordon Sanwith a été élu grand maître de la loge orangiste du district de North Battleford.

WINNIPEG. — Le R. P. Wm. Illington, S.J. depuis deux ans vicaire de la paroisse de Saint-Ignace, a été nommé directeur de l'édition anglaise du "Messager Canadien du Sacré-Coeur", à Toronto. Il succède au R. P. Devine, S.J. mort récemment.

MONTREAL. — L'école de réforme de Montréal vient d'être détruite par un incendie.

MONTREAL. — Alors qu'il exerçait du haut de la chaire, certains paroissiens et marguilliers de la belle église qu'ils venaient de donner à la paroisse de St-Vincent de Paul de Montréal, M. le curé L.-J.-L. Boisonneault, a été frappé soudainement d'une attaque d'apoplexie.

TOKIO. — L'amiral américain Charles-F. Hughes, chef des opérations navales des Etats-Unis, ayant affirmé que son pays avait besoin de 43 croiseurs, au minimum, l'amiral Okada, ministre de la marine, a dit qu'il serait nécessaire pour le Japon de faire quelque chose afin de faire face à un tel projet, s'il était réalisé.

PARIS. — MM. Briand, Leygues, Herriot, et Bokanowski ont assisté à l'ambassade d'Allemagne à un déjeuner donné par M. von Hoesch en l'honneur de M. Wirth, ancien chancelier. C'est la première fois depuis la guerre que des ministres français prennent part à une réunion semblable à l'ambassade.

HAVERHILL, Mass. — Six des sept locales de la "Shoe Workers' Protective Union" se sont mises en grève pour protester contre la réduction de 10 pour cent dans les salaires des cordonneries, et le "cut-out" affecte entre 3000 et 8000 ouvriers.

ROME. — D'après un décret de Mussolini, toutes les bibles et les livres de prières, écrits en allemand, sont strictement bannis et il est défendu d'en faire usage, dans l'Italie.

PITTSBURG, Pa. — Un pasteur protestant nègre vient de trouver un moyen original d'inculquer ses principes à ses ouailles. Au cours de son sermon, il sortit un revolver qu'il pointa sur son auditoire.

MIAMI, Floride. — Une forte gelée a causé des dommages évalués à plusieurs milliers de dollars à l'industrie fruitière. C'est la plus forte gelée qu'il y ait eu depuis bien des années.

NASHVILLE, Tennessee. — Un cyclone a renversé l'école de Holmes Creek, tuant quatre enfants.

Pour les artistes

Contre l'extinction de voix. — Un remède qui ne guérit pas, mais qui soulage pendant plusieurs heures, il permet aux artistes de chanter. Le mal reviendra, mais on aura pu se faire entendre. Faites fondre doucement dans la bouche un morceau de borax de la grosseur d'un pois; il s'ensuivra une abondante salivation et un éclaircissement de la voix.

Le secret professionnel chez les médecins

Paris. — Les médecins français ont fait savoir qu'ils désiraient que le parlement décrète une loi réglementant l'attitude qu'ils doivent observer, en ce qui concerne le secret professionnel.

Ils se déclarent fatigués d'avoir à s'en rapporter à leur conscience, de se voir critiqués soit qu'ils refusent de témoigner dans certains cas, soit au contraire, qu'ils donnent volontairement des informations sur des questions qui, d'après les parties intéressées, ne regardent pas.

L'Académie de médecine est en train de rédiger un rapport qui, assure-t-on, exposera en détail le point de vue du monde médical, et demandera qu'une loi soit décrétée, qui protège les médecins contre toute possibilité de poursuites par les personnes qui pourraient se trouver affectées par leur témoignage.

Appareils récepteurs de télévision

Schenectady. — On ne sait quand les appareils récepteurs de télévision seront mis sur le marché.

L'expérience faite vendredi dernier devant un groupe de journalistes, à Schenectady a prouvé que la télévision au point de vue pratique était réalisée.

Les images transmises n'ont pas plus d'un pouce de diamètre, et elles sont grossies à la réception par une lentille. Dans ces conditions le champ de télévision se trouve nécessairement restreint.

La chose s'explique facilement. On sait que l'oeil reste impressionné par la même image durant un dixième de seconde. Comme la télévision doit reproduire tous les points d'intensités lumineuses variables d'une image et que ces points doivent être très serrés et abondants si l'on veut obtenir une image de détails précis, on comprend que la reproduction de tant de points en un dixième de seconde a des bornes et que l'image est forcément restreinte.

Il sera possible grâce à plusieurs appareils synchronisés et actionnés par le même mécanisme d'obtenir une image considérablement agrandie et plus fidèle, chaque appareil ne travaillant que sur une zone parfaitement déterminée de l'image à reproduire, mais on n'a pas encore réalisé cette réalisation.

Les ingénieurs de la General Electric affirment qu'avant de lancer cet appareil sur le marché il reste quelques précisions à faire et que la chose prendra encore environ deux mois.

AVIS AUX ABONNES

Lorsque vous désirez changer d'adresse, il est INDISPENSABLE de donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle adresse. Si vous ne le faites pas, il y aura interruption dans l'envoi du journal. N'oubliez pas que c'est l'unique moyen que nous ayons de retrouver votre nom parmi des milliers d'abonnés.

LE PATRIOTE DE L'OUEST.

POURQUOI?

Les meilleurs cuisiniers du Nord de la Saskatchewan emploient

LA FARINE COOK'S PRIDE

La réponse est simple

Parce qu'elle leur donne du beau pain et de la belle patisserie qui réjouit le mari, les enfants et les visiteurs

De plus, en employant la "Cook's Pride", l'acheteur soutient une industrie du nord de la Saskatchewan

The One Northern Milling Co.

PRINCE-ALBERT, SASK.

Programme de la nouvelle revue

Il est vaste et varié, très vaste et très varié le programme que nous avons devant nous, que nous sommes tracé et que nous allons nous efforcer d'exécuter, avec l'aide de la pléiade de collaborateurs compétents qui nous ont promis leur généreux concours.

Ce programme est aussi vaste que le sont les possibilités potentielles de développements du commerce et de l'industrie chez les Canadiens-Français de la Province de Québec.

L'essor remarquable qu'ils ont pris depuis quelques années ne peut faire que s'accroître s'ils sont bien armés pour résister à la concurrence de plus en plus sérieuse qui les assaille de toutes parts, s'ils sont bien dirigés pour suivre de près leurs compétiteurs, les devancer même dans l'emploi des méthodes modernes d'affaires qui leur assurent le succès, s'ils sont bien armés pour la lutte économique et qu'ils puissent se servir habilement, judicieusement des mêmes armes, c'est-à-dire des autres méthodes qui font le succès des autres.

Ce programme, nous l'avons concrétisé dans le titre et les sous-titres que nous avons choisis pour cette revue:—

LES AFFAIRES

Magazine Mensuel Illustré, consacré à l'Organisation et à l'Administration Commerciale et Industrielle.

Prospections et Promotions de Ventes.—Formation et Direction des Vendeurs.—Méthodes de Bureaux.—Correspondance Commerciale.—Classification.—Documentation.—Agencement et Ameublement de Bureaux.

Si le champ d'action que nous nous proposons d'embrasser peut sembler illimité, le travail à accomplir dans ce domaine nous ne nous faisons pas illusion, est gigantesque, car tout est à créer, chez nous, sous ce rapport.

Quel est le chef de bureau, quel est l'homme d'affaires, quel est le directeur de grandes entreprises, quel est le capitaine d'industrie qui ne déplorent pas amèrement, tous les jours, à tous les instants, le manque absolu d'ambition et d'initiative, l'absence presque complète d'émulation et d'esprit de travail chez la plus grande majorité du personnel sous ses ordres.

Il est pénible de l'avouer, mais on ne peut apporter remède au mal qu'en le diagnostiquant, qu'en le signalant—cette indolence de nos employés de bureau ou de magasins, de notre personnel en général des établissements industriels ou commerciaux, est surtout notoire chez les Canadiens-français.

Ce n'est pas le moment d'en chercher les causes multiples, mais nous signalerons une qui justifiera amplement les raisons d'être de cette nouvelle revue, son urgente nécessité et le motif qui devrait lui valoir un accueil enthousiaste et spontané de tous ceux qui veulent réussir dans leurs entreprises.

Les Canadiens-français qui se destinent aux affaires lorsqu'ils sortent de classe—trop souvent, hélas! pour des raisons majeures, sans avoir complété leurs études—entrent en service comme employés de bureau ou de magasins avec le petit bagage de connaissances théoriques qu'ils ont acquis dans nos maisons d'éducation. Tandis que les Anglais ont toutes sortes de manuels et de revues techniques pour poursuivre leurs études et acquérir de nouvelles connaissances, nos compatriotes n'ont rien pour se tenir au courant des méthodes nouvelles pour leur inculquer des connaissances qui leur permettraient d'obtenir de la promotion, de commander des salaires plus élevés et qui les outilleraient d'une façon pratique pour la lutte pour la vie—le "struggle for life"—Le commerce et l'industrie évoluent constamment et ces évolutions ont toujours une portée importante sur les affaires.

Dans cette revue nous entendons étudier tous les problèmes administratifs qui se dressent devant tous ceux qui sont dans les affaires, dans l'industrie, dans la finance. Tour à tour, nous étudierons les meilleures méthodes de prospection, et de promotions de ventes, la formation et la direction des vendeurs; nous donnerons des dissertations sur la correspondance commerciale, la classification et la documentation, qui doivent marcher de pair; nous ferons connaître les nouvelles méthodes d'affaires; nous discuterons de l'agencement et l'ameublement pratique du bureau; nous tiendrons nos lecteurs au courant des évolutions qui se produisent dans les affaires.

Et que d'autres sujets encore plus importants qu'intéressants qui se présenteront tous les jours et qu'il sera utile et profitable d'étudier.

La revue sera publiée tous les mois. Elle comprendra au moins trente-six pages de texte avec gravures appropriées. Le format sera de 9 x 12 pouces.

Nous nous sommes assuré le concours d'un bon nombre de collaborateurs qui apporteront à nos lecteurs les fruits précieux de leur expérience et de leurs connaissances.

Nous sommes fermement convaincus qu'il n'y a pas un seul homme dans les affaires, à quelque titre que ce soit, qui ne pourra y puiser, dans cette revue, des conseils opportuns, des suggestions pratiques, des méthodes améliorées qui leur vaudront au centuple le prix minime de l'abonnement.

Que vous soyez gérant-général, trésorier, secrétaire, comptable, directeur des ventes, chef de la publicité, préposé aux achats, voyageur de commerce attaché à une puissante organisation, ou que vous soyez modestement un employé subalterne, commis aux écritures, commis de magasin, ou que vous soyez au dernier barreau de l'échelle, dans une des positions les plus humbles.

Quelle que soit la position que vous occupiez dans le monde des affaires et de l'industrie, si vous avez de l'ambition, si vous êtes anxieux de profiter de la promotion, si vous voulez vous créer une belle position, cette revue vous aidera puissamment à atteindre votre idéal. Elle vous vaudra en succès, en avancement, en profits peut-être plus de cent fois le prix de l'abonnement.

Qui sait si elle ne vous dirigera pas, en vous ouvrant de nouveaux horizons, vers la voie du succès, dans les sentiers de la fortune!

Qui sait si elle ne vous permettra pas de réaliser des profits considérables par les méthodes de ventes qu'elle vous enseignera!

Tous les hommes qui occupent aujourd'hui de hautes positions dans la finance ou l'industrie ont puisé leurs connaissances dans des revues techniques des affaires.

L'avenir appartient à ceux qui s'aguerrissent, à ceux qui s'arment pour la lutte.

Mais pour lutter avec chances de succès, il faut des armes efficaces; nous vous les fournirons et nous les fournirons pour vous dans cette revue.

Cette revue sera publiée sous la direction de M. RAOUL RENAULT et dirigée par un groupe de collaborateurs Français et Canadiens-français.

L'abonnement n'est que de $2.00 par année.

Le premier numéro paraîtra à la fin de [illegible].

ABONNEZ-VOUS DES MAINTENANT.

Rédaction et administration:

552 Première Avenue, Québec

Pour la paix

Les Canadiens-français ont des droits nationaux. — Patriotisme et religion. — Judicieuse mise au point de l'"Action française" de Montréal.

Dans sa livraison de décembre 1927, l'"Action française" de Montréal, après avoir démontré que les Canadiens français sont chez eux au Canada et qu'ils y ont des droits nationaux qu'il est de leur devoir d'assurer et de défendre, fait les judicieuses remarques suivantes sur le problème des relations entre les catholiques des deux langues: [illegible]

Le problème est grave et il inquiète de plus en plus tous ceux qui ont en vue l'union nationale, la paix entre catholiques, le bien du pays et celui de l'Eglise.

Il est d'autant plus difficile à régler que les fauteurs du désordre sont comme frappés d'aveuglement. Ils persistent à accuser de nationalisme ceux qui résistent à leurs tentatives d'assimilation. Ils prétendent que leurs victimes placent l'amour de la patrie avant celui de la religion.

Ils s'imaginent, en se servant de procédés malhonnêtes, rendre service à l'Eglise catholique, alors qu'ils la desservent et lui font un tort immense.

En effet, y a-t-il quelque chose de plus maladroit que de mettre en conflit la vertu de patriotisme et l'amour de la religion, lorsqu'on sait que, presque toujours, les deux vertus marchent de pair?

Ces procédés malhonnêtes nuisent à la religion. [illegible]

Ils retardent également la conversion des protestants. [illegible]

Il serait donc grandement à désirer, pour le bien de la religion, que nos coreligionnaires de langue anglaise [illegible]

(Le Droit) Charles GAUTIER

UN EXEMPLE DE LA POLICE SAUVEGARDE

1.—En cas de décès par maladie — $10,000.00.

2.—En cas de décès par accident — $[illegible],000.00.

3.—En cas d'invalidité totale et permanente — $100. par mois. Primes payées par la Cie et $10,000.00 en outre au décès de l'Assuré.

A. 30 jours de délai pour le paiement de chaque prime.
B. Police maintenue en force après deux années de primes au cas où l'assuré manque un paiement.
C. Valeur en argent après trois ans.
D. Privilège d'emprunt après trois ans.
E. Police libérée ou prolongée après trois ans.
F. Service médical gratuit à la disposition des assurés. "Prolongez votre vie en usant de ce service."

Avant de prendre une assurance attendez de voir le représentant de

LA SAUVEGARDE
LIFE INSURANCE CO.

Demandez des renseignements sur les nouveaux systèmes émis par cette Compagnie. Vous y trouverez votre avantage. Ecrivez ou adressez-vous de suite à

RAYMOND DENIS, agent général pour l'Ouest, Vonda, Sask.

ou à

J. C. RICHON .... Duck Lake, Sask.
PH. PERRON .... Montmartre, Sask.
J. A. DOUCET .... Ponteix, Sask.
A. A. MORIN .... Radville, Sask.

Agents demandés partout. Ecrivez de suite.

NEW YORK PLYMOUTH — LIGNE FRANCAISE — HAVRE PARIS

[illegible]

New-York—Havre

[illegible]

W. A. Fournier, [illegible] Main, Winnipeg, ou nos agents locaux.

Une ancienne discussion entre M. le sénateur Belcourt et M. Henri Bourassa à propos de la Constitution

Il y a quelque temps, M. le sénateur Belcourt, dans une lettre au Devoir faisait ressortir les dangers que pourraient courir les minorités si la révision de la constitution du Canada était laissée à la majorité parlementaire. [illegible]

"Si nos compatriotes de langue française, dit-il, [illegible]

D'autre part M. Bourassa prétend que "M. Belcourt fait trop pour la [illegible]"

Une preuve de plus qu'il faut savoir le français

La Free Press de Winnipeg cite dans une de ses dernières livraisons une partie de lettre écrite par un de ses rédacteurs et représentants au Secrétariat de Genève. [illegible]

Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre

Rhumes — Maux de tête — Rhumatisme — Nephrite
Douleurs — Névralgie — Lumbago — Maux de dents

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Sûre

N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque [illegible]

[illegible] toutes. Elles se rendent en mettant presque toutes la salle [illegible] (Le Devoir) G.P.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le R. P. Louis Simard, O.M.I., à Québec

Le R. P. Louis Simard, fondateur de la nouvelle paroisse canadienne française dans la ville de Saskatoon, [illegible]

La Ligue de la prohibition s'organise

Saskatoon. — Au cours d'une assemblée tenue à l'église [illegible]

Le Cartel du blé donne des cours de coopération agricole

L'assistance aux cercles de coopérateurs en cercles dans la Saskatchewan [illegible]

Un évêque américain rappelle les lois de l'Eglise contre la danse

Portland, Maine. — Dans une lettre à son clergé, S. G. Mgr Murray donne des directives d'une application précise au sujet des danses. [illegible]

des maires ou ministres, de promouvoir ou d'encourager les danses même dans le but d'aider à une entreprise religieuse quelconque, et leur défendent d'être présents à des danses organisées par des laïques, même si de telles danses avaient pour but d'aider à une entreprise religieuse.

"Comme plusieurs membres du clergé se sont plaints de se trouver dans l'embarras par suite de la demande faite par des laïques d'avoir de telles danses, [illegible] ne peut avoir lieu dans aucune propriété appartenant à un diocèse, [illegible] d'assister à aucune réunion où il doit y avoir de la danse."

Le droit de vote est refusé aux femmes, en France, parce qu'elles sont catholiques

Paris. — Les socialistes radicaux, dont le chef est présentement M. Herriot, s'opposent fermement tous à donner le droit de vote aux femmes pour la simple raison qu'elles sont catholiques.

"Ce serait de la folie, dit le sénateur Cazenal, vice-président du parti, d'accorder le droit de vote à toutes les femmes de France, car la grande majorité d'entre elles sont encore très religieuses. Si elles prenaient part aux élections, notre parti perdrait sa place dans la plupart des conseils municipaux; nous n'avons pas le droit de perdre ainsi les fruits de 50 années de luttes."

Mort d'Ibanez

Madrid. — Le romancier Ibanez est mort à sa villa. Son oeuvre fut généralement immorale. Le sort des écrivains pornographes et [illegible] est bien triste. Grande est leur responsabilité. Que servent l'argent et la gloire quand il faut comparaître devant Dieu?

Une plaie ouverte

"Pendant 22 ans j'ai été affligé à la jambe gauche d'une plaie ouverte de la dimension d'un poing d'enfant," écrit M. John A. Rance de Stockton, Cal. [illegible]

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Une vieille pièce de monnaie de la Banque de Montréal

CONSTITUÉE à une époque où le Canada n'avait pas encore de système monétaire propre, la Banque de Montréal obtint licence du gouvernement l'autorisation d'émettre des pièces de menue monnaie de cuivre.

On voit ici reproduits l'avers et le revers de la pièce connue sous le nom de "Bouquet," l'une des premières que la Banque ait mises en circulation. La rose, le trèfle et le chardon entrelacés signifient les trois branches du peuple britannique, Anglais, Irlandais et Ecossais, tandis que l'emploi de l'anglais d'un côté de la pièce et du français de l'autre rappelle le mélange des deux races en ce pays.

Les mots "Commerce et Agriculture" font voir que la Banque, dès ses débuts, fut étroitement associée à la vie rurale et urbaine du Canada.

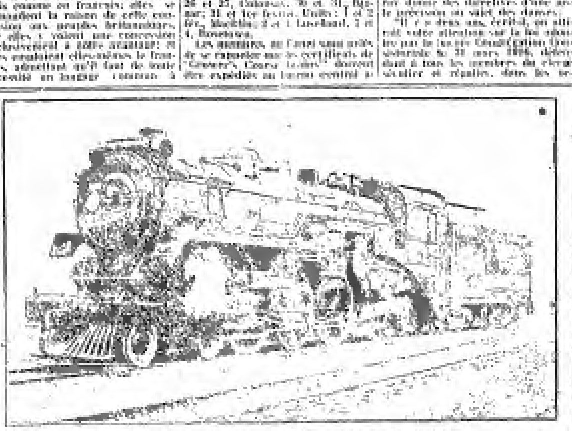
Au cours de sa longue existence, la Banque de Montréal a toujours été empressée à répondre aux besoins financiers de chacun.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse $830,000,000

Succursales à
Domrémy: V. A. BRABANT, Gérant
Duck Lake: C. R. SMITH, Gérant
Prince-Albert: C. C. GAMBLE, Gérant



Locomotive Canadienne à l'Exposition de Baltimore

INVITÉ à participer, par l'envoi d'une de ses locomotives, à l'Exposition du Centenaire du Baltimore and Ohio Ry., qui a lieu dans la métropole du Maryland, du 24 septembre au 8 octobre, le Pacifique Canadien a envoyé à cette intéressante manifestation en l'honneur des progrès accomplis par les chemins de fer en Amérique, l'une de ces locomotives du type "2300". Ce formidable instrument de traction ferroviaire, le plus moderne en service sur le réseau du Pacifique Canadien, a été construit exclusivement au Canada et figure dignement à côté des plus puissantes locomotives du continent. Il fait honneur à la grande compagnie canadienne dont les trains, les bateaux, les hôtels, les télégraphes et le service de messageries constituent la plus grande organisation de transport du monde.

L'Exposition du Centenaire du Baltimore and Ohio Ry. a été organisée dans le but de célébrer un anniversaire important dans l'histoire de cette compagnie, en même temps que pour exposer d'une manière complète le développement qui s'est effectué dans la traction ferroviaire au cours du dernier siècle, c'est-à-dire depuis les débuts des chemins de fer.

NOUS VENDONS
Le Charbon Pembina Peerless
COMBUSTION LENTE
Réduit le coût du Chauffage.

COMBUSTIBLES ET BOIS DE CHARPENTE.

McDiarmid Lumber Co., Ltd.
Téléphone No. 2939
PRINCE-ALBERT — SASKATCHEWAN.

-- PAGE AGRICOLE --

Economie domestique

Les oeufs

L'oeuf est une substance alimentaire des plus nutritives et des plus coûteuses. C'est un aliment à bas prix complet en lui-même; il renferme tous les éléments essentiels à la formation du sang, des muscles et des tissus nerveux. Aucun autre aliment ne se prête à autant de manipulations, et cela sans perdre de sa valeur nutritive.

Composition: Les oeufs sont un aliment d'une grande richesse; le blanc est presque exclusivement formé de substances azotées et de sels minéraux; le jaune, de matières grasses, azotées et phosphorées.

Digestibilité: L'oeuf frais, à l'état cru, est très digestible; légèrement cuit, il l'est plus encore; cuit dur, il est fort indigeste.

Les estomacs délicats se trouvent que les consommateurs d'oeufs crus ou peu cuits. Assurés, à ne léchent, en mais surtout, les oeufs constituent un repas complet au point de vue de la nutrition.

Fraîcheur des oeufs: On peut reconnaître la fraîcheur des oeufs de plusieurs manières:

1o. En les trempant dans de l'eau salée à 10 %. S'ils descendent au fond, ils sont frais; par contre, s'ils flottent, ils sont vieux.

2o. En les mirant, c'est-à-dire, en examinant la chambre à air en les plaçant entre l'oeil et la lumière.

3o. En les secouant près de l'oreille. L'oeuf frais est plein; mais il est vieux plus il ballotte à l'intérieur de la coquille par suite de l'évaporation de l'eau à travers cette dernière qui est poreuse.

4o. En constatant si l'oeuf se couvre d'une légère humidité quand on l'expose à une chaleur douce.

Les oeufs doivent être mangés frais chaque fois qu'il est possible. Parce que comme la majorité des aliments, plus les oeufs sont frais, plus ils sont recommandables et utiles à l'organisme. C'est pourquoi les Romains appelaient oeufs d'or, les oeufs à l'instant pondus; oeufs d'argent ceux de la veille, et enfin oeufs de fer, ceux qui dataient de plusieurs jours.

Il serait fort à désirer que les hôteliers des campagnes de la province fassent l'élevage des poules. L'économie qu'ils réaliseraient les payerait largement de leur peine, sans compter qu'ils donneraient satisfaction aux voyageurs en leur procurant toujours des oeufs de première qualité.

Conservation: Comme il n'est pas possible en tout temps de l'année de se procurer des oeufs strictement frais, à cause de leur rareté ou de leur prix élevé, il est nécessaire de savoir les conserver.

Il y a plusieurs manières de conserver les oeufs, mais toutes reposent sur ce même principe: les soustraire à l'action de l'air et de la chaleur.

Parmi les moyens les plus employés pour la conservation des oeufs, il faut mentionner le son, la sciure de bois, le sable fin dans lesquels on les enfouit, et enfin le panier dans lequel on les emmagasine.

On peut aussi employer l'eau de chaux.

Ces moyens ont leurs inconvénients, car ils communiquent aux oeufs certain goût ou ils les rendent très fragiles, par l'amincissement de leur coquille, comme c'est le cas pour l'eau de chaux.

Le moyen le plus facile et le plus économique, moyen qui n'est pas suffisamment connu, est le verre liquide (water glass) qu'on achète dans les pharmacies. On fait une solution d'une partie de verre liquide pour 10 parties d'eau de préférence d'eau bouillie et refroidie. On met les oeufs mirés, le gros bout en bas dans une jarre bien propre, puis on y verse la solution. On conserve le tout dans un endroit frais. Les oeufs conservés de cette façon se maintiendront aussi bons et pourront être utilisés de la même manière que les oeufs frais.

Types de cuisson: Les principaux types de cuisson des oeufs sont les suivants: à la coque, mollets, durs, pochés, brouillés, en omelette.

OMELETTE AU NATUREL

Battre 8 oeufs avec 4 c. à table de lait, sel, poivre. Fondre 3 c. à table de beurre, y ajouter ce mélange et laisser l'omelette se faire en la remuant de temps en temps avec une fourchette. Après cuisson, donner une belle forme et servir avec adresse dans un plat chaud.

OEUFS EN NID

Séparer le blanc d'oeuf du jaune, battre le blanc en neige très ferme en ajoutant un peu de sel, le déposer sur une tôle de pain en lui donnant autant que possible la forme d'un nid et déposer une petite noix de beurre pour y donner délicatement le jaune. Faire cuire au fourneau chaud jusqu'à ce que le tout soit bien doré. Servir chaud.

ALICE.

Payant ou pas payant !

Nous avons promis d'établir comment tant de cultivateurs ne retirent aucun bénéfice de leurs volailles. Nous allons tenir parole, en espérant bien ne blesser personne. Si quelqu'un se croit visé, c'est que sa méthode est mauvaise et qu'elle doit se mettre tout de suite en frais de l'améliorer.

Elever des volailles, dites-vous, ça ne paie pas. Quelle en est la raison? Regardez autour de vous et voyez la manière dont les volailles sont traitées. Elles circulent aux abords de la ferme sans que personne n'en prenne souci. Elles reçoivent pour toute nourriture des déchets de cuisine, quelques grains d'avoine ou de blé d'Inde jetés à la volée devant la porte et que les plus fortes ou les voraces accaparent, ou bien encore, ce qui arrive assez souvent, on les oublie et on les laisse crier famine.

Comment voulez-vous que ce soit payant de garder des volailles dans ces conditions?

Il y a plus: la récolte des oeufs se fait un peu à l'aventure: tout le monde en ramasse et en apporte à la maison. On en trouve un peu partout: dans les nids, dans les crèches, dans les champs, et même sous l'étable.

Dans ces conditions, comment voulez-vous que l'élevage des volailles soit rémunérateur? Il ne peut l'être, et voici pourquoi:

Premièrement: trop de poules de valeur médiocre, trop de mauvaises pondeuses, trop de poules qui mangent plus qu'elles rapportent.

Deuxièmement: l'entretien des poules est trop défectueux pour assurer de bons rendements.

Sans aucun doute l'élevage des volailles peut être une source abondante de bénéfices, mais il faut en tout premier lieu que l'on cherche à améliorer la méthode générale d'exploitation.

L'essentiel est qu'une personne déterminée de la famille s'occupe seule de tout ce qui concerne les poules. Elle tiendra compte des achats et des ventes, surveillera les poules pour constater s'il ne règne pas parmi elles quelque maladie, veillera à ce que les poulaillers et les pondoirs soient bien entretenus. C'est un travail assez facile et qui ne demande que de la méthode.

(Le Bulletin de la Ferme).

Vaut-il mieux garder les boeufs en hiver attachés dans les stalles ou en liberté dans les loges ?

La station expérimentale de Lennoxville, Québec, a conduit une expérience en ces trois dernières années pour voir s'il est plus avantageux de loger les boeufs d'engrais en hiver dans de grandes loges, où ils sont tenus en liberté, que de les attacher à des carcans dans des stalles. Les résultats de cet essai ont démontré bien clairement que les boeufs tenus en liberté dans des loges font une plus forte augmentation de poids que les autres et que cette augmentation revient moins cher. Cette économie est d'autant plus sensible quand on tient compte du coût de la main-d'oeuvre et du matériel.

Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Depuis que le cartel de blé existe les prix se sont améliorés au profit du fermier

Selon les déclarations officielles du Pool, en juillet 1926, il y avait près de 14 millions et demi d'acres, soit environ 60 p. 100 des emblavures, contrôlées par lui. Les pourcentages par province étaient de 73 p. 100 en Saskatchewan, 50 p. 100 en Alberta et 51 p. 100 au Manitoba. Les adhérents étaient au nombre de 128,022 (36,428 en Alberta, 73,601 en Saskatchewan et 18,033 au Manitoba); ils sont de 138,000 en mars 1927. Le nombre des adhérents s'est considérablement accru. En 1925, les élévateurs étaient de 25,000 (?) membres, et 2,010,112 acres. Au cours de l'année 1925-1926 le Pool reçut et vendit 187,000,000 boisseaux de blé. Cela représente environ 53 p. 100 de la récolte totale du Canada, ou, du moins, des quantités de blé qui furent inspectées. A ces 187 millions et demi de blé, il faut ajouter 27 millions d'autres grains (avoine, orge, lin, etc.). Il est possible que l'on ait quelque peu diminué la superficie des emblavures soumises au Pool... Personne ne peut dire, exactement, la part du Pool dans le relèvement des prix internationaux. Mais il est un fait certain, cependant, c'est que depuis que le Pool existe, les prix se sont améliorés, et que les fermiers travaillent maintenant dans des conditions qui leur assurent un revenu raisonnable, tant de leur labeur que des capitaux qu'ils ont investis dans leur exploitation. Mais on ne peut encore émettre une appréciation définitive du rôle du Pool.—Louis D'HAUTERIVE, dans la Science moderne, Paris et Montréal, octobre 1927.

Le vétérinaire.

Maladies internes du cheval

COLIQUES DITES TRANCHEES ROUGES CONGESTION INTESTINALE

Il y a inquiétude, anxiété bien vite portée à une intensité extrême; le malade tombe et se roule violemment. S'il marche, il butte à chaque pas, il n'est plus sensible au fouet, il finit par tomber et ne peut plus se relever. La souffrance augmente, les besoins naturels ne se font plus et n'osent (?) faire. Il y a toujours du ballonnement. Cette affection est très grave.

Traitement.—La saignée abondante est recommandée pour empêcher l'hémorragie intestinale; on peut tirer un ou à deux pots de sang suivant le poids du cheval. On applique un sinapisme de moutarde sous le ventre. On videra le rectum (rectum, dernière portion de l'intestin) c'est-à-dire que l'on se graisse le bras avec de l'huile et on vide le rectum.

On glissera de fréquents lavements de graine de lin et fera prendre de temps à autres des breuvages de camomille.

Autre traitement.—J'ai quelquefois administré toutes les heures ½ litre d'huile d'olive avec un décilitre d'huile de ricin pendant cinq heures.

COLIQUES DUES AU VOLVULUS ET A L'INVAGINATION.

On ne peut rencontrer de symptômes plus violents que ceux que l'on remarque dans cette affection. Les animaux perdent l'instinct de la conservation et témoignent une vive douleur. Ils se débattent de toutes façons et prennent toutes les positions que j'ai analysées dans les autres coliques, avec en plus l'état crispé de la face.

Traitement.—Cette affection est presque toujours mortelle. Malgré tout, il faut essayer l'huile d'oeillette (Pavot) une chopine avec un décilitre d'huile de ricin administrée en breuvage, d'heure en heure, jusqu'à effet.

Soins à donner aux chevaux de travail

L'on dit souvent qu'un homme peut faire mourir des chevaux. Cela est faux. Bien que la machine chevaline soit beaucoup plus puissante que la machine humaine, elle est beaucoup plus délicate et résiste moins aux mauvais traitements et aux contretemps.

Au point de vue économie, il est avantageux d'entourer le cheval de petits soins, parce que son efficacité au travail augmente avec les attentions de son maître.

Le cheval doit recevoir une ration régulière et uniforme en quantité et en qualité, afin de prévenir tout dérangement de son estomac et toute affection telle que les coliques.

Durant la saison chaude, il faut lui servir à boire souvent évitant ainsi les libations trop copieuses qui lui sont toujours nuisibles.

Il faut lui faire porter de préférence un collier dur, à surface bien polie. Le collier doit être nettoyé chaque fois qu'il a servi.

Au retour du travail, il est bon de façonner énergiquement le cheval particulièrement sur les épaules, sur le sein et partout où le harnais le touche. Lui passer une éponge mouillée sur la bouche, les narines et les yeux, lui laver les jambes et les pieds à l'eau froide, est fort grand bien. Il n'est pas bon de lui laver le corps à grande eau.

Durant les premiers jours de travail, l'on devrait laver, chaque soir les épaules du cheval avec une saumure froide afin de durcir la peau.

Pendant le travail, un court arrêt de temps à autres dans un endroit ombragé prévient l'essoufflement rapide et saccadé, par la suspension subite de la transpiration, par un chancellement parfois très marqué et par la position des oreilles qui semblent se ramollir et tomber. Ce sont là des signes évidents que le cheval est surmené, surchauffé. Il faut donc immédiatement le mettre à l'abri du soleil et lui donner de l'air.

En cas d'insolation, l'on dételera le cheval de son harnais sans on le mettra à l'ombre et on lui baigne la tête et tout le corps à l'eau froide.

Durant la nuit, il faut lui donner des quartiers frais où il pourra refaire ses forces pour produire une forte somme de travail, le lendemain.

Le dimanche doit être sacré pour le cheval de travail; ce n'est pas à lui à conduire les gens à la messe. Les courses rapides lui sont contraires et c'est à tel point qu'il vaut mieux seulement le charrer et lui permettre de voyager au pas une ou deux fois avant de le faire aller au trot avec des chevaux frais.

L'on peut tirer d'énormes sommes de travail d'un cheval, mais à condition seulement de le traiter avec tous les égards dont on entoure un ami.

WINNIPEG. — Les récoltes ont rapporté à la province pendant l'exercice financier clos le 30 avril 1927 plus de $120,000,000 selon le rapport annuel du département d'agriculture déposé à la Législature par le ministre, M. Préfontaine. Le lait et ses dérivés ont produit $14,200,604, une augmentation de $839,007.

Marché aux animaux de Prince-Albert

(Saskatchewan Livestock Pool)

Arrivées peu nombreuses. Bonne demande pour toutes les classes de bétail de boucherie. Les animaux gras se vendent à prix fermes mais les animaux ordinaires sont à prix plus facile en concordance avec les autres marchés. Deux bonnes génisses vendues par l'entremise du Cartel ont obtenu $9.50 et $9.00 respectivement. Le pourcentage d'arrivées des bons animaux est très faible. Le marché des "feeder" et "stocker" est inactif à cause des arrivées trop peu nombreuses et des demandes restreintes.

Le cours des porcs n'a pas autant d'envergure qu'on s'y attendait. Les choix et mi-choix atteignent $8.20, $8.00. La demande est assez bonne.

Bouvillons.—de choix, 8.00, 9.00; bons, 7.00 à 8.00; médiums, 6.00 à 7.00; communs, 5.00 à 6.00.

Génisses de boucherie. — choix, 8.00, 9.00; bonnes, 6.00, 7.20.

Vaches de boucherie. — choix, 6.00, 7.00; bonnes, 5.00, 6.00; médiums, 4.00, 5.00; pour être mises en conserves, 3.00, 4.00.

Taureaux — bons, 5.50, 5.25; communs, 4.00, 4.25.

Boeufs. — bons, 5.00, 6.00;

Bouvillons "feeder". — de choix, 5.25, 6.50; Bons, 4.50, 5.50.

Bouvillons "stocker". — de choix, 5.25, 5.75; bons, 4.50, 5.00.

Génisses "stocker". — de choix, 4.50, 5.25; bonnes, 4.00, 4.50.

Veaux. — de choix, 8.00, 10.00; bons, 7.00, 8.00; communs, 4.00, 6.00.

Moutons. — bons, 6.00, 7.00; communs, 4.00, 6.00.

Agneaux. — bons, 10.50, 11.50; communs, 9.00, 10.50.

Marché aux grains de Prince-Albert

(Fournis par la "Ogg Northern Milling, Co.)

No. 1, $1.21; No. 2, $1.15; No. 3, $1.00; No. 4, 90c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 135 3-8; No. 2 nord, 132 7-8; No. 3 nord, 129 1-4; No. 4, 111 7-8; No. 5, 99 1-8; No. 6, 89 7-8; fourrage, 82 3-8; voie, 130 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 62 3-8; No. 3 C.W., 58 1-8; extra 1 fourrage, 59 1-8; No. 1 fourrage, 57 3-8; No. 2 fourrage, 53 3-8; rejets, 52 1-8; voie, 62 5-8.

Orge. — No. 3 C.W., 82 3-4; No. 4 C.W., 81; rejetée, 80; voie, 81.

Lin. — No. 1 N.W.C., 183 7-8; No. 2 C.W., 179 7-8; No. 3 C.W., 162 1-4; rejeté, 128 1-4; voie, 180 1-4.

Seigle. — No. 2 C.W., 108 3-8; No. 3 C.W., 100 3-8; rejeté, 2 C.W., 100 1-8; rejeté, 99 1-8; voie, 104 5-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

(Fournis par la Dominion Livestock Branch)

A cause des arrivées peu nombreuses il y a une très bonne demande d'animaux de boucherie et quelques têtes se sont vendues à un prix très élevé. Le marché aux porcs est actif. Quelques porcs se sont vendus à 10 sous au-dessus du prix de Winnipeg "off cars". Les prix "off cars" sont les suivants: sélects, 8.85; épais et pairs, 8.35; lourds, 7.85; "chops", 7.20 à 7.85. Le prix pour les animaux locaux est de 35 sous plus bas que ceux cités.

Bouvillons. — de choix, 8.00 à 9.00; bons, 6.20 à 8.00.

Génisses de boucherie. — choix, 7.20 à 8.50; bonnes, 5.50 à 7.00.

Vaches de boucherie. — choix, 6.50 à 7.00; bonnes, 5.50 à 6.50; médiums, 4.00 à 5.00; pour être mises en conserves, 3.75 à 3.50.

Taureaux. — bons, 3.50 à 4.50; communs, 3.00 à 3.50.

Boeufs. — bons, 5.00, 6.00.

Bouvillons "feeder". — choix, 6.00 à 7.00; bons, 5.00 à 6.00.

Bouvillons "stocker". — choix, 5.25, 5.85; bons, 4.20, 5.25.

Génisses "stocker". — choix, 4.50, 5.25; bonnes, 3.50, 4.20.

Veaux. — de choix, 8.00 à 9.00; bons, 6.00, 8.00; communs, 5.00 à 6.00.

Moutons. — bons, 6.00, 7.00; communs, 4.00, 5.50.

Agneaux. — bons, 10.00 à 10.50; assez bons, 9.00 à 10.00.

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées : 1200 bestiaux; 110 veaux; 2500 porcs; 130 moutons et agneaux. Le marché aux bestiaux a subi une très grosse demande pour les classes "stocker" et "feeder", cependant qu'il y avait aussi une bonne demande pour les bouvillons de boucherie désirables. La section des animaux de boucherie est tranquille. Bacon sélects est fait $8.75; épais, cuits, $8.25.

Bons agneaux, $12, et moutons, $8, et en dessous.

Marché de la ferme.

Oeufs frais, etc., la dz:
Beurre, 35c, la lb;
Patates, $0.35 le minot,

Volailles:

Poulets morts: 22c. la lb.
Poulets vivants: 12c. la lb.
Poules mortes: 18c. la lb.
Poules vivantes: 12c. la lb.
Dindes vivants: 20c. la lb.
Dindes morts: 25c. la lb.

INOCULATION DES PLANTES LÉGUMINEUSES

L'Université de la Saskatchewan entreprend encore cette année de fournir aux cultivateurs un mélange pour inoculer les graines de trèfle, d'alfalfa et autres légumineuses.

Comme ce mélange ne se conserve guère plus de dix jours à compter de la date d'expédition, et que sa préparation requiert quelques jours, les commandes doivent être données assez longtemps avant la date requise de livraison. Le postulant devra indiquer la date d'expédition.

Le prix est de 40 sous par bouteille contenant suffisamment de liquide pour traiter un minot de graines.

Formules de commande ainsi que tous autres renseignements en s'adressant au Gérant, Université de la Saskatchewan, Saskatoon.

F. H. AULD,
Sous-Ministre de l'Agriculture

Cours d'instructions pour les inspecteurs de mauvaises herbes

Des cours simultanés auront lieu à l'Université de la Saskatchewan, à Saskatoon, et aux édifices du Parlement, à Régina, du 14 au 24 février, 1928.

Nous prions le Conseil de chaque Municipalité Rurale d'envoyer au moins un Inspecteur.

Les demandes d'enrôlement doivent être adressées au soussigné.

F. H. AULD, Sous-Ministre de l'Agriculture.

Régina, 18 janvier, 1928.

LES PASTILLES VITA-GLAN FONT PONDRE VOS POULES EN MOINS DE TROIS JOURS

Comme les êtres humains, les poules ont des glandes et elles ont également besoin de vitamines. Parce qu'elles agissent directement sur les ovaires, les nouvelles pastilles Vita-Gland, jetées dans le breuvage des volailles, feront pondre en moins de trois jours celles qui habituellement restent inactives en hiver. La science découvre! ... Suivant les rapports des Fermes Expérimentales, les poules nourries de vitamines ... pondent jusqu'à 300 oeufs par année contre 60 oeufs, moyenne des pondeuses ordinaires.

[illegible]

Beaucoup d'oeufs, des poussins actifs et vigoureux, ... sans aucun trouble, médicaments ou aliments dispendieux; vous pouvez obtenir tout cela. Il suffit de broyer les pastilles Vita-Gland dans le breuvage. Rien de plus simple pour doubler vos profits. Envoyez ... Vita-Gland ... et pour ... $1.25 ... [illegible]

VITA-GLAND LABORATORIES
[illegible] TORONTO, ONT.

EXPEDIEZ VOS PEAUX A LA

TANNERIE DE DELMAS

LA MAISON DE COMMERCE PAR CORRESPONDANCE DE LA SASKATCHEWAN. Enregistrée.

Quartiers généraux de l'Ouest pour Robes de Carrioles, Tanneur et Manufacturier Général.

Cuir noir pour harnais. Cuir à lacets supérieur. Cuir brun pour lisse, sellier. Cuir à semelles. Robes de carrioles, à l'épreuve de toute température, en peaux de boeuf ou de cheval, tannage Sudor, c'est-à-dire avec le poil. Le plus chaud et le plus durable. Nous faisons une spécialité de ce genre de travail pour les cultivateurs. Prix jusqu'à $10.00 par peau. Travaux de qualité supérieure garantie. Nous doublons aussi les robes si vous le désirez.

W. O. NORMANDIN, propriétaire. DELMAS, SASK.

TANNERIE INDIAN HEAD

La seule Tannerie qui met son travail à l'exposition à Régina depuis deux ans. Nouveau procédé de tannage pour robe de voiture. Rappelez-vous que nos robes sont garanties contre la chaleur des radiateurs d'autos.

Echantillons et liste de prix sur demande. Cuir à harnais, lacets, rawhide, etc. Ouvrage de qualité supérieure aux plus bas prix.

Nous payons les frais d'envoi sur les peaux que vous nous envoyez à tanner. Nous achetons les peaux aux plus hauts prix du marché suivant les prix de ... [illegible]

INDIAN HEAD TANNERY
INDIAN HEAD SASKATCHEWAN

N 9987 Téléphone N 6119

La Cie Parent Ltée

Courtiers en grains

385—389, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.

Licenciés et garantis

Avances libérales et prompt paiement par chèque CERTIFIÉ

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

M. W. L'Abbé

Dix ans. Mal de reins. Incapable de travailler. Sous un arbre.
Dix jours après. Un an après. Pilules Moro. Sauvé la vie.

"J'ai souffert pendant dix ans du mal de reins et je ne pouvais travailler comme bûcheron qu'avec peine; parfois j'étais complètement incapable de faire mon travail. J'ai contracté ce mal de reins en faisant un effort violent pour me dégager de sous un arbre qui était tombé sur moi et qui m'emprisonnait sous ses débris. J'ai porté des emplâtres de plusieurs marques et toujours sans soulagement. Un camarade me conseilla de prendre les Pilules Moro et c'est ce que j'ai fait. A ma très grande surprise, après dix jours de traitement, je me sentais déjà soulagé. J'ai continué l'emploi des Pilules Moro pendant un an et je suis redevenu bien portant. Lorsque je me sens fatigué, j'en prends et leurs bons effets ne tardent pas. Les Pilules Moro m'ont sauvé la vie et je leur suis très reconnaissant. M. Willy L'Abbé, 139, Scheal, St., Berlin, N. H."

PILULES MORO, peuvent être prises en toute confiance par les hommes de tout âge, dans les cas de:

Maux de reins. Epuisement.
Rhumatisme. Maux de tête.
Mauvaise digestion. Manque d'appétit.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les hommes qui désirent consulter nos médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que ceux qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et certain de se traiter.

En vente partout ou envoyées par les Pilules MORO. Pris partout ou par la poste, 50 sous la boîte, 3 boîtes, $1.25, 6 boîtes, $2.50.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro,
1570, rue St-Denis, Montréal

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

CUT KNIFE, Sask.

Tout s'est bien passé, et tout le monde est content excepté ceux qui n'y étaient pas. Où donc? —Au bazar paroissial!

—Ah! vous m'en direz tant. Je n'en savais rien, moi.

Alors tout mis pour vous... [illegible] quelque chose d'intéressant.

[illegible] que les absents, ... de la paroisse, s'entend, ... avaient de bonnes excuses: la saison avancée, les battages en retard, etc. Ce n'est pas la bonne volonté qui a manqué mais plutôt le temps et, un peu, la petite monnaie que l'on [illegible] de dépenser au bazar [illegible] encore dans les [illegible]. Vous ne perdez rien pour attendre, les amis, vous aurez vous aussi, avant que l'hiver soit passé, l'occasion de vous rencontrer.

En attendant, pour vous dédommager un peu, laissez-moi vous dire en quelques mots ce qui s'est passé.

Les Dames de l'Autel, en charge de notre bazar annuel, s'en sont acquittées avec un savoir faire et un dévouement au-dessus de tout éloge. Dès mois d'avance elles avaient distribué la besogne [illegible] chaque dame et demoiselle de la paroisse aurait à faire soit de la couture, soit de la broderie, soit des bonbons, soit même de la [illegible]. La date venue, en un tour de main elles exposèrent étiquettèrent, étalèrent tout cela dans la salle paroissiale, [illegible] décorée, et à trois heures de l'après-midi, les [illegible] acheter les jolis habits [illegible] par elles-mêmes, et les enfants de l'école se lancèrent à l'assaut de la pêche et des [illegible], pendant qu'un bon nombre de dames non-catholiques prenaient le [illegible] en faisant leurs emplettes. Voilà que la bonne entente règne [illegible].

Le soir une foule plus considérable se pressait dans la salle éclairée à l'électricité. Car à Cut Knife on ne s'éclaire pas à la chandelle; s'il en était, pour faire la partie de whist et entendre le programme musical.

Mlle A. Bird se fit entendre dans un solo, puis Mme Wood, présidente de la Société de l'Autel, [illegible] avec Mlle A. Bird; Mme Louis [illegible] rendit ensuite une belle récitation. Mme J. Bird accompagnait au piano. Un orchestre amateur improvisé pour la circonstance, exécuta plusieurs morceaux durant la veillée et eut les honneurs d'un [illegible]. Composaient l'orchestre: Mlle C. Dupelle, MM. M. McKeown, L. Forest. Notre ami Têtes Beaudry eut un gros succès avec sa roue de fortune, vendant ses palettes aux vieux garçons groupés autour de lui, et leur distribuant en prix des poupées et autres articles de rigueur du même genre.

Mme Lyons gagna le prix des dames, M. A. Daigneau, celui des hommes. M. Art. Beaudry et Melanie eurent chacun un [illegible] comme consolation.

A la fin de la soirée le R. P. Tessier, curé, remercia et félicita tous ceux qui avaient contribué au succès de la journée, et pour clore, M. [illegible] vendit à l'enchère une boîte de cous qu'il fit passer pour des perles.

Résultat net: $210.00 et ce n'est pas fini.

Les Dames de l'Autel n'étaient pas à court de vieux stock: il fallait se débarrasser des restants du bazar: linge confectionné, articles de toilette [illegible] etc. Tout cela fut soigneusement ramassé et deux semaines après le paroisse était [illegible] soi-disant à vendre [illegible] mais en réalité à acheter tous ces objets à l'enchère. L'encanteur "Têtes" fit si bien valoir sa marchandise qu'il n'en resta rien; il se trouva même des acheteurs qui furent tout surpris de se voir devenir propriétaires. A noter [illegible] "sold out" leur arrivait avec l'article.

Vers onze heures on s'attabla pour déguster un substantiel souper et l'on s'en retournèrent contents de la soirée et du résultat: $108.00. Depuis ce temps on fume encore ses cartes mais dans les familles on se [illegible] encore les belles veillées du bon vieux temps.

DUMAS, Sask.

—Samedi le 21 janvier avait lieu à Dumas la réunion annuelle des contribuables de l'arrondissement scolaire du village. La plupart étaient présents sans oublier les dames qui honorèrent l'assemblée par leur présence.

M. Camille Gariépy notre fermier dévoué et si avantageusement connu de tous qui a rendu de si grands services à l'école en qualité de commissaire accepta de nouveau la nomination.

M. Eugène Dumont de Dumas fut aussi proposé pour le même office. Un vote fut pris et l'ancien commissaire M. Gariépy battit son adversaire.

Après que le résultat de l'élection fut annoncé par le président M. Nap. Filion, M. C. Gariépy et des termes choisis, remercia les contribuables de leur appui — les partisans comme les non-partisans. A Dumas, quand il s'agit de faire un choix, surtout pour les affaires d'école, on laisse de côté les opinions personnelles pour choisir les chefs qui savent conduire, protéger et défendre nos intérêts et ceux de nos enfants.

C'est une marque de tact et de bon jugement de la part des contribuables.

—L'école a rouvert ses portes le 9 janvier dernier, sous la direction de M. F. Thibault, qui commence sa quatrième année d'enseignement ici. L'esprit d'entente qui règne à Dumas, et les succès remportés par ses élèves semblent être les raisons principales qui le tiennent ici.

L'assistance à l'école est de 40.

—M. Vincent Province, notre chef de gare qui doit retourner en France avec sa famille au mois prochain, a bien voulu condescendre à la demande des commissaires d'école en acceptant de nouveau le secrétariat.

Il veut sans doute revoir les lieux chers qu'on appelle les Flandres, où il a failli laisser sa peau pendant la grande guerre.

—M. et Mme Hervé Lavoie de Dumas sont de retour d'une longue promenade chez leurs parents et amis au Manitoba.

MONTMARTRE, Sask.

—Le R. P. Bodeau a passé quelques jours ici, visitant les écoles et autres activités.

—M. F. Bonneville a été élu conseiller pour l'arrondissement de Upper Wakefield, en remplacement de M. Oscar Landrie qui sortait de charge. Dans l'arrondissement de Joffre, M. Simon Verteuille a été élu en remplacement de M. H. Bonville sortant de charge.

—Le 24 janvier, était célébré le mariage de M. A.-T. Breton, marchand bien connu, à Mlle Jeanne Nadeau, fille de M. Napoléon Nadeau, cultivateur en rue de Montmartre. La cérémonie présidée par M. le curé Thériault, en présence de M. E. Dumont et M. Nap. Nadeau avait réuni un large groupe de parents et d'amis. Le chœur de chant paroissial, augmenté de M. Jules Weschènes, a exécuté avec succès un excellent programme de chants appropriés à la circonstance. Le dîner a été servi chez les parents de la mariée et après un souper chez M. Paul Bilodeau, beau-frère du marié, les nouveaux époux prirent le train du soir pour un long voyage dans l'Est canadien. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité les accompagnent.

Les nouveaux époux ont reçu de nombreux et riches cadeaux et deux réceptions ont eu lieu en leur honneur quelques jours auparavant et témoignent de l'estime général des paroissiens de Montmartre et des environs.

—Nous apprenons que M. Jos. Levesque a été élu président du Cercle de l'A.C.F.C. et MM. Jos. Labrèche et Simon Verteuille, vice-prés., et L.-P. Coté, sec.-trés. pour l'année 1928. Nos félicitations.

LISIEUX, Sask.

Veillée

La veillée du 22 janvier, organisée par les Chevaliers de Colomb, a été un réel succès. Assistance nombreuse et enthousiaste.

C'était la 2e de la série des parties de cartes. Les joueurs déployèrent beaucoup de "science", paraît-il... Le souper fut servi par les dames sous la présidence de Mme X. Hiel. On eut le plaisir d'entendre chanter MM. Ph. Létourneau, Th. Préfontaine, J. P. Dion, H. Béland, Ph. Fortier, C. et Gustave Tessier, Mmes X. Hiel, Ph. Létourneau, A. Charbonneau et Mlle C. Fortier. Un [illegible] réserva une heure avancée de la nuit.

Accident

Le jeune Raymond Exaust s'est fracturé une jambe en tombant sur la glace... Il est sous les soins de notre dévoué médecin, M. le Dr Jetté.

Divers:

—M. Ph. Létourneau est parti pour Saskatoon assister au concours de ceux qui sont accusés d'avoir volé des bulletins de grain.

—M. Wolfhause de la Cie du Carmel était de passage ici cette semaine.

—M. I. Warren est allé à Flin Flon. Espérons qu'il découvrira une mine d'or la-bas!

—M. l'abbé Levesque s'est rendu à Flin Lake où nous dimanche. Heureux voyage dû en grande partie à l'habileté du chauffeur.

—M. Gustave Tessier chargé un char de glace pour la ville d'Assiniboia. La glace sur le lac a 3 pieds d'épaisseur.

—M. A. Préfontaine est allé vendre un char de chevaux dans l'Alberta. La vente a été prompte et M. Préfontaine est retourné de jour en jour.

—MM. A. Hebillard et F. Boisvile sont venus terminer l'installation de la fournaise chez M. C. Tessier.

Dons au sanctuaire de Ste-Thérèse (le reste)

J. McGillis, $1; Chas. Z. Mutter, $0.25; W. H. Dow, $0.10; J. Mar Master, $1; G. Mate, $1; A. Marcotte, $1; B. Moreau, $0.50; N. C. McLellan, $0.50; La Maison Blanche, $1; C. L. Sherwood, $10; M. Marchildon, $2.25; Geo. Michaud, $2; Albert Michaud, $5; Mrs Geo. Magee, $2; J.-H. Paché, $1; J. A. Palvin, $1; I. Pelletier, $0.50; Eug. Pare, $0.50; Mlle A. Pinard, $1.50; Miles Hodler, $75c; Léo Roy, $100; A. Seguin, $1; F. M. [illegible], $1.50; B. St-Julien, $1; O. Sicotte, $1; J.A. Sansom, $1; Mme Lock, Sénéval, $2; Srs de Notre-Dame, $1; Sr. Verte Stephane, $1; Mme Thaul, $5; A. Thibault, $0.50; C. Tessier, $0.50; V. Wild, $22; Des gens, $18; Mme B. Giroux, $2; Mme R. Brault, $1.50; $2; Mlle V. Gilbeau, $2; Mme J. A. Les Dominicaines de l'Enfant-Jésus, Gravelbourg, $6.70; Un ami de Wakaw, $100; Mrs J. B. Nisgés, $1; Mme H. Giroux, $1. — A suivre—

GRAVELBOURG, Sask.

SOIREE CANADIENNE

Dimanche, le 15 janvier, a eu lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb, une véritable soirée canadienne. Cette soirée organisée par le comité d'amusement des Chevaliers a été un vrai succès. Non seulement il y a eu un souper magnifique, mais nous avons eu un programme musical des mieux choisis. Les artistes locaux ont chanté des chansons du folklore canadien et le public a manifesté par des applaudissements chaleureux, le plaisir d'entendre les vieilles cantilènes des marins Canadiens.

Voici le programme:

O Canada, mon pays, mes amours. Mme Alphonse Gravel.

O Carillon et Jadis la France, rev. M. l'abbé Lessier.

Rêveries, — Irénée Tournier.

C'est la belle Françoise, arr. fonds. Jacques Gravel.

Cadet Rousselle, Alouette, Gus Gravel.

Les Montagnards, — La Rolandonnie, Elie Beaulieu.

La Jeune Université, Mme A. Jérôme.

La Cardinière, Albert Poirier.

Coming thru the Rye, Mme L. J. Benoit.

O Canada, ma Patrie, mes amours — André Boucher.

Déclamation et Chanson, Hector Fortin.

Jean-Baptiste Trudeau, déclamation, — M. Lachassée.

Chez le bonhomme Gauthier. M. Gravel.

Comme vous le voyez, le programme est bien canadien et nous devons des félicitations à tous les artistes qui ont chanté ces refrains de chez-nous. Un souper aux tourtières avait été servi. La salle décorée pour la circonstance et tous s'accordent à dire que cette bonne soirée canadienne fut un succès.

Le Comité d'Amusement des Chevaliers de Colomb qui a organisé ce banquet, remercie spécialement Mmes Dr Maurice Gravel, J. B. Michaud, Alex. Boisvert, Mlle Jacqueline Gravel, ainsi que M. Arthur Poulin qui ont beaucoup contribué au succès de ce banquet.

Il remercie aussi MM. Ernest Lachance, Valmont Lizée et Wilfrid Jacques de leur concours musical.

Le Comité remercie cordialement tous ceux qui ont donné largement pour le souper.

Nous avons passé ensemble une véritable soirée canadienne. Nous avons chanté les chansons de nos pères. Nous avons chanté notre race. Ces veillées font du bien, elles nous font aimer davantage notre beau pays comme dit le poète de "O Canada, mon pays, mes amours".

Le Comité d'Amusements.
Emile Dubois.

Dans les Années Avancées

Vous pouvez rester vigoureux et en bonne santé en faisant usage du

NOVORO

Du DR. PIERRE

Il donne de la force à vos organes
Il a un effet salutaire sur vos reins et votre foie
Il garde votre estomac en ordre
Il fortifie et construit votre système

Un Bon Vieux Remède. Il est préparé d'herbes pures et saines, et ne contient pas de drogues nuisibles et ... Ce n'est pas une médecine de ... Elle est supplée par des agents spéciaux. Écrivez à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Livré libre de tout droit au Canada)

Jos. de Bonvalon,
S.-M. Brunean,
Alex. Reynolds,
Jules Lamarre,
Albert Tiens,
Dr M. Gravel, intendant.

Les membres du comité d'amusement méritent de la part du Conseil de Gravelbourg des remerciements chaleureux.

MANKOTA, Sask.

—La semaine passée, M. le curé était à Regina pour suivre un traitement à l'hôpital des Sœurs Grises.

Enfin, notre nouvelle salle est construite pour remplacer celle qui a brûlé. Elle sera bientôt très bien meublée! Nous avons une très jolie statue de la Ste Vierge et un autel, don de M. V. Dominique; un confessionnal, don de M. Brunean, une statue de sainte Thérèse donnée par Joau Boyer et nous aurons bientôt un joli Chemin de Croix ainsi qu'une chaire.

A cause du mauvais temps notre bazar annuel a été remis, mais les billets ont été tirés. Les heureux gagnants sont presque tous des étrangers. Par même, tous nous avons eu une partie de billets qui a rapporté la jolie somme de $120.00.

—Plusieurs de nos Canadiens ont vendu leurs terres pour s'installer à Lafleche. C'est tout récent que [illegible] ... M. Jos. Brière lui le premier à vendre.

—Nous apprenons que Mme Rose Pivot est très malade à l'hôpital de Ponteix; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La température est très belle. Aussi il fait beau de revoir les autos, [illegible] les routes.

M. Athème Dumont est en vacances chez Mme Sinai Boyer, sa sœur.

L'assemblée annuelle de Mellowdale Hale aura lieu [illegible] et sera sous la direction d'une institutrice ou institutrice française. On souligne l'importance du catéchisme et la place qu'il doit occuper dans l'instruction de nos enfants. M. curé se fait toujours un devoir d'y consacrer une demi-heure de catéchisme au moins à 15 élèves français [illegible].

SASKATOON, Sask.

Mercredi soir, entre 8 et 9 heures, avait lieu à Saskatoon le premier concert qui [illegible] ... Harry Johnston et Jean Davis, Mlles Marie Paule Marquis et Geraldine Brown, MM L. A. Brodeur, N. Bisson et Mr. Santier.

Pour un début, nous croyons ce succès l'agrément de plusieurs à [illegible] ceux qui ont manifesté leur appréciation par télégrammes, téléphones et par lettres, et dire à notre tour que ce fut un succès dont nous remercions d'abord les artistes, et aussi M. L. M. Arsenault qui a été l'âme dirigeante.

Un bien fondé que de semblables concerts seront offerts au public français qui s'intéresse au culture [illegible] dans un avenir prochain.

M. L.-M. Arsenault vient de recevoir de magnifiques petits ... qui ne [illegible] très bien.

M. le Dr J.-P. Bouliouse, [illegible] ... de retour parmi nous lundi et dit pas.

Le Rév. Père Samuel, O.M.I., directeur de l'œuvre française à Saskatoon, [illegible] ... du Patriote et surtout du bienveillant Père Paulhabert, O.M.I., qu'il n'oublie pas son petit troupeau français à Saskatoon et il dit à tous qu'il [illegible] bon accueil qu'il demande des prières.

Nous lui souhaitons plein succès et nous prenons l'occasion que se présente ici pour l'assurer de notre profond dévouement et de l'avenir que nous avons que l'œuvre française ici [illegible].

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Fleurs du Foyer, Fleur du Cloître

par M. DELLY.

—I.—

Emmanuelle, dont le regard discrètement pénétrant, se reportait sans cesse, malgré elle, vers sa belle-sœur, vit s'évanouir soudain la lueur d'émotion qui semblait y avoir amené l'attention de Thècle.

Devant la haute approbation de Gualbert, Mme Harbereuse avait probablement renoncé ses reproches; sous elle jeta un coup d'œil satisfait vers cette petite salle qui avait, d'elle-même, mis comme avec les habitudes de la maison.

Il fut surtout question, pendant le repas, du voyage que venaient de faire Gualbert et sa femme. Celle-ci, intelligente et artiste, en avait beaucoup profité, et elle racontait ses impressions avec beaucoup de charme et de profondeur. Sur des sujets de ce genre, elle s'animait un peu, et sa beauté s'en augmentait encore.

Car elle était vraiment remarquablement belle. Ses traits étaient d'une délicatesse rare, la blancheur rosée de son teint pouvait soutenir toutes les comparaisons, et sa merveilleuse chevelure d'un blond doré, très simplement coiffée, complétait harmonieusement cet ensemble délicieux.

Avec cela, comme l'avait dit tout à l'heure Mme Harbereuse, elle possédait une distinction souveraine et une grâce extrême dans le moindre de ses mouvements. Mais il ne semblait pas y avoir chez elle un atome de pose, ni de coquetterie, bien qu'elle parût d'une élégance suprême avec sa chemisette de soie bleu marine garnie seulement d'un grand col de superbe guipure.

Gualbert pensait sans doute qu'il devait, par politesse envers sa femme, faire effort sur son laconisme habituel, car il causait aussi, aujourd'hui. Mais, plus volontiers encore, il laissait parler Ottilie, à qui Emmanuelle, douée d'une certaine somme de connaissances littéraires et artistiques qui manquaient complètement à sa grand'mère, donnait la réplique avec plaisir.

Quant à Thècle, elle écoutait, en oubliant de manger.

Pourtant, aujourd'hui, Gualbert ne prenait pas le repas. Ottilie mangeait lentement, et il attendait avec une patience dont il n'était pas coutumier.

—M. Gualbert est malade, murmura la cousine Gertrude à Victorine en allant reporter à la cuisine le fameux bœuf braisé. Il laisse sa femme manger bien tranquillement sans lui dire seulement: "Dépêche-toi donc un peu!" Et tu sais, ma pauvre, qu'elle n'a pas même goûté à ma braisé! elle n'aime pas cela... Et Monsieur a dit: "Il faudra éviter de faire ce plat, puisque Ottilie ne peut en manger."

—Il sentait si bon, pourtant! soupira Victorine. Elle n'a l'air d'aimer rien de personne, cette jeune dame-là!... Ne pas aimer notre braisé! M. Gualbert n'aurait pas dû épouser une pimbêche comme cela, qui va peut-être bien tout bouleverser dans la maison. Nous commençons à m'assurer de voir cette espèce d'Allemande-là!

Et le regard défiant de Victorine se glissa vers la grande femme maigre, aux cheveux gris, qui était assise à un coin de la grande table, devant un bol de sauce auquel elle ne semblait guère faire honneur.

Gualbert, selon son habitude, reste après le repas le fauteuil de Mme Harbereuse dans la salle. Il avança un siège pour sa femme, près de sa grand'mère, alla ouvrir la seconde fenêtre, généralement toujours close, en voyant Ottilie faire avec son mouchoir le geste de s'éventer, puis vint s'asseoir en face de la jeune femme.

—Tu ne fumes pas, Gualbert? dit Mme Harbereuse avec surprise.

—Non, grand'mère. Ottilie n'aime pas l'odeur du tabac.

—Je ne voudrais pas qu'à cause de moi vous vous priviez de ce plaisir, dit la jeune femme d'un ton calme et froid.

—Ce n'est pas un plaisir, c'est une habitude dont je me déferai sans souffrance, je vous assure. Du reste, si j'y tenais absolument, il me serait facile d'aller fumer dehors.

Thècle, qui s'était assise un peu à l'écart, se rappela involontairement qu'un jour, en causant avec M. Tiennes, Gualbert avait dit: Un cigare m'est indispensable après le dîner, c'est une satisfaction dont j'aurais grand'peine à me priver.

Les veuveries ne s'attardèrent pas dans la salle. Ottilie était visiblement fatiguée, elle semblait surtout souffrir de la chaleur. Ils prirent tous deux congé de Mme Harbereuse et des jeunes filles et s'éloignèrent, après que Gualbert eût sonné la femme de chambre.

Thècle qui était très lasse aussi, bien qu'elle n'eût pas voyagé, monta de bonne heure. Quand elle eut fait sa prière et natté ses cheveux, elle ouvrit la porte qui faisait communiquer sa chambre avec celle d'Emmanuelle, dans l'intention d'emprunter à sa cousine un livre de piété dont celle-ci lui avait parlé.

La chambre était déserte. Mais la porte donnant sur le corridor se trouvait ouverte, et Thècle aperçut Emmanuelle qui venait, une bougie à la main et un paquet de vêtement sur le bras, du corridor desservant l'appartement de Gualbert.

—Te voilà encore à marcher, Emmanuelle! dit Thècle d'un ton de reproche. Ton pauvre pied sera gentil demain, certainement! Qu'as-tu donc de si pressé à faire?

—Comme je mortais, Gualbert m'a appelée pour me remettre ces vêtements. Il faut que je les mette à l'air, afin de faire disparaître toute odeur de tabac qui serait un s'y attacher, et qui risquerait d'occasionner un malaise à sa femme. Je vais les étendre dans la chambre à côté, en ouvrant largement les deux fenêtres.

Elle fit un pas en avant. Mais Thècle se rapprocha d'elle et posa la main sur son épaule.

—Comment "la" trouves-tu? Emmanuelle, murmura-t-elle.

—Très belle... mais très froide.

—Froide? dit pensivement Thècle. Oui, elle l'est certainement... Et pourtant, elle aime.

—Je ne trouve pas! dit spontanément Emmanuelle.

Thècle la regarda avec surprise.

—Tu ne trouves pas?... Mais si, il y a quelque chose dans ses yeux, quand elle m'a regardée pour la première fois, surtout. J'ai compris alors qu'elle était bonne... et j'ai vu aussi qu'elle souffrait.

—Qu'elle souffrait!... Quelles idées te fais-tu, ma Thècle?

—Oui, je l'ai vu dans ses yeux, dit gravement Thècle. Et c'est pour cela que je l'ai aimée tout de suite, sans avoir d'effort à faire, comme je le craignais, pour... pour ne pas la détester, acheva-t-elle dans un souffle presque imperceptible.

IV

Thècle ne s'étonna pas, le lendemain de voir Emmanuelle prolonger sa prière après la messe. Si elle ne possédait pas la finesse d'observation de sa cousine, elle avait tout au moins cette pénétration qui vient du cœur, et, la veille, elle avait compris que quelque chose, dans la jeune Mme Harbereuse, impressionnait désagréablement et inquiétait peut-être Emmanuelle.

La demie de 7 heures sonnait comme les deux cousines rentraient au logis. Dans le vestibule, elles trouvèrent Gualbert qui semblait adresser une semonce à Gertrude, très penaude devant lui.

—Que pareille chose ne se renouvelle plus, Gertrude, dit-il d'un ton sec, car en dépit de l'ennui que j'aurais à me séparer de fidèles servantes telles que Victorine et vous, je le ferai sans hésiter si vous vous permettiez encore de vous montrer désagréable envers Josefa.

Il se détourna en entendant sur le sol dallé du vestibule le pas des jeunes filles, et, s'avançant, leur tendit la main.

—Ta femme est-elle bien reposée, Gualbert? interrogea Emmanuelle.

—Pas tout à fait encore. Elle est de santé un peu délicate, ce voyage de trois semaines, les stations dans les musées surtout l'ont fatiguée. Elle a besoin de se remettre dans la tranquillité de notre maison... Mais justement Josefa a été malade une partie de la matinée, et Ottilie a renoncé à se coucher la pauvre femme qui voulait malgré tout faire son service.

—Si je pouvais lui être utile? dit Emmanuelle.

—Peut-être. Elle s'habille en ce moment, tu pourras aller frapper à sa porte tout à l'heure. Elle n'est pas accoutumée à avoir quelqu'un pour son service personnel, mais sans doute acceptera-t-elle tes offres si elle veut défaire ses malles, et que je l'ai priée de ne les faire seule. Maintenant le jour pour l'usine, il est temps que j'aille voir comment cela marche là-bas.

Quand Emmanuelle, un peu plus tard, avait frappé à la porte de sa belle-sœur, entra sur l'invitation qui lui en fut faite, elle eut une exclamation en voyant la jeune femme occupée à faire son lit.

—Mais à quoi songez-vous! Gertrude va s'occuper de cela.

—Non, merci, je ne veux déranger personne, dit tranquillement Ottilie tout en offrant la main à sa belle-sœur. Du reste, je suis accoutumée à ce genre d'ouvrage. Chez nous, il n'y avait que Josefa et un vieux domestique, et personne ne touchait à ma chambre.

—Laissez-moi au moins vous aider?

—Oh! c'est presque fini! Seulement, je ne sais où trouver un balai.

—Je vais en chercher un, dit Emmanuelle.

Malgré les protestations de sa belle-sœur, ce fut elle qui balaya la chambre. Puis Ottilie passa sur les meubles un chiffon de flanelle, avec un soin qui montrait un réel son accoutumance.

—Que pourrais-je faire encore? demanda Emmanuelle en jetant un coup d'œil autour de la chambre.

—Oh! rien, je vous remercie! Je vais maintenant commencer à défaire ces malles qui sont à côté, pour m'en débarrasser le plus tôt possible.

—Je suis trop fatiguée pour vous. Gualbert ne veut pas que vous le fassiez seule.

Les beaux sourcils blonds eurent un léger froncement.

—Il ne veut pas? Jamais il ne m'a dit cela. Il m'a simplement conseillé d'attendre le rétablissement de Josefa. Mais les migraines de la pauvre femme durent quelquefois deux jours, et je trouve préférable de me débarrasser le plus tôt possible de cela.

—Si vous me permettiez de vous aider?

—Je ne voudrais pas abuser de votre temps?

—Oh! que cela ne vous gêne pas! Je n'ai absolument rien de pressé.

—Eh bien, j'accepte, en ce cas, tout simplement, dit Ottilie en se dirigeant vers la pièce voisine où l'on avait déposé les nombreuses malles.

Au passage, Emmanuelle vit dans un angle de la chambre la vieille petite malle ouverte. Sur le dessus se trouvait un grand vieux missel dont la couverture laisse portait gravée une couronne comtale.

Ottilie ouvrit en levant la première qui se trouva. Et Emmanuelle, accroupie sous un siège, vit passer sous ses yeux toutes les merveilles de la corbeille offerte par Gualbert à sa fiancée, tous les objets précieux, d'un goût exquis, dont il l'avait comblée.

Cette prodigalité était certainement blâmable de la part d'un Harbereuse qu'Emmanuelle se croyait le haut d'un rêve. Mais plus étrange encore, peut-être, lui semblait l'indifférence — n'aurait-on même pu dire le dédain? — avec laquelle Ottilie traitait toutes ces splendeurs.

—Mettez cela où vous voudrez, répondit-elle lorsque Emmanuelle montée sur un escabeau, l'interrogeait sur la façon dont elle devait ranger dans les armoires les fourrures magnifiques, les rallons remplis de dentelles, les écrins, que l'étrange jeune femme n'avait même pas l'idée d'ouvrir pour montrer à sa belle-sœur et contempler une fois de plus elle-même les parures qu'ils contenaient, ainsi que l'eût fait à sa place toute nouvelle mariée.

Il y avait en elle, de toute évidence, un détachement absolu de ces objets de parure que ses mains très fines et très blanches, où scintillait, près de l'alliance, le diamant des fiançailles, maniaient avec une sorte d'impatience. Emmanuelle eut même un instant dans l'esprit le mot de "répulsion".

D'ailleurs, elle était vêtue avec une extrême simplicité, de la même robe beige qu'elle portait pour le voyage, et d'une chemisette en foulard blanc à pois noirs, dépourvue de garnitures.

—Enfin, c'est fini! dit-elle avec un soupir de satisfaction lorsqu'elle vit le fond de la dernière malle. Je vous remercie beaucoup Emmanuelle. Sans vous, j'aurais en effet été très fatiguée.

Elles rentrèrent dans la chambre de la jeune femme, et Emmanuelle demanda:

—Vous n'avez vraiment plus besoin de moi, Ottilie?

—Non, merci, Emmanuelle. Maintenant je vais tout doucement défaire ma malle, ce qui ne sera pas bien long.

Elle désignait la vieille petite malle. Et ce geste doux, presque respectueux, contrastait tellement avec le sans-façon qui avait présidé au rangement du contenu des autres, qu'Emmanuelle ne put s'empêcher d'en être frappée.

La jeune fille, en descendant, rencontra au bas de l'escalier Thècle qui montait au grenier une corbeille pleine de tilleul nouvellement cueilli.

—Gertrude pleure encore de la semonce très dure, dit-elle, que lui a faite Gualbert, confia-t-elle en passage à sa cousine. Il paraît qu'elle a refusé la femme de chambre et répondu à sa maîtresse de la façon désagréable dont on la traitait à la cuisine, et il s'en est montré très irrité.

Nos vieilles servantes, tout[illegible]... n'ont pas le caractère facile, et elles sont certainement très loin d'accueillir ainsi, par juste prévention, cette étrangère. Mais je crains que Gualbert ne ménage peut-être pas assez nos fidèles créatures. Quand Gertrude sera un peu calmée, je la réconforterai.

Mme Gertrude n'était certainement pas près d'oublier le camp de la verte admonestation de son maître. Quand Ottilie, quelques instants avant le déjeuner, entrant dans la salle, la servante accueillit à [illegible] des instructions de Mlle Harbereuse, lui jeta un noir regard et ne lui adressa même pas le compliment dont elle était coutumière envers ses maîtresses.

Gualbert n'est pas encore rentré, dit Mme Harbereuse en serrant affectueusement la main d'Ottilie. Il aura été retenu à l'usine qu'il a vécu un peu négligée ces temps derniers.

Une rapide contraction passa sur le beau front blanc de la jeune femme, tandis que l'aïeule continuait:

—Il s'en tire tellement de ses affaires! Aussi marchent-elles admirablement, et les bénéfices augmentent chaque année.

Les lèvres d'Ottilie se crispèrent. D'un mouvement qui semblait le fait d'une sourde irritation, elle se leva, puis s'avança vers la seconde fenêtre.

—Il me semble que vous avez des roses magnifiques, dans votre jardin, dit-elle en se penchant un peu, d'une voix où passait comme un frémissement.

—Oui, elles sont fort belles. C'était une fantaisie de mon mari... Mais pourquoi dites-vous "votre" jardin, ma chère enfant? C'est "notre" qu'il faut dire maintenant.

Un sourire forcé vint aux lèvres pâles d'Ottilie.

—Je n'ai pas encore l'habitude... il faut m'excuser, mad... grand'mère.

Il sembla à Emmanuelle, qui causait avec Thècle, que la gorge de la jeune femme se contractait en prononçant ce mot.

Thècle, timidement, s'informa de la santé d'Ottilie. Celle-ci, qu'avait évidemment touchée l'attention de sa nouvelle cousine, se montra presque affectueuse pour elle et retint longuement entre ses mains la petite main un peu frémissante de Thècle.

—Aurai-je encore des roses ce matin près de mon couvert? demanda la jeune femme avec un sourire.

—Je n'ai pas osé. Mais si Gualbert accepte, je vous en mettrai bien volontiers tous les jours.

—Ah! il faut pour cela la permission de votre cousin? dit Ottilie d'un ton mi-sérieux, mi-ironique. En ce cas, il est inutile de la lui demander pour si peu de chose...

—Me demander quoi? dit la voix de Gualbert.

Il apparaissait au seuil de la salle, le chapeau à la main. S'avançant vers Ottilie, il prit la main qu'elle lui tendait d'un geste à la fois gracieux et hautain et y mit ses lèvres.

L'atteint là des manières tout à fait mondaines de la Baronnesse de Haudelande, ... qui n'ont nulle part dans les mœurs de la famille, réservées, même entre fiancés. Mais, de la part de Gualbert, si fier de sa modération sensible, un tel hommage semblait encore plus extraordinaire.

—Qu'a-t-on à me demander? reprit-il en regardant tour à tour sa femme et Thècle.

Oh! rien d'important, dit Ottilie avec indifférence. Votre cousine me disait qu'elle n'osait pas mettre chaque jour des fleurs près de mon couvert sans votre autorisation.

Quelle plaisanterie, Thècle! Ne savais-tu pas apprécier ceci? Mettez toutes les fleurs qu'il vous plaira, faites-en même dans le jardin s'il n'en trouvait pas assez. Il faudra, l'année prochaine, que je fasse planter de nouveaux rosiers, car ceux-ci commencent à vieillir. Nous mettrons aussi des fleurs, comme celles que vous avez admirées en Italie, Ottilie.

Elles n'auront plus le même charme pour moi que sur la terrasse des vieux palais où nous les avons vues, dit froidement la jeune femme.

—Ce ne seront plus, en effet, des fleurs aristocratiques, mais de simples bourgeoises.

Le ton de Gualbert était légèrement mordant... Mais, dans le regard qu'il dirigeait vers sa femme, Emmanuelle crut saisir une inquiétude.

Une pâleur soudaine s'étendit sur le visage de la jeune femme. Elle détourna les yeux et parut s'absorber dans la contemplation du jardin inondé de soleil.

Gertrude vint au même moment annoncer le déjeuner. Celui-ci fut assez silencieux. Gualbert semblait avoir repris son habituelle taciturnité, et Ottilie se montra d'une excessive froideur qui parut jeter sur tous un manteau de glace.

—Désirez-vous sortir un peu cette après-midi, Ottilie? demanda Gualbert en se levant de table.

—Oh! pas du tout. Je vais me reposer et lire quelques romances.

—Comme il vous plaira. Je vais donc retourner à l'usine. Le jour où vous serez disposée, je vous ferai faire connaissance avec Rocalande.

—Il ne faut pas du tout vous déranger pour moi, dit-elle tranquillement.

—Ce ne sera pas un dérangement mais un plaisir de vous montrer notre vieille petite ville qui renferme encore quelques curieux morceaux d'architecture ancienne, répliqua-t-il d'un ton de calme courtoisie.

(à suivre)

Prince-Albert

De passage

Nous avons le bonheur de saluer MM. les abbés F. Morin, curé de Duck Lake et H. Gareuard, curé de [illegible].

Naissance

Samedi dernier, à l'hôpital Ste-Famille, à M. et Mme J.-A. Tessier, le comptable à la Banque Canadienne Nationale, une fille.

Développement de l'hôpital Ste-Famille

L'hôpital Ste-Famille vient de terminer des travaux d'agrandissement dont le coût s'évalue à $35,000.

La partie nouvelle est des mieux équipée. La salle d'opération est fournie d'appareils de chirurgie les plus perfectionnés.

Nous félicitons les Révérendes Soeurs de la Charité (de St-Hyacinthe) qui, grâce à leur dévouement et à leur [illegible], ont pu monter en quelques années l'un des hôpitaux les mieux tenus et les plus modernes de notre province.

Un sanatorium à Prince-Albert

La nécessité d'un nouveau sanatorium a attiré l'attention de la ligue anti-tuberculeuse, lors d'une récente réunion à Regina.

Depuis quelque temps, on a beaucoup discuté cette question, à tel point que le gouvernement se voit forcé d'établir un autre sanatorium dans la province.

On propose Prince-Albert comme site de la nouvelle construction. Cependant rien ne fut déterminé et on résolut de considérer plus attentivement encore cette proposition d'ici à la prochaine assemblée des directeurs de la Ligue.

L'entrée du Canadien Pacifique à Prince-Albert

D'après une déclaration de M. E. W. Beatty, dans un discours à Winnipeg, la prolongation du Canadien Pacifique dans le nord de la Saskatchewan serait effectuée bientôt.

Ce serait la continuation de la ligne Wadena-Nipawin, à l'est de Prince-Albert. La nouvelle construction [illegible] notre ville à toutes les lignes de l'Ouest du Canadien Pacifique.

Selon M. E. W. Beatty il n'y a aucune difficulté à ce que tôt ou tard cet embranchement soit relié à celui de la Baie d'Hudson. Cette ligne en effet traverserait les riches terrains miniers du nord et ouvrirait de très fertiles régions à la colonisation, comme l'est par exemple le nord de Nipawin.

Un nouveau moyen de transport pour le nord

La compagnie Brock, qui, depuis nombre d'années, s'occupe du transport du fret sous le [illegible] du nord, vient de [illegible] en circulation des camions [illegible] tracteurs.

Durant les dernières semaines, chaque voiture a [illegible] un chargement de 20 tonnes de fret pour le Lac La Ronge en l'espace de 10 jours.

M. Louis Brouillette à Prince-Albert

M. Louis C. Brouillet, vice-président du Cartel du Blé, dans la Saskatchewan, s'adressant à un nombreux auditoire composé de fermiers, exalta les bienfaits du cartel du blé.

Quand les premiers contrats, dit-il, furent signés en 1924, bien peu nombreux furent les membres qui réalisaient la grandeur de cette entreprise. C'était l'heure des discours et des promesses; on était loin de l'organisation telle qu'elle existe aujourd'hui. C'était l'ensemencement de la confiance et de l'espérance.

Aujourd'hui, après quatre ans d'existence, le cartel possède 800 élévateurs, dont l'un construit à un point terminal est évalué à 6 millions. Le cartel est aujourd'hui considéré comme la plus grande organisation du monde, ayant des agences en Australie, dans l'Amérique du Sud, aux Etats-Unis, à Londres, Paris et dans tout le Canada. Son crédit financier est tel qu'il peut obtenir des sommes d'argent se montant en millions.

L'orateur adjure ses auditeurs de faire partie du Cartel pour leur avenir [illegible] et celui du pays. Trois choses sont nécessaires, dit-il en terminant, pour assurer le succès du cartel. Le support moral du gouvernement, le support moral de la presse, et le support moral des organisations financières. Dans son organisation le Cartel ne s'occupe aucunement de nationalité, de religion ou de politique.

Une ordination à Bellevue, dimanche prochain

Sa Grandeur Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, présidera dimanche prochain, à St-Isidore de Bellevue, à l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Albert Roule, enfant de la paroisse.

M. l'abbé Roule sera le premier prêtre ordonné à St-Isidore de Bellevue où réside sa famille, laquelle habitait autrefois à Prince-Albert.

Il a fait ses études classiques au collège de St-Boniface et ses études théologiques au Grand Séminaire d'Edmonton.

Nos meilleurs voeux au nouveau prêtre.

Une tournée de conférences agricoles dans la Saskatchewan, l'Alberta et le Manitoba

Afin de développer l'éducation du fermier et l'aider à résoudre ses problèmes agricoles, le char de grains de semence monté par le [illegible] de la Saskatchewan, a quitté Saskatoon la semaine dernière. Il est maintenant en opération le long des lignes du Canadien National dans le centre de la province. Il terminera ses opérations le 20 mars, à Marcelin, après avoir visité 63 localités.

Deux conférenciers traiteront de la rotation des récoltes fourragères et de l'élevage des bestiaux. Le 21 février un char équipé par le gouvernement de la Saskatchewan donnera des conférences sur la manière de nettoyer les grains de semence et visitera 26 localités entre le 21 février et la fin de mars.

Le char de l'Alberta équipé pour le même objet quittera Edmonton vers la fin de ce mois pour visiter les localités de la province situées le long du Canadien National. Il visitera en tout 31 localités et sera en opération jusqu'au 14 mars. Quatre conférenciers traiteront des divers problèmes qui concernent le fermier et une attention toute particulière sera donnée à la manière de nourrir les bestiaux.

Le char organisé par la province du Manitoba concentrera son action au centres occupés par les Ukrainiens et autres localités surtout habitées par les populations d'origine étrangère le long du réseau du Canadien National au nord de Dauphin et sur les ligne de Rossburn et de Vista.

Les autres conférenciers parleront sur la manière d'élever les abeilles, les volailles, et traiteront divers autres sujets.

Le char visitera 26 localités entre le 6 février et le 9 mars.

Nos marchandises sont garanties.

Ralph Miller, Ltd.

915 Ave. Centrale Prince-Albert.

Chaussures et Habits pour Hommes

OCCASIONS POUR JANVIER

HABITS POUR HOMMES—En tweed tout laine, nuances de fantaisie. Veston à deux ou trois boutons, devant simple ou double, avec deux pantalons. Ces complets se recommandent pour l'apparence et la durée.

Prix, $25.00 et $29.50

CHAUSSURES POUR HOMMES—Souliers en cuir noir ou brun, modèle mi-carré; semelles simples cousues à la trépointe "Goodyear" avec talons en caoutchouc. Formes élégantes et confortables.

Prix, $3.95

A NOS COLLABORATEURS ET CORRESPONDANTS

Pour assurer un service plus expéditif, nos collaborateurs et nos correspondants voudront bien à l'avenir adresser leurs lettres au No. 285 Dixième rue Est, Prince-Albert, Sask.

La souscription du collège des Jésuites et les anciens élèves

Edmonton. — Le lundi 16 janvier, les anciens du collège des Jésuites donnaient une séance dramatique et musicale à l'occasion de l'ouverture officielle de la grande campagne de souscription, pour l'agrandissement du collège. Sa Grandeur Mgr l'archevêque, le R. P. Hudon, S.J. fondateur du collège, le R. P. D'Hérouville, recteur, plusieurs représentants du clergé, M. le maire Bury, MM. les docteurs Blais et Poitières, M. l'Échevin Gibbs, le sénateur Lessard, le juge Dubuc, et plusieurs notables étaient aux fauteuils d'honneur.

Entre les deux actes, M. Paul Jeanvin, au nom de M. Sarte, consul de France, décora M. le docteur Blais officier de l'Instruction Publique et remit les palmes académiques à M. l'échevin Gibbs, M. L.A. Il parla de l'Académie Française et compara l'oeuvre du collège à celle de la glorieuse institution fondée par Richelieu: il est le dépositaire du génie français, le conservateur et le gardien de la langue dans l'Ouest comme l'Académie l'a été en France. M. Jeanvin souhaita aux Pères le plus grand succès dans la souscription qu'ils entreprennent.

Le fil ébauché le [illegible] de l'orateur principal de la soirée, le R. P. Théophile Hudon, S.J. Le Révérend Père se présenta comme un vieil ami: ne l'est-il pas?

Il raconta brièvement l'histoire du collège: "Il y a quinze ans, une maison d'éducation pour les Canadiens-français de l'Alberta était nécessaire. L'idée de bâtir un collège à Edmonton fut accueillie avec enthousiasme. Une souscription fut organisée; on promit généreusement, mais la débâcle financière empêcha les promesses d'être réalisées. Les Jésuites durent donc soutenir presque seuls les frais de la construction du collège. Le R. P. Hudon a bâti le collège, le R. P. Bellavance l'a nourri. Le R. P. Berteau actuel veut compléter l'oeuvre de ses prédécesseurs en mettant les élèves à l'aise et en leur donnant une salle de récréation convenable et des dortoirs à l'épreuve du feu. Maintenant, le soleil de l'abondance luit encore sur l'Alberta. Vous donnerez encore et encore, vous donnerez souvent, vous donnerez toujours, et votre coeur se dilatera dans l'élan de votre générosité. Aider le collège est pour vous un devoir. Le collège a été fondé pour sauver la situation des Canadiens dans l'Ouest, comme nos collèges ont sauvé le vieux Québec. Suivez l'exemple unanime des donateurs: des hôpitaux, des hospices, toutes sortes d'institutions surgissent partout, grâce à leur générosité. Chicoutimi a versé $500,000 pour sa cathédrale, $22,000 pour sa maison de retraites, et vous, que ferez vous pour agrandir le collège?" L'orateur termine en remerciant les Canadiens de leur oeuvre dans le passé, Monseigneur pour sa sympathie envers le collège, les RR. PP. Oblats de leur généreux accueil aux débuts du collège, et les Anciens de leur bonne volonté.

Sa Grandeur approuva de tout coeur le R. P. Hudon, et forma ses meilleurs voeux pour la campagne. "Le collège, a-t-il dit, fait une oeuvre admirable dans l'Alberta, et partout dans l'Ouest. Vous n'avez pas pu tenir vos promesses en 1913; mais aujourd'hui, les temps sont prospères et l'argent coule; montrez que les gens de l'Ouest sont plus généreux que ceux de Chicoutimi!"

—Le R. P. Théophile Hudon, fondateur et premier recteur du collège, est arrivé mercredi soir. Nous sommes contents de l'être [illegible]. Il y a quatorze ans, pour construire notre maison d'éducation, il s'est condamné à un long voyage pour venir nous aider dans la souscription que nous venons de lancer en vue de développer une oeuvre à laquelle son coeur est resté attaché.

Mussolini dans les journaux américains

Rome. — Le dictateur Mussolini va écrire son autobiographie, qui sera publiée dans un certain nombre de journaux américains.

Le texte original sera en italien.

Mort du R. P. Lizée

Le 28 janvier, à midi, le R. P. Zéphirin Lizée, O.M.I., s'est éteint doucement à l'hôpital Général des Soeurs Grises d'Edmonton. Depuis près de six mois, il avait dû se rendre dans cette institution atteint par une maladie des reins qui lentement, mais sûrement fit tarir en lui les sources de la vie.

Né à Montréal, le 18 juin 1856, le futur Oblat reçut, dans l'Eglise Notre-Dame, le saint baptême des mains du R. P. D. Dandurand, O.M.I., le premier Oblat canadien. En 1868, il reçut la confirmation des mains de Mgr Bourget, de sainte mémoire et quelques jours après fit sa première communion.

En 1870, il entre au Collège des Sulpiciens à Montréal. Après six ans de cours classique et deux années de philosophie, il cède à l'appel de Dieu et demande son admission au Noviciat des Oblats à Lachine, où, sa probation terminée, il prononce ses premiers voeux, le 8 sept. 1881.

Passé ensuite au Scolasticat d'Ottawa pour ses études théologiques, il est obligé de les interrompre, les médecins lui ordonnant un repos complet. C'est alors que Mgr Grandin, de passage dans la province de Québec le prend avec lui, dans l'espoir que le grand air de l'Ouest ramènera le jeune étudiant à la santé.

En 1884, il prononce ses voeux perpétuels, et le 25 mars 1885 il est ordonné prêtre à St-Albert par Mgr Grandin.

Le nouveau prêtre est immédiatement placé parmi les Indiens dont il apprend bientôt la langue et il leur consacrera toute sa vie.

Tour à tour à Lucas (1885), au Lac Ste-Anne (1886), à Hobbema (1896), à Stony Plain (1897), et enfin à la Rivière Qui Barre, son dernier poste, partout il a travaillé de toute son âme simple et ardente au bien des Indiens, faisant un peu tous les métiers, maître d'école, journaliste, (c'est lui qui a commencé la publication du premier journal cris) constructeur, cuisinier, etc.

Dieu lui a accordé de voir venir la mort et de s'y préparer et il a couronné par la mort des justes une carrière humble et cachée, mais pleine de dévouement constant aux âmes les plus abandonnées, accomplissant à la lettre la devise de son institut: *Evangelizare pauperibus misit me*.

Honneur au groupe franco-canadien de Saskatoon

Ce groupe des nôtres se révèle de plus en plus par sa valeur et son importance.

Il possède la vraie manière de s'imposer au respect de la population anglaise, en s'affirmant franchement catholique et canadien français.

Depuis qu'ils sont groupés en paroisse française, les Canadiens de Saskatoon se connaissent mieux et ils prennent conscience de leur force.

Le magnifique concert français de radio qu'ils ont donné mercredi soir, de 9 heures à 10, au poste CFQC, à quelques jours d'avis, démontre ce que peut faire l'union.

Rien ne démontre mieux aussi le caractère artistique de la race que la valeur du programme qui a été rendu durant cette heure française, comme on en pourra juger sur le choix des morceaux que nous ajoutons ci-dessous.

Ce fut un vrai régal pour les nombreux auditeurs à travers la province qui se tenaient aux écoutes ce soir-là. Nous avions lieu d'être fiers de nos gens. Nul doute que bien des Anglais aussi ont admiré la valeur des divers morceaux, si tous n'ont pu en saisir le sens.

C'était la première fois que ces artistes chantaient devant le microphone, ce qui est toujours plus ou moins intimidant. Le grand succès qu'ils ont remporté est pour eux un encouragement à nous revenir. Et nous espérons bien qu'ils nous reviendront encore, comme nous l'a laissé entendre le sympathique annonceur.

Toutes nos félicitations aux artistes qui ont donné le concert: MM. L.-A. Brodeur, directeur du choeur de chant de l'église St-Paul; Jean David, directeur du choeur de chant de la paroisse française; A. Hogue, Alphonse Saucier; Mme Jean David, Mme Harry Johnson, Mlle Paule Marquis, et Mlle Boivin, accompagnatrice au piano.

Voici maintenant la liste des morceaux dans l'ordre où ils ont été annoncés au programme:

1. "Elégie" de Massenet par M. L.-A. Brodeur. 2. "O Canada! mon pays, mes amours", par M. Alphonse Saucier. 3. "Sur les ailes du chant", de Mendelssohn, solo de piano, par Mlle Paule Marquis. 4. "Vous dansez marquise", de Gaston Lemaire, par Mme Harry Johnson. 5. "O mon soleil (O sole mio)" M. A. Hogue. 6. "Destination" de Fontenailles, par Mme Jean David. 7. "Prologue de l'opéra Paillasse" (Leoncavallo) par M. Jean David. 8. "La Fileuse", solo de piano, par Mlle Marquis. 9. "La Berceuse de Jocelyn" (Godard) par M. L.-A. Brodeur. 10. "Chant d'amour" (Chaminade) par Mme Harry Johnson. 11. "Le Souvenir" (Louis Fréchette), par M. A. Hogue. 12. "Au vent de l'Ouest" (Lareau) par Mme Jean David. 13. Extrait de l'opéra "La damnation de Faust" (Berlioz) par M. Jean David.

L'accompagnatrice était Mlle Boivin.

Plusieurs message de félicitations sont venus de divers points de la province, particulièrement de M. Louis Brazeau, de St-Brieux, au nom d'une trentaine d'auditeurs; de Mme Marcand, Mme Fleming, MM. Chenard et Fortin, de Saskatoon; d'un groupe d'auditeurs à Hoilbern, de M. l'abbé Mourey, de Vibrant, de Mme Alexis Julien de Duclure, etc.

Le *Patriote* se fait l'interprète de tous les Franco-Canadiens pour remercier les artistes et les organisateurs du concert.

A VENDRE

MOULIN A FARINE à vendre dans le village de Laflèche avec équipement complet. Avantage exceptionnel. Termes faciles.

BOUTIQUE DE FORGE à vendre avec outillage complet comprenant générateur électrique Fairbanks. $3000.00 comptant ou vendrait pour $3,250.00 moitié comptant.

Plusieurs bonnes terres à vendre dans le district de Laflèche.

AGENCE BILODEAU

LAFLECHE, SASK.

Tél. No. 2904 Bureau " No. 2002 — Coin Avenue Centrale et 10 ème rue.

RAMSEY'S

ROBES! ROBES!

Occasions pour Mercredi et Jeudi

Valeurs régulières jusqu'à $15.00

Prix spécial, $7.50

Un bel assortiment de robes en Jersey, Charmeuse, Tricotine, etc. Grandeurs: 14 à 42.

Aussi robes en soie et en tricot de soie—Lot de robes en tricot de soie, jusqu'à grandeur 50. Marchandise nouvelle. Belles nuances et modèles de suprême élégance. Pas d'échanges ni modifications pour ces robes.

MITAINES EN PEAU DE MULE, POUR HOMMES.

Toutes les grandeurs. Ces mitaines [illegible] une longue durée. Valeur ordinaire $1.50.

Aubaine....$1.00

MITAINES PESANTES TOUT LAINE POUR HOMMES.

25c la paire

CRAVATES

en tricot de soie.

25c chacune

GUINGANS ECOSSAIS

32 pouces. Nuances inaltérables, à dessins de fantaisie.

10c la verge

KOTEX

49c le paquet

SOUS-VETEMENTS

pour dames et enfants. Vêtements étalés à 35c.

80c, 70c et $1.00

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—Location maison, chambres, magasins, etc. —A vendre, Perdu, Trouvé, etc.— 25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 4 insertions pour $2.00.

NAISSANCES, DECES, MARIAGES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le 1er mars prochain, une institutrice bilingue catholique pour l'école St-Charles No. 8. Salaire $1,100.00. S'adresser à F. Tremblay, fils, Courval, Sask. 43-47-C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Beausejour No. 4592, une institutrice bilingue dûment qualifiée. Prière de mentionner le salaire et donner références dans une première lettre. Ouverture de l'école le 20 février. S'adresser à M. Henri Bissonnette, secrétaire, St-Victor, Sask. 44-47-C

L'ARRONDISSEMENT scolaire Carnaval No. 3027, demande institutrice ou institutrice bilingue pour l'ouverture de l'école le 14 février. Résidence attenant à l'école. Donner expérience et salaire exigé dans une première lettre. S'adresser à Chésaire Denis, Vonda, Sask. 43-47-C

ON DEMANDE pour le 6 février, une institutrice bilingue, de première ou seconde classe dûment qualifiée pour enseigner le français et l'anglais à 30 élèves des grades I à IX inclusivement. Résidence garnie pour institutrice. Prière de spécifier expérience et salaire exigé dans première lettre. S'adresser à J.B.O. Cayer, secrétaire, Vawnaud, Sask. 45-47-C

ON DEMANDE pour le 1er mars prochain un instituteur ou institutrice bilingue catholique pour l'école Fourmond No. 24. Salaire $1100.00. S'adresser à W. J. Ferguson, St-Laurent, Sask. 45-49-C

ON DEMANDE une institutrice bilingue pour l'école Dierle No. 1176. Expérience et salaire exigé devront être donnés dans une première lettre. Pour plus de renseignements s'adresser à J.-F. Harmand, Riviere, Sask. 46-3-C

ON DEMANDE, pour le 1er mars, un instituteur ou institutrice bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan. S'adresser à Joseph Cartin, secrétaire de l'Ecole Ste-Marthe No. 1548, Rosenville, Sask. 47-51-P

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Ste-Marguerite No. 5262, une institutrice bilingue catholique dûment qualifiée. Ouverture de l'école le 5 mars. Donnez expérience et salaire exigé dans première lettre. L'école est située à cinq milles du village de St-Walburg et comprend 24 élèves. S'adresser à Alphonse Salembier, secrétaire, St-Walburg, Sask. 47-50-C

ON DEMANDE pour le 15 février une institutrice bilingue de deuxième classe. Quinze élèves seulement. Résidence garnie au complet. Pour plus de renseignements s'adresser à M. Eddy Nobert, secrétaire, Ecole St-Denis, No. 103, St-Denis, Sask. 42-7-C

ON DEMANDE pour le 1er mars, un instituteur ou institutrice bilingue catholique de deuxième classe, pour l'école Keramaia No. 775. Prière de mentionner salaire désiré dans une première lettre. S'adresser à Mme Hazel Bruneau, Keramaia, Sask. 47-51-P

AIDE FERMIER DEMANDE

ON DEMANDE, pour le 15 mars prochain, un aide-fermier d'expérience canadien-français, durant la saison 1928. S'adresser à M. Willie Dionne, Dinsmore, Sask. (47-49-P.)

FILLE ET FEMME DEMANDEES

ON DEMANDE immédiatement, une fille de salle à manger ayant un peu d'expérience, ainsi qu'une femme de chambre d'âge moyen. Bonnes références exigées. S'adresser à Mme C. Couture, Hotel Imperial, Tisdale, Sask. 47-C

A VENDRE OU A LOUER

UN BOUCHER canadien-français pourrait louer ou acheter à bons termes une boucherie dans un centre canadien-français en s'adressant à Boîte No. 8, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. 45-49-P

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE homme de 21 ans parlant très bien le français et assez bien l'anglais, demande de l'emploi dans un magasin général. Un an d'expérience. Donner références. S'adresser à Boîte 163, G.H., Meyronne, Sask. 43-52-P

MACHINERIES A VENDRE

UNE SCIE mécanique circulaire et pratiquement neuve, avec [illegible] et moteur de [illegible] (6) c. v., pour $175.00. Un semoir de 20 rangs à disque simple en très bon état pour $75.00. Deux charrues à trois versoirs pour tracteur, en bon état pour $50.00 chacune. Une herse à disques de 10 pieds et à action double, traction mécanique ou animale, pratiquement neuve pour $75.00. S'adresser à J.-A. Nolet, Hoey, Sask. 46-49-C

A VENDRE

DEUX lunettes d'arpenteur géomètre en très bonne condition avec trépied. Prix $50.00 et $50.00. S'adresser à J. E. Morrier, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

BELLE OCCASION de se procurer un petit générateur électrique. Bon pour 30 lumières. Presque neuf. S'adresser à "Electrique" Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 47-50-C

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, excepté sur demande. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Adressez J.-J. Caron, St-Roch de l'Achigan, Québec. 33-C-P

MAGNIFIQUE terre à sol plat et sans roches, située à un mille du village LaSalle et à quinze milles au sud de Winnipeg; paroisse canadienne avec église, couvent, écoles. Superficie 480 acres dont 400 acres en culture et 84 acres de bon pâturage borné par la rivière. Le labour d'été comprend 130 acres. Bonne maison, excellentes écuries et dépendances. Outillage complet en double et en parfaite condition, pour traction mécanique et animale. On désire vendre pour des raisons de santé. Conditions $50.00 l'acre, $7,000.00 comptant et $1000 par année avec intérêt à 6%. Pour autres renseignements, s'adresser à Donat Cormier, LaSalle, Manitoba. 42-49-P

A VENDRE pour raison de santé 322 acres de terre à blé de première qualité. 5 milles au sud d'Assiniboia et 2½ milles de la gare de Bexhill. Avec option sur 381 acres tout en culture sauf 15 acres. Terrain de section d'école acheté l'année dernière. Correspondre avec Alfred Carrel, Hôpital des Soeurs Grises, Regina, Sask., ou Boîte 324, Assiniboia, Sask. 43-49-P-C

TABAC CANADIEN en feuilles, haché et cigares, aux plus bas prix possibles. Demandez ma liste de prix. J. A. Pilon, St-Roch de l'Achigan, Cté de l'Assomption, Québec. 5-49-P

BOUCHERIE A VENDRE

A VENDRE, dans un des meilleurs centres canadiens-français de la Saskatchewan, une bonne boucherie avec équipement moderne complet. L'immeuble comprend deux pièces de 16 x 16, une remise de 20 x 30 pour glacière (60 tonnes comprises), garage et hangar à bois. Bâtisse entièrement neuve et finie en tôle métallique. Résidence à deux étages (20 x 30) comprenant sept pièces et une cuisine de 14 x 16. Abattoir avec bon puits et 10 acres de terrain en foin. Le tout bien clôturé avec poteaux en épinette et huit fils de fer. Aussi camion neuf d'une capacité de 3000 lbs. et automobile Chevrolet. Le titre de cette propriété n'est grevé d'aucune charge. Bas versement initial requis, balance à intérêt de 7%. Je désire vendre pour aller habiter les côtes du Pacifique. Pour renseignements complets, s'adresser à L. Poitras, Marcelin, Sask. 46-47-P

A VENDRE à St-Front, Saskatchewan, un quart de section avec bâtisses et bon puits. Trente (30) acres en culture. Cinq cents (500.00) dollars, comptant et moitié récolte. S'adresser à François Dubreuil, Rose Valley, Sask. 46-50-P

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 401 Trust and Loan Bldg. Winnipeg, Man. 26-t-C

MESDAMES: Pourquoi garder des poils disgracieux sur le visage et sur le corps quand vous pouvez vous en débarasser radicalement et pour toujours par "GYPSIA", produit importé de Paris. Ecrivez pour notice gratuite. Dept. P. French Beauty Products Co. Box 223, Station G, New-York. 38-50-P

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Prêts hypothécaires
Intérêts au taux courant.
Actif de plus de $[illegible]
Prêts sur fermes améliorées, et propriétés urbaines.
Achat d'hypothèques.
Consultez votre agent du district le plus rapproché, ou communiquez directement avec le Bureau Régional
LE CREDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN,
District de Saskatchewan,
Regina, Sask. 44-t-C

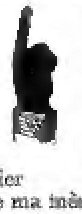
On demande 50 CANADIENS-FRANÇAIS

DE $25.00 A $50.00 PAR SEMAINE

[illegible]

HEMPHILL TRADE SCHOOLS, LIMITED
119-20ème RUE EST SASKATOON.
Succursales:—Winnipeg, Regina, Edmonton, Calgary, Vancouver, Toronto et Montréal, sans compter les villes aux Etats-Unis.

EN FAMILLE



Petite Poste

Pensionnat St-Joseph
Forget, Sask.

Bien chère Tante Présentine:

N'allez-vous pas penser que les jeunes du Pensionnat St-Joseph à Forget sont paresseuses? Pourtant elles avaient grande envie de vous écrire à temps. Mais voyez-vous Tante Présentine, nous avons été très occupées ce mois-ci, d'abord par nos examens de Noël, et puis par la préparation d'une séance dont nous vous rendrons compte à notre retour des vacances. Alors vous nous excuserez, n'est-ce pas?

Si nous arrivons trop en retard [illegible] pour nos compositions, si [illegible] bonne Tante Présentine [illegible] nos voeux reconnaissants. Nous demandons au bon Jésus de la Crèche de vouloir bien vous conserver parmi nous bien longtemps encore, et de vous accorder toutes les grâces que vous désirez.

Dimanche, le 11 décembre, nous avons eu l'ouverture de notre nouvelle chapelle. Nous avons eu toutes les cérémonies ici. C'était très beau — si au moins, vous aviez été avec nous. Cependant vous viendrez l'été prochain à la bénédiction solennelle, n'est-ce pas?

Je termine, chère Tante, car vos minutes sont courtes. Veuillez agréer les voeux reconnaissants et sincères de vos nièces du Pensionnat St-Joseph. EVA.

R. — Je n'ai pu accuser réception plus tôt de vos aimables lignes, de vos bons souhaits. J'en suis très touchée et je vous en remercie de tout coeur. En retour Tante Présentine se rappellera [illegible] votre souvenir à l'autel du Seigneur chaque jour de l'année 1928.

* * *

Bellegarde, Sask.

Ma chère Tante Présentine,

Je suis contente de venir au nom de ma classe vous souhaiter un joyeux Noël et une bonne et heureuse année. Nous allons demander au petit Jésus de la Crèche de vous bénir et de vous rendre très heureuse. Nous allons lui demander aussi beaucoup de nouveaux petits neveux et nouvelles nièces pour l'année 1928.

Nous avons préparé un berceau au petit Jésus dans notre coeur. Tous les jours, nous lisions ce qu'il fallait faire sur le "Patriote", et je pense que le Petit Jésus sera content le jour de Noël. Nous sommes joyeuses maintenant, chère Tante Présentine, parce que nous venons de faire une bonne retraite. C'est le Père Suaud qui l'a prêchée. Est-ce que vous le connaissez, Tante? Il prêche bien, on aurait voulu que notre retraite dure plus longtemps, mais elle n'a duré que trois jours. Après la retraite, le Père est venu nous voir dans la classe, pour nous raconter des petites histoires. Nous étions bien contents.

Au revoir, chère Tante Présentine, nous vous embrassons tous bien fort en vous disant: "Bonne et heureuse année!"

Votre petite nièce qui vous aime bien. Simonne PERRICARD.
Grade VI.

R. — Merci pour vos bons souhaits. Que vous êtes heureuses d'avoir le bonheur de suivre une belle retraite de trois jours. Remerciez bien le bon Dieu de cette grande faveur, et priez avec ferveur [illegible] qu'elle vous aide à devenir [illegible] sincèrement que tous les chers cousins et cousines jouissent de semblables faveurs.

* * *

RITA LAFLEUR, Lebret, Sask.

R. — Je suis assurée que vous aimez la classe plus que jamais, maintenant que vous avez un beau [illegible] pour y mettre vos livres. Bon courage! bonne année! Devenez sage et savante, mais surtout sainte. Les trois "S" seront votre mot d'ordre pour l'année 1928.

* * *

INA O'TOOLE, Lebret.

Voilà qui est bien! Vous aimez les verbes, surtout au passé défini, et à l'imparfait du subjonctif aussi, sans doute. Voulez-vous une petite histoire à ce sujet? Un jour une petite Anglaise — tout comme vous ma chère, — faisait la moue en conjuguant d'un ton ennuyé et entravant: "Que j'aimasse, que tu aimasses, qu'il aimât, etc." Tout à coup elle s'interrompt et dit: Jamais on n'emploie ce temps du verbe!" —Mais oui, réplique sa maîtresse, n'avez-vous pas remarqué que Madame la Supérieure qui nous visita la semaine dernière en fit un fréquent usage. "Allons, qui peut me citer une phrase de notre digne Visiteuse". Une main se lève hardiment. —C'est bien, Jules, qu'avez-vous retenu? —La Mère Supérieure a dit: "ADMIREZ BIEN VOS FICHIERS, mes 'tits enfants pour faire de bons croquignes!" Vive l'imparfait du subjonctif! Ce cri retentit dans la classe, au milieu des éclats de rire. Pauvre Jules! je crois que c'est l'unique fois, qu'il emploiera l'imparfait du subjonctif."

* * *

MARCELLE BLAIS, Lebret.

R.—Merci à vous, chère fillette, et à tous vos aimables camarades et compagnes de classe pour les bons souhaits que vous m'avez adressés pour la nouvelle année. Vos coeurs ont bien deviné, le meilleur cadeau que vous puissiez me faire est encore une prière fervente. En retour je demande à notre cher petit Roi de vous bénir, vous et tous ceux qui vous sont chers.

* * *

CLAIRE, PHILOMENE, ANDRE et LOUIS HUET, St-Louis, Sask.

R. — Merci pour vos bons souhaits. Tante Présentine vous donne en retour une belle caresse. Merci, aussi, bien chers enfants, pour vos bonnes prières. Continuez-les pour [illegible].

* * *

ANNETTE ISABELLE, Lebret.

R. — Je suis certaine que vous aurez un bon succès au concours de latin, puisque vous pouvez rendre le témoignage que vous travaillez bien fort. Continuez vos prières à mes nombreuses intentions s'il vous-plaît.

* * *

ELISABETH PERTHUIS, Assiniboia

R. — Votre bonne lettre est fort intéressante. Je vous en remercie. Votre [illegible] a eu bien "de l'esprit" de faire un si bon usage des coupons du "Royal Crown Soap" — les primes doivent vous faire grand plaisir et vous amuser beaucoup. Mes félicitations.

Petites Questions de Liturgie

1.—Quels sont les ornements sacrés des évêques?
2.—Qu'est-ce que les bas et les sandales?
3.—D'où vient l'usage de cette chaussure?
4.—Qu'est-ce que la croix pectorale?
5.—Qu'est-ce que les [illegible]?
6.—Que représente l'anneau que porte les évêques?
7.—Qu'est-ce que la mitre?
8.—Qu'est-ce que la crosse?
9.—Que signifie la crosse?
10.—[illegible]

Le tisonnier de ma mère

Mon père était absent: il n'y avait point d'hommes à la maison. Maman était assise dans une grande chaise. Une lampe était posée au milieu d'une large table, autour de laquelle se tenaient présentement douzaine de filles, chacune occupée à travailler. Un journal était déposé sur la table. Tout-à-coup, on frappe à la porte.

—Entrez.

—La porte s'ouvre. Un homme d'une taille de géant apparaît et demande à couvert.

—Volontiers Monsieur dit ma mère approchez du poêle, car vous devez être trempé par cette pluie battante. Avez-vous soupé?

—Oui, Madame.

Ma mère demanda alors un peu de bouillon, car elle était malade et bien faible. Six de mes soeurs se levèrent ensemble. L'une d'elles, plus heureuse que les autres, saisit la première le pot, au bouillon et en apporta à ma mère. Maintenant ma fille, regarde dans le journal, s'il parle de Notre Saint Père le Pape?" Ma soeur commença aussitôt à lire une lettre du St-Père, adressée à l'univers catholique, touchant le dogme de l'Immaculée-Conception. Le géant se chauffait et examinait toutes les [illegible] de la famille. Tout à coup, il se lève et nous adresse la parole. A sa prononciation, on crut qu'il était étranger: Comment! vous croyez encore à toutes ces superstitions-là! Si vous connaissiez celui que vous appelez le St-Père, dit-il, peut-être lui donneriez-vous un autre nom.

Il n'eut pas le temps d'achever: ma mère, cette petite femme faible, se lève. Oh! permettez-moi de vous le dire; qu'elle me parut belle tout à coup! Ses yeux lançaient des éclairs, quand, elle bondit de sa chaise; de ses deux mains, elle saisit le tisonnier, ancien manche de nos vieilles poêles canadiennes. —"Ma fille, ouvre la porte", puis brandissant cette arme au-dessus de la tête de cet homme [illegible] contre un mur: —

Petit polisson! — remarquez qu'il avait six pieds et demi— petit polisson! comprenez-vous le français, quand on parle par signes?" Ma mère, dans ses écrits, se servait toujours de signes, et le tisonnier est la seule plume qu'elle ait jamais tenue. Le géant baissa la tête pour parer le coup et décampa en laissant une partie de son pantalon dans les dents de notre Jupiter, gros chien de Terre-Neuve.

—Continue ta lecture", dit-elle. Ma soeur continua au milieu du plus grand silence qui ait jamais existé chez nous. Quelques instants plus tard elle ordonna que le fanal fut allumé. Le pauvre malheureux! disait-elle, il ne trouvera pas à coucher maintenant, il pleut et il peut prendre une maladie, regarde-le". On le rappela: il faisait noir dans cette nuit pluvieuse d'automne qu'il n'avait fait que traverser le chemin. Il revint au premier cri. Jupiter voulait lui arracher le reste de son pantalon, mais on apaisa ce chien fidèle.

—Entrez, entrez, dit ma mère, le chien ne vous fera aucun mal!

—Ce n'est pas du chien que j'ai peur, madame.

—De quoi donc?

—Du tisonnier!

—Tenez! vous allez vous coucher maintenant, dit ma mère, vous donnerez votre pantalon et votre blouse qui sont déchirés; nous allons vous les raccommoder.

—Je vous serai bien obligé, madame. Puis revenu à lui-même, il ajouta: Je vois que vous avez un coeur aussi gros que votre tisonnier.

—Apprenez, monsieur, que c'est notre Saint Père le Pape qui me conseille de vous faire cela, ajouta ma mère.

Le gros monsieur se disposa à se coucher. Ah! est dit ma mère, n'oubliez pas votre prière et pensez à remercier le bon Dieu de ce que vous ne couchez pas dehors par une pluie pareille." L'étranger hésita, se gratta le front, puis jeta un regard sur le tisonnier et se mit à genoux.

Quelques jours plus tard, ce même étranger se trouvait chez un catholique d'une autre paroisse; on lui demanda ce qui l'avait frappé le plus dans notre pays.

—Les tisonniers! répondit-il aussitôt.

Z. LACASSE, O.M.I.

Causerie de Tante Présentine

Mes bien chers petits Amis,

Depuis la première heure de l'année nouvelle vous entendez répéter de toutes parts ce souhait familier: Bonne et heureuse année!

Pour trop de gens ce voeu n'est qu'une formule banale—un devoir d'étiquette. Il n'en est pas ainsi chers enfants, des souhaits que je vous adresse du fond du coeur.

Oui, que l'année 1928 soit pour vous vraiment heureuse! Le bonheur vient de Dieu, avant tout, mais Dieu veut notre coopération. Donc le bonheur dépend en grande partie de soi, de la manière dont on sait aimer, dont on sait travailler. Vous n'êtes pas trop jeunes, chers petits Amis, pour goûter la parole d'un savant personnage: "Pour être heureux sur la terre, il faut associer à son bonheur quotidien une foule de peines." En effet, chers enfants, il faut apprendre, même à votre âge, à accepter de coeur joie, les mille petits riens qui font souffrir.

Un jour une bonne femme croyant faire bien, sa trouvant le lieu [illegible] de la jeunesse "Monsieur le Curé, lui dit-elle, savez-vous qu'un de vos paroissiens a travaillé toute la journée du dimanche?" "Ma bonne, lui dit le bon vieillard, me voulez-vous que j'y fasse? Le bon Dieu le supporte; je puis bien le supporter aussi".

Il vous faudra faire souvent le même raisonnement, chers petits enfants. Ne faites pas de peine à vos chers parents, en vous plaignant à tout propos des taquineries de vos frères et soeurs. Vous ne seriez pas heureux! Ne soyez pas de ceux qui ont sans cesse quelques plaintes à porter à la maîtresse. "Mademoiselle, X m'a dit ceci. Ma soeur — m'a fait cela" Non, non chers enfants, ces procédés nuiraient à votre bonheur.

Bien prier, chaque jour, c'est travailler à son bonheur. La prière est un devoir bien doux, bien agréable. C'est l'occupation des anges dans le paradis. Oui, encore chers petits amis, la prière bien faite rend heureux.

Aimez beaucoup la Ste Vierge; voilà un grand moyen de vivre heureux. Le nom de Marie distille le baume, ravonne le bonheur. Non, jamais une âme vraiment dévouée à Marie n'a été et ne sera malheureuse. Cette divine Mère est la source de toute joie, selon les belles paroles de l'Eglise.

Allez souvent, très souvent, pendant cette année 1928, puiser auprès du Dieu de nos tabernacles le secret du vrai bonheur.

Renouvelez votre ferveur dans la ligue des "B. A." Soyez partout et toujours "l'ange des petites attentions."

Maintenant, pour finir, je prends dans mon coeur tous les désirs que la plus tendre affection y a formés pour votre bonheur, et je vous les envoie par la poste rapide du bon Jésus que je charge de les contresigner pour les faire agréer de notre Père des Cieux.

Votre toujours affectionnée,

TANTE PRESENTINE.

A tous mes petits amis de Lebret, CLAIRE BOURBET, ALBERT LONGPRE, AUGUSTIN PLOURDE, ROBERT LAJEUNESSE, MARCELLE et DENISE BLAIS, ALINE ??, HORMIDAS HOGUE,

—R.—Vos lettres et compositions sont arrivées trop tard pour la "Page en Famille" de décembre. Tante Présentine vous en remercie quand même et vous invite de revenir encore.

Lebret, Sask.

Chère Tante Présentine:

C'est votre petite nièce qui vient aujourd'hui vous saluer.

Je suis revenue de mes vacances de Noël.

Je suis écrire dans le grade VI au concours de cette année et je travaille bien fort, pour avoir du succès et pour contenter mes parents.

Nous avons eu beau temps ici.

C'est la première fois que je vous écris, et c'est pour cette raison que je suis un peu gênée.

Je suis bien contente pour notre bonne Tante et je demande au bon Jésus de vous garder très longtemps parmi nous.

Je termine ma petite missive en me disant

Votre affectionnée nièce,
ANNETTE.

* * *

Dafford, Sask.

Chère Tante,

Depuis quelque temps je désire souvent, l'idée m'est [illegible] d'apprendre à écrire une lettre pour pouvoir venir vous dire: "Bonne et heureuse année". Tous les jours je demande à Dieu de vous conserver la santé et d'écarter de vous les ennuis et les chagrins; qu'il ne sème sur votre chemin que des fleurs.

A mon tour je vous vous demander une grosse faveur. C'est que j'aimerais à voir paraître dans la prochaine page "en Famille" la belle légende de St-Nicolas: "Ils étaient trois petits enfants, qui s'en allaient glaner au champs". Je suis presque certaine que vous la savez par coeur.

Je vous quitte en vous embrassant de coeur et en attendant l'heureux jour de vous lire.

JEANNE D'ARC.

R. — Merci, ma chère, pour votre gentille lettre et vos bons souhaits. Tante Présentine vous envoie, pleins son coeur, de belles caresses que vous distribuerez parmi vos amis de classe.

* * *

Lebret, Sask.

Chère Tante Présentine.

C'est la première fois que j'ai le plaisir de vous écrire pour vous souhaiter une bonne et heureuse année; que le petit Jésus vous bénisse et vous garde longtemps, parmi nous.

Nous avons eu un arbre de Noël préparé par les Soeurs de Notre-Dame des Missions et j'ai eu de jolis cadeaux.

Nous avons eu une belle messe de minuit, l'église était magnifique avec toutes ces lumières et la petite crèche si bien préparée.

Nous sommes revenus en classe après avoir passé de belles vacances. Je me suis bien amusée.

Encore une fois, bonne et heureuse année.

Votre nièce reconnaissante,
DENISE.

ALLEZ L'APPRENDRE

Garcia Moreno, à un étudiant qui venait de passer un brillant examen de droit: "Monsieur, vous connaissez votre droit. Mais, savez-vous votre catéchisme? Pour administrer la justice, un magistrat doit connaître la loi de Dieu." Et il interrogea l'étudiant, qui resta muet. "Monsieur, lui dit gravement G. Moreno, vous êtes reçu docteur, mais vous n'exercerez pas votre profession avant de savoir votre catéchisme. Enfermez-vous chez les franciscains pour l'apprendre."

On devrait exiger partout cette connaissance du catéchisme.

AUX GENS NERVEUX

M. Olier, fondateur de Saint-Sulpice, s'habillait un jour à la sacristie pour célébrer la Grand'Messe. Le diacre lui attachait le manipule au bras:

—C'est singulier, dit-il, je ne puis enfoncer l'épingle.

—Vous ne le pourrez jamais, dit en souriant doucement le saint homme, qui était d'une douceur angélique, elle l'est jusqu'à l'os!

YVES LE DIVAN.

Bonne Année à mon Pays

Nous sommes heureux de publier les souhaits d'une jeune canadienne à son pays.

Cette pièce de composition est l'oeuvre de Mlle Simonne Landry de St-Adolphe, Manitoba, [illegible] au concours [illegible] de Toronto en mai dernier.

L'année 1927, qui touche à sa fin, m'a apporté tant de [illegible] d'affection de mon Pays, qu'il me semble remplir un grand devoir en venant lui offrir mes voeux pour une bonne et heureuse nouvelle Année!

Donc, "Mon Pays", "ô Canada", mes souhaits les meilleurs, ceux qu'une jeune fille, dans son paisible Couvent, peut former pour sa Patrie qu'elle aime, et pour laquelle elle voudrait se dépenser sans mesure!

Bonne Année, ô Canada! Daigne le Seigneur te continuer ce regard de prédilection qu'il t'accorde, dès le commencement de la Colonie. Que ce regard t'enveloppe avec plus d'amour encore que par le passé! Que tes neiges soient plus blanches! tes moissons plus dorées! tes vents plus doux! tes prairies plus vertes! tes lacs plus tranquilles, ton St-Laurent plus [illegible]! tes montagnes et ton ciel plus ravissants que jamais!

O Canada, sois entouré de grandeurs et de gloire par une jeunesse rayonnante de foi et de piété, ardente au travail, enthousiaste pour le bien, enflammée d'un vrai patriotisme! — ton espoir et ta force, ta parure et ton bouclier.

Canada! je te souhaite des campagnes remplies de travailleurs qui aiment leur sol, fiers de leurs moissons, et des champs qu'ils cultivent, et des troupeaux qu'ils élèvent! travailleurs à l'oeil intelligent, au front noble, qui n'envient rien aux citoyens de la ville mais se complaisent dans leurs larges horizons, leurs habitations rustiques, et nos coutumes antiques.

Canada! Canada très cher! je te vois des villes prospères, débordantes d'activité, où les sciences et les arts fleurissent, où les découvertes modernes, utilisées par un travail sérieux, contribuent au progrès matériel, intellectuel et moral de la nation.

Je te souhaite des hommes de vertu intègres, pour faire tes lois, des savants éclairés pour l'instruire de lumières, des orateurs pour proclamer ta gloire, des poètes, des artistes, des musiciens pour te chanter! des missionnaires et des soldats prêts à tous les sacrifices pour te défendre et porter au loin, le nom de Dieu et du Canada!

Je te souhaite des mères chrétiennes pour garder tes foyers, des jeunes gens vertueux, des jeunes filles modestes et pures pour en faire l'ornement des vierges pour tes cloîtres et tes monastères, des lévites pour servir à l'autel du Seigneur, des maîtres pleins de religion, pour élever l'enfance, des saints pour t'environner de foi, d'espérance et de charité!

Je te souhaite tout ce que Dieu te souhaite! Je sais qu'il a pour toi de magnifiques tendresses! Je sais que Marie te regarde! "Aime Dieu!" [illegible] "Oui! aime Dieu! et puis! Va! Canada, mon Pays! Va! tu seras grand! tu seras beau! Tu dois rester [illegible], noble et fier, généreux et fervent, catholique et français! Mon Canada! Bonne Année!

SIMONNE LANDRY.

Un bel exemple

Dans une école, ces jours derniers, une maîtresse racontait à ses jeunes élèves, le martyre d'un petit Mexicain de dix ans, mis à mort pour la foi, il y a quelques mois, à peine. Son bourreau, après l'avoir lui-même conduit au supplice, en répétant, pour l'encourager: "Vive le Christ-Roi!" L'enfant redisait: "Vive le Christ-Roi!" Lorsque, ayant étendu les bras, les balles vinrent donner à la Ste Eglise, un saint de plus, le petit martyr répétait encore: "Vive le Christ-Roi!"

A ce récit, une des fillettes, émue, s'écria: "Ma mère, je veux être martyre, le veux me faire massacrer!" "C'est bien, dit la maîtresse, nous allons demander si vous pouvez être acceptée." "Mais j'ai beaucoup de défauts." N'importe, répète la dévouée maîtresse, vous allez vous corriger et devenir quand même une bonne missionnaire." "Je suis trop jeune, réplique alors la fillette; je ne veux pas encore quitter maman!" Ah! reprit l'institutrice, vous n'avez pas le courage du petit Mexicain qui quitte sa maman en criant: "Vive le Christ-Roi!"

Et, s'adressant à toute la classe: "C'est ainsi, mes chers enfants, que souvent, peut-être, vous vous imaginez pouvoir faire plus tard de grands sacrifices, et vous négligez présentement les petits: bien apprendre une leçon, garder le silence, arriver à l'heure à l'école, aller à la messe, le matin, etc., etc."

Tous les enfants écoutaient attentivement; quand la maîtresse eut fini de parler, il n'y avait aucune voix pour dire: "Maintenant, nous allons les faire, ces sacrifices!"

Voilà comment les institutrices forment, pour notre cher Canada, les vrais chrétiens, les héros, qui sait? ... peut-être les martyrs...

Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest.

Concours d'Histoire du Canada

1.—Les Canadiens prêtèrent-ils le serment du Test?
2.—Qui fut surnommé l'O'Connell du Canada?
3.—Qui succéda au baron Metcalfe?
4.—Quels services rendit l'illustre Lafontaine?
5.—Quelle province entra dans la Confédération en 1873.
6.—Qui résidait en Angleterre à l'époque de la conquête?
7.—Quelles provinces entrèrent dans la Confédération en 1905?
8.—Quel jour choisit lord Durham pour gracier les prisonniers politiques?
9.—Pourquoi les Métis de la Rivière Rouge se soulevèrent-ils en 1869?
10.—Quand et sous quel gouverneur établit-on le système des écoles séparées?

LES CYGNES

Ils étaient blancs et fiers en glissant sur l'eau sombre
Où nous apercevions le beau ciel renversé.
Un nuage, puis deux, je n'en sais plus le nombre,
Sur le fond de l'azur ont doucement passé.

Ils prenaient les morceaux de pain ou de brioche,
Les cygnes, s'en allant voguer pleins d'orgueil,
Sans dire un seul merci, dès qu'on de vous s'approche.
Les bons petits enfants ne feront pas comme eux.

La neige qui tombe dans la nuit, ô surprise!
A puni des oiseaux de leur méchanceté,
Car toute sa blancheur a fait leur robe grise;
Ils sont bien attrapés, n'ayant plus leur beauté.

Cygnes, vous êtes beaux. Mais la neige est plus belle;
Vous êtes blancs aussi, mais voyez sa blancheur;
Vous qui nagez d'un air et sauvage et rebelle,
Vous paraissez tout gris à mon regard moqueur.

Cygnes, vous êtes blancs. Voici la neige blanche,
Plus blanche encore est l'âme des petits enfants;
Soyez moins orgueilleux quand votre col se penche
Sur l'onde où vous glissez dans vos airs triomphants.

LUCIE FELIX-FAURE-GOYAU.

Petit traité de politesse

Les questions

Je vous ai dit d'être polis dans vos paroles, mes petits amis; dans cette nouvelle causerie, je voudrais attirer votre attention sur une catégorie de paroles qui entraînent souvent à des fautes contre le savoir-vivre: je veux dire les questions.

Il y a des personnes curieuses par nature ou simplement mal élevées, qui se croient permis, malgré les [illegible] à la plus élémentaire délicatesse et font, à tort et à travers, questions sur questions, semblables à des juges d'instruction chargés de sonder la conduite, la conscience et le cœur d'autrui. Rien n'est plus désagréable, plus déplacé, plus ridicule même. Il ne faut pas, sachez-vous, s'ingérer dans les affaires des autres, on se rend désagréable en voulant sortir de ses attributions.

A votre âge, même, mes enfants, bien qu'on n'ait pas de conseils à donner, on tombe fréquemment dans le travers que je vous signale. Retenez sur vos lèvres les questions que vous seriez tentés de faire et qui n'ont aucune utilité: vous prendrez ainsi l'habitude d'être réservés dans vos rapports extérieurs et vous vous ferez apprécier; généralement on n'aime pas les indiscrets, ceux qui veulent tout savoir!

Sachez qu'il n'est pas poli de demander l'âge des gens. Il y a des personnes — et elles sont nombreuses — qui prennent un immense intérêt à cela; vous ne pouvez prononcer aucun mot devant elles, sans qu'aussitôt elles disent: Ah! quel âge a-t-elle? quel âge a-t-il? C'est odieux, et l'on serait bien tenté de répondre à ces questionneurs de manière à leur ôter l'envie de recommencer; ce n'est pas toujours possible, notamment quand on affaire à des personnes auxquelles on doit quelque respect: il n'est jamais permis d'enfreindre la politesse, même pour l'apprendre aux autres!

Ne questionnez pas non plus sur la fortune, les toilettes, les habitudes, la vie: il faut être très intime avec quelqu'un pour lui faire subir un interrogatoire ou bien y être obligé par un motif grave, par exemple, le maître qui veut engager un serviteur ou un ouvrier, le professeur qui s'occupe d'un enfant, les parents, les supérieurs, etc.

Je vous ai dit: "Ne questionnez pas sur la fortune: vous pouvez humilier ainsi et faire souffrir; il y a des personnes, des enfants même, qui n'ont sur ce point aucune délicatesse; il est cruel d'obliger son prochain à mettre à nu devant un étranger ses peines et ses souffrances.

Il y a quelque temps, je fus témoin d'une scène qui ne sortira pas de ma mémoire!

Deux petites filles étaient arrêtées au coin d'une rue; l'une d'elles, élégamment vêtue, dominait de tout son orgueil sa compagne très modeste, pauvrement vêtue, dont la physionomie douce et timide, attirait la sympathie.

—Quel âge as-tu? demanda la première.
—Dix ans!
—Es-tu riche?
—Non, mademoiselle, murmura la fillette en jetant un regard piteux sur ses vêtements défraîchis.
—Ah! reprit l'autre, combien tes parents te donnent-ils par semaine pour tes plaisirs?

La pauvrette qui, peut-être habitait une mansarde et dont le père, sans doute, avait grand'peine à gagner le pain de la famille, soupira et répondit:

—Il y a trop de choses nécessaires à acheter chez nous!
—Que font tes parents?
—Mon père fait des journées chez un [illegible], ma mère fait des ménages.
—Et toi?
—Moi je vais à l'école, en attendant d'être assez instruite pour pouvoir gagner à mon tour.
—Alors, tu n'as pas beaucoup d'argent? tu ne manges pas de gâteaux? tu n'as jamais de belles robes?

Elle continuait sur ce ton pendant un moment encore; sans qu'elle s'en doutât, sa voix se faisait dure comme celle d'un juge et quand elle s'éloigna, je me retournai: la pauvre enfant qu'elle avait si longtemps tenue sur la sellette avait de grosses larmes qui coulaient sur ses joues; on ne touche pas impunément aux cœurs, même d'une vie!

Soyez donc très réservés, maintenant et plus tard, mes amis: ne demandez rien aux autres que vous

Compliment de fête

Nell et Tina, huit ans, deux jumelles, et Rico, cinq ans, écoutent attentivement, au milieu d'une grande allée de parc, maître Bob, leur frère et leur aîné.

Bob a l'imagination fertile, beaucoup d'autorité, de plus, ses onze ans aux châtaignes [illegible] font de lui un maître souverain.

—Voilà: je vais vous atteler à la Daumont... non, en flèche. Rico sera un poulain, le tout premier; Nell et Tina, deux juments, viendront ensuite, et moi, le postillon, je vous conduirai au grand galop autour de la pelouse.

—Oui, oui, crient Nell et Tina enthousiasmées.

Rico secoue ses longues boucles dorées.

—C'est une injustice, Bob; mais pour être un vrai poulain, je voudrais bien une tête.

Bob hausse les épaules.

—Tu aurais eu la fièvre typhoïde, et la maman [illegible] couper la queue pour qu'elle repousse plus belle.

Rico est convaincu...? Le poulain, hennissant, piaffant; les deux juments, "crinière d'avoine", selon l'expression de Tina, sont bientôt maintenues par une élégante courroie en cuir fauve, ornée de petits grelots. Bob, le postillon, agite son fouet: Clic clac, clic clac, clic clac; din din din din din.... C'est une course effrénée sous les tilleuls qui embaument.

—Hue, Petit-Gris! Hue, Fanfan! Hue, Colombine!

—Nell, Tina, Bob, Rico, venez.

C'est la voix de papa. Immédiatement, le jeu cesse, et poulain, juments, postillon courent à toutes jambes vers un capitaine de chasseurs qui dissimule un sourire sous sa moustache brune. On eût sans doute fait un peu attendre maman, papa jamais! A la moindre désobéissance, il met sa petite troupe aux arrêts.... comme des soldats. Cela n'empêche pas de l'aimer. On en est fou, en le craignant terriblement: ce mélange est délicieux.

—Mes enfants, dit papa, je vous annonce en grand secret, et je me réserve de punir celui qui sera la langue trop longue, que nous souhaiterons demain la fête de bonne-maman. Nous avons décidé que votre mère et moi, que, sauf Rico, qui portera un bouquet, vous ferez chacun un compliment. Vous le composerez vous-mêmes avec votre cœur, vous l'écrirez de votre plus belle écriture, et vous-mêmes, pour Rico d'âge, je lis. On ne vous donnera pas de devoirs, afin de vous laisser le temps de chercher quelque chose de gentil. Ne soyez rien, il ne compte pas sur Mademoiselle, elle rentre chez elle [illegible] Là-dessus, [illegible] par file à droite.

On "décampe", mais, une fois sous la charmille, loin des oreilles et des yeux de papa, les bras tombants, le visage consterné, on se regarde.

—Ce n'est pas amusant du tout, déclare Bob, de souhaiter la fête à bonne-maman.

—Non, soupirent les jumelles avec ensemble.

—Si elle était une enfant, on lui parlerait de poupées, de cheval mécanique; mais elle est très vieille.
Alors...

Alors, une demi-heure plus tard, Nell, Tina et Bob, assis devant leur table de travail, se creusent la tête pour savoir ce que l'on peut écrire à une personne "très vieille", et ne trouvent rien, hélas! ou des choses tellement sottes que les feuilles de papier sont lacérées, roulées en boule avec une rage grandissante.

—J'essaye une dernière fois, murmure Bob, rouge de fatigue et de colère:

Ma chère grand'mère, il sera mieux ce [illegible]

—Ah! oui! déclare l'aurai [illegible] des idées.

Et sous les doigts agiles de Bob, la page sur laquelle [illegible] merveille [illegible] petit bateau. Puis, relevant la tête et regardant les jumelles, il s'écrie:

—Vous avez donc des idées, vous?

Nell et Tina hochent la tête:

—Non.

Et tout bas Nell relit son début de lettre:

Grande mer je te [illegible] que je ne sais que dire, à moins que je te demande de me donner un petit [illegible] ou un panier dont je rêve.

n'osera le droit de savoir; le cœur, la famille, sont des choses trop délicates pour que, sans raison, on y porte la main!

Bob et Rico ont leur costume de marin, Nell et Tina leur robe blanche et leur ceinture bleue. Rico tient à deux mains un bouquet de verveines: la fleur préférée de grand'mère. Bob, Nell et Tina serrent contre leur poitrine le compliment qu'a demandé papa.

Grand'mère paraît... Elle est vraiment très belle avec sa coiffure en point de Venise, sa broche en diamant, sa robe de satin à longue queue. Tout le monde crie à la fois:

—Bonne fête! Bonne fête! Bonne fête!

Puis, lorsque grand'mère est assise, chacun s'approche d'elle, lui présentant les fleurs et les cadeaux. Grand'mère sourit, sort un mouchoir qui sent si bon, pour s'essuyer les yeux, ce qui fait dire tout bas à Bob:

—Nell, Tina, comprenez-vous qu'on pleure quand c'est si amusant, une fête? Les vieilles personnes ne sont vraiment pas comme nous... Ah! les gens raisonnables ont adopté leurs cérémonies.

Papa élève la voix:

—Rico, viens donner ton bouquet à grand'mère; tu ne peux plus le tenir, mon pauvre gars.

Et Rico tend son petit museau à grand'mère en même temps que ses fleurs.

Sujets de Compositions

GRADES X, XI, XII.

Que puis-je faire pour aider ma "petite Patrie"?

GRADES VII, VIII, IX.

Décrire dans une lettre à une amie, (un ami), demeurant en Floride les amusements d'hiver en Saskatchewan.

GRADES IV, V, VI

Ecrivez une lettre à votre maman, en visite, pour lui raconter tout ce qui s'est passé à la maison et à l'école depuis son départ. Il faudrait supposer que maman n'est absente que depuis trois jours, tout au plus.

"LES TOUT PETITS."

Ma journée d'école.—Depuis 9 heures jusqu'à 4 heures.

Quant à Tina, elle montre, sans fausse honte, son chef-d'œuvre.

—C'est très chic! déclare Bob, mais si papa voyait ça.

Tina déchire aussitôt sa feuille en menus morceaux qu'elle cache tout au fond de la corbeille à papiers.

—Voilà! papa ne verra rien. Maintenant qu'on a bien travaillé, si on allait jouer?

On va jouer.... Soudain, au milieu d'une intéressante partie de "cache-cache", Bob s'écrie:

—J'ai une idée de lettre! Il faut que je l'écrive, sans quoi je l'oublierai.... Ne me dérangez pas; du reste, je suis inspiré [illegible].

Vingt minutes après, il rejoint triomphant.

—Ça y est! Grand'mère sera contente.

—Eh bien! les petits, on s'occupe de la fête de faire le compliment de fête?

C'est encore papa!

—Parfait. Et vous, les petites?

—Nous ne trouvons rien, murmurent les jumelles.

—Bob a bien trouvé, lui. Allons, Nell, retourne au travail. On n'arrive à rien sans la persévérance. Tina [illegible] imite la sœur.

Nell reste plus longtemps que Bob dans la salle d'études, mais elle ne paraît très satisfaite quand, à l'heure du dîner, elle rejoint son frère et sa sœur.

—Fini! dit-elle.
—Il est beau?
—Oui, ah! oui.

Des larmes brillent dans les yeux de Tina.

—Comment donc avez-vous fait tous les deux?

—On a cherché, répond Bob, cherche aussi.

—Je chercherai toute la nuit.

Et, sans doute, la nuit, des idées merveilleuses surgissent, car tout de suite après déjeuner, Tina s'enferme à son tour dans la salle d'études, puis revient radieuse auprès de son frère et sa sœur.

—Ouf! ouf! ouf! c'est écrit, mais j'ai eu de jolies choses.

II

Le salon est éclairé brillamment. une odeur exquise flotte dans l'air. Et papa, maman, les oncles Paul, Henry et Firmin, les tantes Anne et Berthe, cousin Laurent, cousine Marcelle, ont des gerbes de fleurs et un paquet enrubanné dans les mains, forment la haie devant la porte lorsqu'on fait entrer la vieille grand'mère.

C'est vraiment très joli, et Bob, Nell, Tina et Rico sont d'autant plus enchantés qu'on doit dîner ensuite et aura la fête; un dîner spécial, avec des "écrevisses en buisson", une poularde truffée, un gâteau au rhum, un nougat, un rosset [illegible] et des bonbons de toutes couleurs.

—Bonne fête, grand'mère, je vous aime de tout mon cœur.

Grand'mère s'attendrit tout à fait, maman a du "brillant" dans les yeux, papa tousse, sans doute pour s'éclaircir la voix.

—Bob, à son tour.

Bob embrasse grand'mère, salue militairement, selon son habitude, puis lit d'une voix haute:

Digne et vénérée grand'mère,

De l'aurore de ce jour, le ciel au soleil plus pur, le soleil plus brillant, la brise plus douce, la fleur plus... plus... plus parfumée, le chant de oiseaux plus... plus... mélodieux. Enfin, je demande: Et à ce [illegible] mon cœur a répondu [illegible] C'est le fête de... de... de... Fait... de la [illegible] de ta [illegible] [illegible] de vœux...

Bob s'interrompt. Il croit avoir entendu des rires étouffés. Ce n'est vraiment pas son compliment qui amuse l'assistance, pas-nous...

Si on ne l'écoute pas, inutile de lire ces deux belles pages, il les déchiffre si difficilement, bien qu'il ait lu des lettres énormes. Hop! vite à la fin:

Pour votre fête, digne et vénérée grand'mère, je désire à vous dire, avec beaucoup de mes vœux des amour, de mon profond respect, de ma [illegible] et plus recommandables, des vœux aussi nombreux que sincères.

Nouveau salut militaire. Applaudissements; tout le monde fait des éclats.

—Bravo! bravo! bravo!

Bob devrait être très fier, mais il a cette vague impression d'un désastre. Car très rouge, il se dissimule derrière un fauteuil... pour ne pas voir papa, dont le regard le gêne.

—A toi, Tina, dit maman.

Révérence de Tina.

Digne et vénérée grand'mère,

Dès l'aurore de ce jour, le ciel m'a semblé plus pur, le soleil plus brillant, la brise plus douce, etc. etc.

—Il ressemble à mon compliment, ce compliment-là, murmure Bob derrière son fauteuil. Que va dire papa?

Papa ne dit rien pour l'instant, car il y a un fou rire général pendant que la pauvre Tina, déconcertée, honteuse de plus en plus, rentre dans le rang. Mais Nell, à son tour, se redresse quand Nell, prenant la place de sa sœur, commence très vite:

Digne et vénérée grand'mère,

Dès l'aurore de ce jour, le ciel m'a semblé plus pur, le soleil plus brillant, la brise...

Cette fois, plus ne laisse pas achever la phrase:

—Bob, Nell, Tina, mettez-vous à l'alignement et répondez: Qui a fait ce compliment?

Trois têtes baissées... mais une voix, celle de Nell, murmure:

—Le livre.

—Avais-je défendu de copier, oui ou non?

Trois nez semblent sortir du tapis, tant les fronts s'inclinent vers la terre.

—Avez-vous choisi ensemble?

—Non. Nous avons chacun eu l'idée de...

—De désobéir. Parfait. Souhaitez le bonsoir et allez au lit.

Et maman, les oncles, les tantes, le cousin, la cousine, grand'mère surtout, eurent beau demander la grâce des coupables, papa déclara d'un ton sans réplique qu'il ne lui voulait jamais une question mais que dans ces conditions, punir c'était aimer, parce qu'on formait les caractères, les âmes, les cœurs.

. . . .

—C'est ce qu'on appelle la fête de grand'mère! cria Bob à ses sœurs une demi-heure plus tard, en s'enfonçant sous ses couvertures. Papa est rudement méchant!

—Je l'aime tout de même! chuchotèrent à la fois les jumelles.

—Et moi donc! murmura Bob.

M. ANGUEPERSE.

Le désordre

L'aventure de Paul

Paul avait la déplorable habitude de mentir.

Non seulement il mentait pour s'excuser ou faire des "farces" ce qui est déjà mal, mais il ne reculait pas devant des mensonges plus graves, pouvant faire tort à son prochain.

Aussi comprendra-t-on sans peine pourquoi Paul avait perdu la confiance de tous.

Un jour il avait couru comme un fou, jusqu'à la ferme voisine, donnant les marques du plus violent désespoir. Arrivé dans la salle basse, où les fermiers et leurs serviteurs "goûtaient", il s'était écrié:

—Venez vite! au secours, ma petite sœur est tombée dans le puits du jardin, elle va se noyer.

Sans hésiter un instant, les braves gens s'étaient élancés à la suite du petit garçon, portant cordes, échelles, bâtons.

On courut, on jeta des cordes, rien ne remonta, aucune main ne saisit les engins de sauvetage.

Alors, au péril de sa vie, un homme descendit dans le puits s'aidant du câble qui soutenait le seau. Il battit avec précaution, l'eau froide et remonta, grelottant:

—Il n'y a rien, dit-il, ou bien, s'il y a la petite demoiselle, elle est au fond, et pas en vie, bien sûr!

A ce moment, une voix fraîche appela:

—Paul! Paul!...

—C'est Mademoiselle Marguerite!... Alors?

En effet, au bout de l'allée, la sœur de Paul accourait:

—Que veut dire?...

Un éclat de rire coupa la phrase commencée; Paul se tourna vers les braves gens qu'il avait dérangés et leur faisant une grimace.

—Ah! la bonne farce, cria-t-il! Vous, vous y êtes joliment laissés prendre!

Les ouvriers comprirent alors que l'histoire avait été inventée par le petit garçon et que "la petite demoiselle" n'avait jamais couru le moindre danger.

Le fermier serra le poing:

—Ah! Monsieur Paul! Monsieur Paul! c'est pas des choses à faire, dit-il! si vous étiez mon fils!...

Paul s'éloigna en courant, riant toujours de ce qu'il appelait sa "bonne farce".

—Ne raconte rien à papa, dit-il pourtant à Marguerite.

M. Valmoy devait pourtant connaître la mauvaise action de son fils. Le lendemain matin, une fille de ferme se présentait au château, demandant à parler à Mme Valmoy.

—C'est le "patron" qui m'envoie, Monsieur, dit-elle; il serait bien content si vous pourriez, avec votre voiture, envoyer chercher le médecin à la ville, pour Claude le bouvier.

—Un accident?

—Non pas, Monsieur, mais le pauvre homme a été pris de délire; toute la nuit il a été si mal que nous avons cru qu'il allait "passer". Sa pauvre femme fait peine à voir.

—Comment donc a-t-il pris cela?

—Oh! c'est bien sûr en descendant dans le puits pour y chercher Mademoiselle Marguerite!

M. Valmoy crut que la servante perdait la raison. Il regarda Paul et fut surpris du visage bouleversé du petit garçon; la fille de ferme expliqua:

—C'est M. Paul qui avait dit...

M. Valmoy se leva, il appela Paul et lui fit signe de le suivre.

Après avoir donné l'ordre d'aller chercher le médecin, M. et Mme Valmoy, accompagnés de leur fils prirent le chemin de la ferme. Là, M. Valmoy se fit raconter l'histoire du puits, puis revenant à Paul il le prit par la main:

—Viens, dit-il.

Ils allèrent droit à la chambre du bouvier. Au bruit qu'ils firent en entrant, une jeune femme accourut; un peu de rancune se peignit sur ses traits en apercevant Paul.

—Laissez-nous entrer, dit M. Valmoy.

—Il est si mal! gémit-elle, ah! s'il meurt que deviendra mon pauvre petit enfant.

Poussant Paul devant lui, M. Valmoy s'approcha du lit. A ce moment le malade ouvrit les yeux, des yeux hagards, sans lumière.

—L'eau est froide, murmura-t-il, ... elle me pénètre jusqu'aux os... Retirez-moi du puits, si vous ne voulez pas que je meure...

C'était le délire.... Paul voulut s'enfuir, son père le retint:

—A genoux, dit-il, et supplie Dieu de sauver la vie de cet homme. Vois ce que peut coûter un mensonge!

Paul joignit les mains. Il sanglotait:

—Ah! si j'avais su! si j'avais su!

Peu après le médecin arriva. Après avoir examiné le malade, il se tourna vers M. Valmoy:

—C'est une fluxion de poitrine, dit-il, je ne puis pas me prononcer avant neuf jours.

Lorsque Paul sortit, il se jeta dans les bras de son père:

—Oh! papa! s'écria-t-il! J'ai tant de chagrin.

M. Valmoy attira vers lui son fils, et le regardant:

—Quel est ton devoir? demanda-t-il.

—Soigner Claude, si je peux!...
—C'est impossible.
—Donner pour lui tout l'argent de ma tirelire?
—Ce n'est point assez.
—Promettre au Bon Dieu que je ne mentirai plus jamais!
—Oui, fais cela, offre tes efforts pour celui qui paie si cher ton mensonge.

Paul se mit à l'œuvre le jour même. Plusieurs fois encore il faillit retomber dans son défaut; mais dès qu'il se souvenait de Claude, il s'arrêtait et avait le courage de dire:

—Ce que je viens de dire est faux.

Pendant neuf jours, le bouvier fut entre la vie et la mort. Mais Paul pria tant et fit sur lui-même de si courageux efforts, qu'il obtint de Dieu la guérison de sa victime.

Lorsque Claude entra en convalescence, le petit garçon, de lui-même, alla lui demander pardon. Il avait vu de trop près le danger du mensonge, il se sentait corrigé à tout jamais...

UN CALCUL IRRÉFUTABLE

—Victoire, demande Mme Durand à sa bonne, combien de temps avez-vous fait cuire ces œufs?

—Neuf minutes, Madame.

—Neuf minutes! Tout s'explique. Ils sont durs comme de la pierre. Je vous avais dit de ne pas les laisser plus de trois minutes.

—C'est vrai, Madame; mais il y avait trois œufs, et trois fois trois font neuf.

LES AÏEULES

Vous tous, petits enfants, aimez bien vos grand'mères;
Entourez-les; leur âge a des douleurs amères;
Oh! formez devant l'âtre une riante cour,
Quand votre aïeule vient au cercle de famille
Chauffer ses membres froids au foyer qui pétille,
Son cœur à votre amour.

Votre sourire franc, qu'elle aime et qu'elle implore,
Est un rayon d'hiver qui la ranime encore;
Son frais et vert printemps lui semble refleurir
Quand son petit enfant vient gazouiller près d'elle,
Comme un oiseau joyeux qui monte et bat de l'aile
Sur un arbre flétri.

Ses mains, qu'il fait presser avec mille tendresses,
Sont pleines de jouets et pleines de caresses,
Baisez ses cheveux blancs, diadème béni;
Qu'il souffle un peu d'amour dans ses chemins arides!
Un seul baiser d'enfant fait oublier vingt rides
A son front rajeuni!

Son navire est au port et va plier ses voiles;
Hâtez-vous de l'aimer, c'est moi qui vous le dis:
Car déjà son pied touche au seuil du paradis;
L'ombre envahit ses jours couverts de sombres voiles;
Nul soleil d'autrefois dans son cœur ne reluit.
Venez y rayonner; la vieillesse est la nuit:
Enfants, soyez-en les étoiles!

Mais un jour vous verrez sur la porte un drap noir;
L'aïeule manquera dans le cercle du soir;
Puis, plus tard, votre mère et tous vos plus fidèles...
Nos logis sont des nids, d'abord pleins et joyeux,
Mais dont les habitants vont des chemins des cieux:
Qui tôt ou tard ouvrent leurs ailes.

Ma fille! quand tu vins, ma mère était en deuil:
Il te manquait un maître, un baiser maternel,
Oh! je vois dans ses bras, c'était ta joie [illegible]!
Dieu bénit la maison, y passe et la défend,
Quand on y réunit le berceau de l'enfant
Et le fauteuil de la grand'mère.

Mme AMABLE TASTU.

IMPRESSIONS

Pour vos travaux d'impression de tous genres, consultez-nous. Nous vous ferons profiter des fruits de notre expérience et nous vous aiderons à obtenir de vos imprimés les résultats les plus pratiques.

IMPRESSIONS COMMERCIALES—IMPRESSIONS DE LUXE

En-têtes de lettres
En-têtes de comptes
Etats de comptes
Catalogues
Circulaires
Dépliants
Bristols
Cartes d'affaires
Cartes de visites
LIVRETS DE COMPTOIR

Correction soignée des épreuves et révision de votre copie.

"La Bonne Presse Limitée"
PRINCE-ALBERT, SASKATCHEWAN

Un voyage d'écoliers

Vers l'année 1778, les communications, entre Montréal et Québec, étaient accompagnées de difficultés, qui, depuis longtemps, ont disparu, mais dont on peut juger par les lettres de M. Montgolfier, grand-vicaire de l'évêque de Québec. Chaque année, vers la fin des vacances, il annonçait à Monseigneur Briand que les élèves du district de Montréal ne pourraient être présents à l'ouverture des classes.

"Je dois aussi informer Votre Grandeur", écrivait-il le vingt-cinq septembre 1772, "que les écoliers de cette partie du pays ne seront pas à même de se rendre à temps à Québec pour commencer les classes à l'ordinaire. Il n'y a que cinq barques devant la ville, toutes frétées pour le roi. Les écoliers ne peuvent y trouver place, les barges et les bateaux sont aussi retenus pour les besoins du service. Il n'y aurait que des voitures de terre, dont la plupart ne sont pas en état de faire la dépense, soit pour eux-mêmes, soit pour leurs meubles".

Le neuf octobre suivant, il revenait sur le même sujet en ces termes: "Les ecclésiastiques et écoliers destinés pour le séminaire de Québec sont toujours ici dans le même embarras pour s'y rendre".

Parfois, au commencement des vacances, il arrivait que lassés d'attendre le départ d'une goélette, qui n'était jamais prête à lever l'ancre, et sentant leur bourse fort légère, les élèves les plus vigoureux regagnaient à pied la maison paternelle, et se rendaient ainsi de Québec à Montréal. C'étaient les voyages les plus amusants, et ceux qui laissaient les plus agréables souvenirs dans la mémoire des courageux piétons.

La navigation par les goélettes était fort lente et fort ennuyeuse, lorsqu'il fallait remonter le fleuve. On rapporte que de malheureux écoliers, partis de Québec au milieu du mois d'août sur ces petits bâtiments eurent à passer cinq semaines dans leur étroite prison, et arrivèrent à Montréal au moment où finissaient les vacances.

Bien différente était la voie de terre pour les vigoureux gaillards qui préféraient la suivre. Réunis dans la chapelle du séminaire les voyageurs saluaient par un cantique, la protectrice des pèlerins, puis la bande joyeuse défilait; elle poussait un cri d'adieu au milieu de la grande cour, et courant une vallée d'outardes à l'automne, se dirigeait vers l'ouest, qui pour elle renfermait la terre promise.

Avec six semaines de vacances à l'horizon, un léger paquet sur les épaules et un coeur bondissant de plaisir, le jeune étudiant marchait joyeusement, tantôt au refrain de quelque chanson populaire, tantôt au milieu des gais propos et des rires bruyants de ses compagnons. Vers le milieu du jour on s'arrêtait sur le bord d'un ruisseau, ou au pied de quelque arbre séculaire; les sacs se vidaient et les provisions étalées sur l'herbe disparaissaient rapidement devant l'appétit des voyageurs. Le soir on frappait à la porte d'une de ces blanches maisons qui bordent le chemin depuis Québec à Montréal; le costume du Séminariste procurait partout un accueil favorable à une bienveillante hospitalité. La grande chambre était mise à la disposition de messieurs les écoliers; pour eux, le feu pétillait plus ardent dans la cheminée, la nappe la plus blanche était étendue sur la table, et les omelettes les plus rebondies se succédaient dans la poêle.

C'était dans la grange, sur le foin nouveau que les voyageurs allaient se reposer des fatigues de la journée; avec l'air frais en abondance, ils dormaient plus à l'aise, et n'avaient pas à redouter de visiteurs incommodes.

Au soleil levant tous étaient sur pied; lorsque, après un bon déjeuner, le trésorier de la bande offrait à la maîtresse du logis de payer les dépenses causées par lui-même et ses compagnons, il était arrêté par un refus, que suivait une invitation de ne pas oublier la maison quand ils descendraient.

L'abbé J.-B.-A. FERLAND.

Le secret du bonheur

Il y avait une fois deux bonshommes, qui vivaient dans un grand bois. Ils avaient chacun leur cabane. On s'appelait le Père Lajoie, l'autre le Père Latristesse.

Voyons d'abord le Père Lajoie. Il est tout petit. Son dos est un peu courbé. Ses cheveux sont blancs et [illegible] Il a une grande barbe et des petits yeux bleus qui brillent bien. [illegible]

[illegible]

Le Père Latristesse est grand, maigre. Il n'a plus de cheveux. [illegible]

Et voilà! Le Père Lajoie est toujours content. Le Père Latristesse toujours ennuyé. Ils parent bien leur vie tous les deux.

* * *

Un soir, c'était presque nuit. Le Père Latristesse était appuyé contre un arbre à côté de sa cabane. Il parlait tout seul. Il disait en hochant la tête: "Que je suis malheureux! Ma vie est trop triste quand même!" Et le voilà qui recommence à pleurer.

Pendant ce temps, le Père Lajoie chante en épluchant des châtaignes. Latristesse l'entend. Il dit: "Mais enfin, comment fait-il celui-là pour être toujours content? Il a sûrement un secret. Si je pouvais le savoir! Je ne le lui ai jamais demandé! Peut-être qu'il me le dirait. Essayons."

* * *

[illegible]

—Ah! oui, vous êtes heureux. Vous avez le secret du bonheur. Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente, vous chantez comme un beau soleil. Puisque vous chantez, vous êtes content. Quel est donc votre secret, Père Lajoie? Moi je suis toujours triste.

—Ah! ah! ah! mon secret, il n'est pas difficile. Vous voulez le savoir? Je vais vous l'apprendre.

Et le petit Père Lajoie redresse son nez, caresse sa barbe. Il explique:

—D'abord, puisque vous êtes malheureux, vous verrez ce que c'est la croix!

—Oui, la croix, c'est la souffrance; c'est ce qui rend triste, c'est ce qui fait pleurer.

[illegible]

* * *

[illegible]

Blé de mars

[illegible]

Souhaits de bonne et heureuse année d'un enfant de choeur à ses camarades

Bonne et heureuse année, chers petits amis, que cette année de 1928 soit, pour tous et chacun de vous, une année sainte, prospère dans nos études, [illegible] en classe. [illegible] appliquer pendant cette nouvelle année qui commence si belle sur une journée idéale et calme, sans une seule petite brise de vent.

C'est vraiment beau de voir la fumée monter des cheminées, droite vers le beau ciel bleu, [illegible]

Oui, chers petits camarades, comme je vous le dis plus haut, je suis moi aussi un enfant de choeur ou servant de messe. Quel grand privilège pour nous et surtout quel honneur on nous fait en nous permettant de servir la sainte messe, d'être plus près du prêtre et surtout d'être plus près du petit Jésus! [illegible]

[illegible] de la messe de minuit et du jour de l'an, il me semble que je comprends davantage l'importance de cette grande faveur d'être enfant de choeur.

Ah que le temps passe vite; encore une année de finie! 1927 est passée et bien vite. Avant bien des années, nous serons des hommes comme nos papas. Alors prenons de bonnes et fermes résolutions pour l'année 1928 qui commence.

[illegible]

Levons-nous de bonne heure le matin et dépêchons-nous de se lever et de nous accompagner à l'église, [illegible]

[illegible]

UN SERVANT DE MESSE.

Ce que je ferais si j'avais des piastres

Il y a bien des choses que je pourrai acheter avec mon bill. Mais pour le moment, je ne songe qu'à une chose: soulager les malheureux pour faire plaisir au petit Jésus quand il viendra à Noël.

A Prince-Albert, il y a un orphelinat où il y a beaucoup d'enfants qui n'ont plus ni père ni mère. Les pauvres petits ne mettent pas tous leurs bas dans la cheminée. Voici ce que je ferais. J'irais au magasin; j'achèterais deux gros cochons que je mettrais dans une caisse, ensuite je les couvrirais avec des noix, des bonbons, des "oranges", des pommes et je les enverrais tous [illegible] à Prince-Albert.

Je jouirais bien en pensant au bonheur des pauvres petits quand ils trouveraient tous leurs paquets. Ce serait pour eux et pour moi un bien beau Noël.

LEON, Grade VI.

Jeux d'Esprit

ENIGME GRAMMATICALE.

Lecteur, je suis petit, mais j'ai mon importance.
On me trouve à Châlons, quoique exilé de France.
On me voit nuit et jour, bravant l'autorité,
Sur le Rhône voguer sans être inquiété.
Comme ces noirs sorciers, ces lutins d'un autre âge;
Parfois sur un bâton, à cheval je voyage.
Un âne a bien souvent l'honneur de me porter,
Mais jamais on ne me vit monter
Un vrai cheval. Enfin, je suis de toutes fêtes,
Des plus riches palais je domine le faîte,
Et le château des grands et le trône des rois
S'abritent sous mon ombre et vivent sous mes lois.
N'est-il pas bientôt temps, lecteur, que tu devines.
Je ne quitte jamais l'âtre de tes cuisines;
Je suis dans tes regards, et pour plus de clarté,
Que te faut-il? Me voir? Regarde à ton côté.

Voici un chiffre mystérieux: 3856. Pourquoi?
Rendez-vous en compte par vous-même.
Ecrivez l'année de votre naissance. Ecrivez votre âge.
Ecrivez ensuite l'année de votre 1ère Communion.
Ecrivez le nombre d'années depuis votre 1ère Communion.
Additionnez tous ces nombres.
Vous trouverez toujours pour réponse: 3856.
N'y a-t-il pas là du mystère?
Qui trouvera la clef du mystère?

[illegible]

Pierre L'ERMITE.

Pour s'amuser

MARIAGE MANQUE.

Mademoiselle La Claude dit un jour à Monsieur le Trésor: "Avant de prendre une décision relative à notre mariage, j'ai voulu me procurer des renseignements sur votre conduite. J'ai malheureusement appris que vous étiez en relations avec Mademoiselle Cédille, une parfaite [illegible]

[illegible]

Dans une soirée à laquelle assistait Alphonse Karr, on relevait un enfant prodige, le fils aîné du maître de la maison, qui joua du piano pendant une heure sans quitter le tabouret.

[illegible]

ÉPITAPHE MUSICALE

[illegible]

LA-SI-RE-MI
LA-SOL-LA-MI-LA

Grand'mères

Sont-elles assez démodées,
Ces aïeules, dites-le-moi,
Portant toilettes toutes passées,
Avec fierté de bon aloi?
Et d'où vient donc cette audace...
Mettent-elles si peu sur leur temps?
Enfants, allez à leur école,
Vos grand'mères sont le devoir.

Allez, enfants, apprendre d'elles
Que rien n'est grand hors le devoir;
Que ceux qui lui restent fidèles,
Restent grands, sans jamais
déchoir.

Qu'une toilette éblouissante
Au mérite n'ajoute rien;
Qu'on mise proprette et décente,
C'est de plaire se trouve bien;

Que la vie est un long service
De travail et de dévouement,
Dont l'effort et le sacrifice
Sont le solide fondement;

Que la jeunesse, dans sa sagesse,
De l'homme naissant est l'espoir,
Que si le courage la laisse,
C'est la jeunesse qui vient à lui.

Grand'mères, au temps de l'épreuve,
Allaient, sans découragement,
Les voisins où l'âme s'abreuve,
Et reprenant sa tâche vaillamment.

Elles vécurent, tout heureuses,
De la modestie l'honneur,
Et, dans leurs familles, nombreuses,
Trouvaient la paix et le bonheur.

Elles sont sages, les grand'mères;
Ne nous apprendront-elles pas
Qu'il est des plaisirs éphémères,
Qu'il est de décevants appâts?

[illegible]

O.M.I.

[illegible]

La légende du doux parler

L'Archange, un clair matin, s'en allant par le monde,
Cueillit ce qui s'offrait de grâce ou de beauté.
Il prit de chauds rayons de soleil, l'eau profonde,
Limpide, où se contemple un nuage argenté,
Des fleurs des champs, le miel de la ruche, une haleine
Qui court sur les moissons ou dans les frais roseaux,
Un soupir dans les bois, un peu de blanche laine,
Quelques légers duvets tombés d'un nid d'oiseaux.
Il prit encor l'éclair des forges, l'étincelle
D'un vin prompt pétillant dans le fond d'un cristal,
Une corde de harpe où la brise ruisselle,
Un airain droit et pur au ferme et franc métal,
Le trésor d'un enfant folâtre, la caresse
D'une mère, un salut de châtelaine, un coeur
D'évangéliste, tout débordant de tendresse,
Un regard de ciel bleu, d'amour consolateur...

Lors l'Ange dit à Dieu: "Donnez-moi la puissance
"De fondre tout cela dans un joyau d'or fin,
"Puis, pour parfaire l'oeuvre en sa magnificence,
"Ajoutez, Seigneur, un sourire divin!"

Dieu sourit, et ce fut le doux Parler de France.

Gustave ZIDLER.

Vos Impressions....

Il fut un temps où la papeterie imprimée était considérée comme un luxe ne convenant qu'aux grosses bourses et aux grandes compagnies. Elle est devenue aujourd'hui une obligation, une nécessité indispensable. Avoir sa papeterie personnelle est une satisfaction bien légitime, c'est un signe d'ordre et de prospérité.

Mais pour bien remplir sa fin, votre papeterie doit porter en elle un cachet de distinction. Par exemple une entête de lettre mal ordonnée et mal imprimée ne peut que contribuer à jeter du discrédit sur votre commerce, votre profession. C'est un indice de désordre et de mauvais goût dont vous n'êtes pas responsables mais qui produit chez vos clients une mauvaise impression.

Nous avons actuellement dans tous nos départements des hommes compétents qui sont en mesure de bien faire vos travaux d'impression et de les faire exactement de la manière que vous désirez. Avec des hommes compétents, des séries de caractères bien assortis, des machines, nous pouvons vous donner pleine et entière satisfaction. Nous imprimons tout, l'entête de lettre sur papier léger ou riche parchemin aussi bien que le travail difficile en plusieurs couleurs. Nous ne nous spécialisons dans aucun genre d'impression, nous satisfaisons dans les communautés religieuses, professionnels, marchands, secrétaires d'arrondissement scolaires et de municipalités, tous sont assurés d'avoir leurs commandes bien remplies et faites rapidement.

NOS PRIX SONT MODERES. NOTRE SERVICE EST RAPIDE ET COURTOIS ET NOUS TENONS AVANT TOUT A DONNER A TOUS NOS CLIENTS ENTIERE SATISFACTION. NOUS NOUS FAISONS UN PLAISIR DE REPONDRE PROMPTEMENT A TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

Nos IMPRESSIONS produisent partout une excellente impression.

L'Administration du "Patriote"

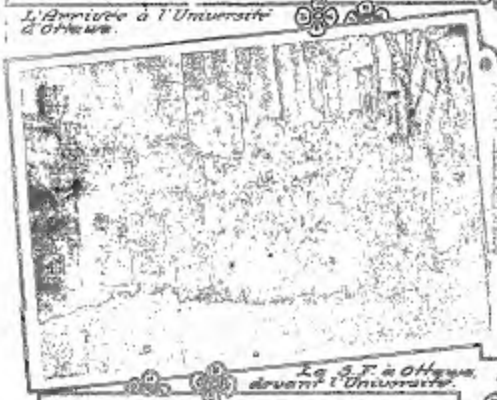
LA SURVIVANCE FRANÇAISE

Photos fournies par le C.N.R.

Devant la basilique de Sainte-Anne de Beaupré

L'Arrivée à l'Université d'Ottawa.

M. le docteur O.-J. PETITCLERC, représentant de l'Alberta et directeur du voyage.



A Shawinigan Falls

La S.T. à Ottawa devant l'Université.

A Sainte-Anne de Beaupré

M. et Mme Jos. Lamoureux, venus dans l'Ouest pour la 1ère fois depuis 40 ans.

Quelques organisateurs de la Survivance Française

De gauche à droite: M. Alp. Brosseau, agent spécial du C.N.R. et le R.P. Beaumont, de Winnipeg et M. Jos. Farrell, de Gravelbourg

TROISIÈME VOYAGE AU PAYS DES ANCÊTRES.

A Shawinigan Falls